

530

vendredi 28 août 1936.
seizième année, nos 22 et 23.

Bibliothèque de l'Université
de Liège — PÉRIODIQUES

publication hebdomadaire
un an : 75 frs ; six mois : 40 frs
le numéro : 2 frs

2 SEPT. 1936

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM!

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Je me souviens...

L'essence et le but d'une Université catholique

Moscou, l'Espagne et l'Angleterre

Vingt-deux ans après...

En quelques lignes...

Fascisme anno XIV

Pour ou contre Anatole France

Humiliante supplique

Les idées et les faits : Chronique des idées : Le III^e Congrès International de l'enseignement
secondaire catholique, Mgr J. Schyrgens.

Prince Charles de Suède

Léon van der ESSEN

Hilaire BELLOC

Henri MASSIS

* * *

Fernand DESONAY

Robert POULET

Docteur Denys GORCE

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

Compte-chèque postal 489 16

CREDIT ANVERSOIS

FONDÉE EN 1898

SIEGES { ANVERS, 36, Courte Rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS

20, rue de la Paix

LUXEMBOURG

55, boulev. Royal

La société anonyme

Les Tanneries Mazurelle

vous recommande
son coupon spécial
pour le ressemelage des chaussures



C'est un cuir lissé de qualité fabriqué et vendu
par une firme sérieuse

Les Tanneries Mazurelle s.a.
PERUWELZ (Hainaut)

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhauss
Confiseur

USINE:

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE
SANS DÉSIRER LA MOUVELLE

SINGER

206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES



Fabrique de Crayons "KOH-I-NOOR"
L. & C. HARDTMUTH

ČESKÉ BUDĚJOVICE (B. BUDWEIS)
TCHÉCOSLOVAQUIE

M. FRUGIER

40, BOULEVARD DE DIXMUDE Téléphone : 17.78.62
BRUXELLES

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE

" Au Baton "

OU

LES SIMILI-SOIES

" La Bella "

ET

" Opera "

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

OU

" Sepco "

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

A. LECOQ & S^r, S. A.
CHOCOLATERIE-CONFISERIE

25, rue Sergent De Bruyne BRUXELLES (Midi)
Téléphone 21.69.08

CHOCOLATS

(bâtons, bouchées, pralines)

CONFISERIE

(dragées, toffees et caramels, pastilles, articles gommes
et réglisses, etc.)

Bois de toutes essences

IMPORTATION DIRECTE DE CHÊNE — CONTREPLAQUÉS

Magasins de bois et scieries

G. ORBAN & Frère, s. a.

LIÈGE

Siège social et magasin principal : 139, rue du Plan Incliné, Liège.
Téléphone : 148.80 (2 lignes).

Succursales : 120, rue Sainte-Marguerite, Liège. Tél. : 105.07.
Rue de Battice, Aubel. Téléphone : 121.

Même maison à Anvers : 14, rue Mercator. Téléph. : 945.28.

ASSURANCES

MARCEL LEQUIME

CONSEIL EN TOUTES ASSURANCES

Accidents — Incendie — Responsabilité civile
Vol — Vie, etc. — Prêts hypothécaires
Automobile

36, rue Joseph II, BRUXELLES

Téléphone : 11.42.29

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHENEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESCENTE.
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

1118

Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

Rue de la Motte, 47, HUY

Téléphone : 636 Huy. Compte chèques : Louis Antoine 97.956

POÉLERIE — PETITE MÉCANIQUE — FONTE DOUCE
FONTES SPÉCIALES — PIÈCES DÉTACHÉES POUR
POÊLES BRUTES ET NICKELÉES — TOUTES PIÈCES
SUIVANT MODÈLES DU OLIENT

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ

GAND, Rue du Phœnix

Installations Frigorifiques

Phœnix

Société Anonyme

USINES FRIGORIFIQUES DE BECK

Bureaux : 43, quai de Mariemont, à BRUXELLES

Téléphones : 21.48.27 — 21.37.31

ENTREPOSAGES FRIGORIFIQUES

24.000 m³ réfrigération, température de 0 à +2°
20.000 m³ congélation, température de 0 à -10°

GLACE ARTIFICIELLE

Production journalière : 100 tonnes.

REVÊTEMENTS "MASA"

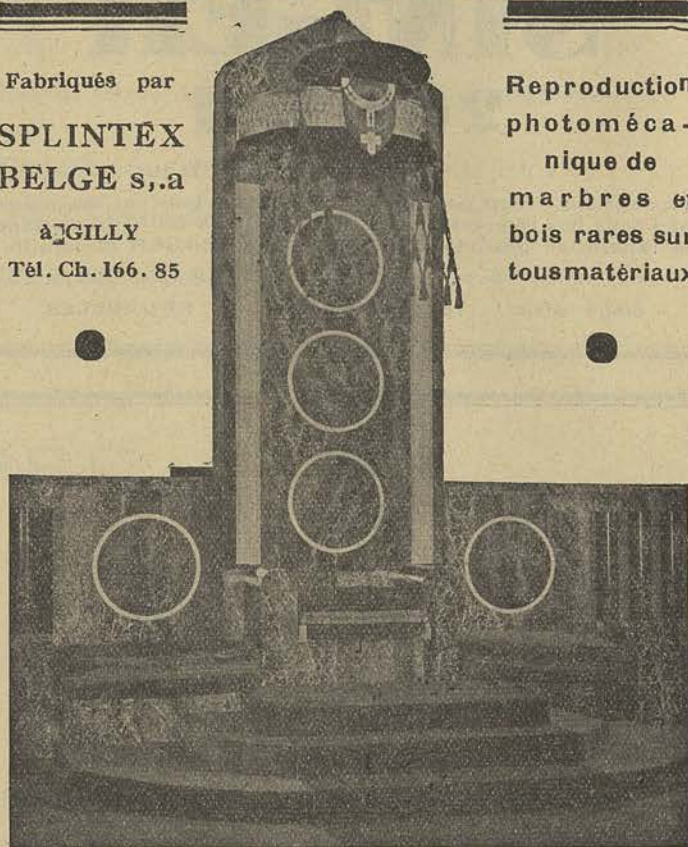
Fabriqués par

SPLINTÉX
BELGE s.,a

à GILLY

Tél. Ch. 166. 85

Reproduction
photoméca-
nique de
marbres et
bois rares sur
tous matériaux



Le produit idéal pour revêtements

La Marmorite

(Glace opaque polie mécaniquement)

POUR Revêtements de murs,
Dessus de Tables et de Bureaux,
Salles de Bains et Installations sanitaires,
Comptoirs - Dessus de lavabos,
Étagères - etc., etc.

Toutes épaisseurs (6 à 35 mm.), toutes teintes et dimensions

PROPRETÉ — NON-POROSITÉ — INALTÉRABILITÉ

S. A. GLACES ET VERRES (GLAVER)

4, Chaussée de Charleroi, BRUXELLES

Verres à vitres L. O. B. (de 1 à 8 mm.),

Verres spéciaux martelés, striés, losangés, etc.

Verres cathédrales, verres imprimés, verres cannelés, verres armés blancs et teintés.

Verres opalescents. - Dalles moulées.

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattejar, à JUMET Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Cheneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.

Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.

GALVANISATION RICHE A CHAUD

SOCIÉTÉ ANONYME BELGE

DES

Fours Stein et Combustion Rationnelle

68, BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE, LIÈGE

Chauffage par foyers automatiques des chaudières de chauffage
central. — Chauffage par air chaud des églises.

Quelques références : Foyers automatiques :

Séminaire à Liège. — Couvent des Pères dominicains, à Liège. —
Pensionnat des Filles de la Croix, à Liège. — Institut Technique
de Namur. — Collège Saint-Michel, à Bruxelles, etc...

Chauffage par air chaud :

Eglise du Collège Saint-Servais, à Liège. — Eglise de Pontisse, à
Pontisse. — Eglise primaire de Seraing. — Basilique de Coïnte, à
Liège. — Notre-Dame de Béthanie, à Loffen-lez-Bruges. — Eglise
de Waterschei, etc...

Sté Ame L'Outil

143, rue du Laven, LIÈGE

Fondée en 1902.

Registre du Commerce de Liège n° 784

Téléphone 116.74

Outillage pour tous métiers

Estampage - Emboutissage - Découpage

Vie — Chaînes — Câbles — Appareils de levage

REMISE A NEUF DES FAÇADES
par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage

Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut
S. A.

Établiss. FIDÈLE MAHIEU

96, aven. de Philippeville
MARCINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

SOCIÉTÉ ANONYME **de Produits Galvanisés**
et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises,
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.
Fers marchands et feuillards galvanisés.
Réservoirs galvanisés.

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN

(Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique :

Dumfrer Sclaigneaux Belgique.

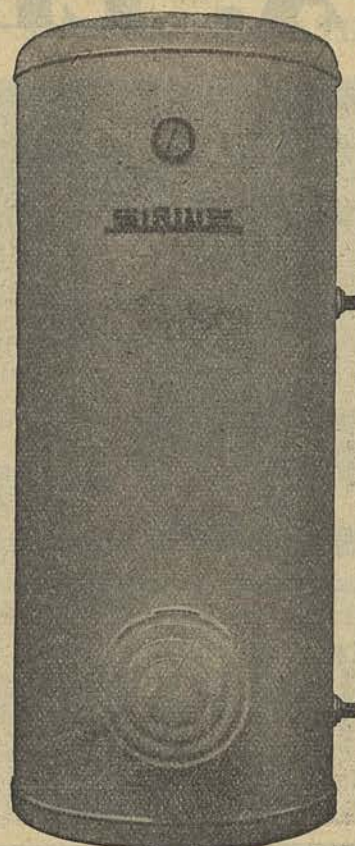
Téléphone :

Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRE, en feuilles, tuyaux, ouvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB
TUYAUX — PLOMB A SCÉLLER — SOUDURE D'ÉTAIN —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN
PLOMB — LAINE ET FIL DE PLOMB — ACIDE SULFURIQUE
Arséniate de plomb — Sulfate de zinc — Cadmium électrolytique

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE D'ESTAMPAGE S. A.
A SOLESSIN-LEZ-LIÈGE

Le chauffe-eau électrique SIRIUS convient pour toutes les appli-
cations : salles de bains, cuisines, laboratoires, buanderies, etc.



Il est économique grâce aux tarifs spéciaux L
Il est pratique tant absolument automatique.

CIGARES & TABACS

J. & J. VAN DEN AUDENAERDE

Maison fondée en 1880



Fabrique et Bureaux

RUE MERTENS, 44 MARCHÉ ST-JACQUES, 94
BORGERHOUT ANVERS

Téléphone : 502.17

Dépôt

Téléphone : 316.64

Demandez notre Prix courant

Installation complète contre incendie

Pompes, Moto-Pompes, Auto-Pompes, Echelles, etc.

Tuyaux en : chanvre, lin, caoutchoutés.

Lances, Raccorde, Haches, Masques, EXTINCTEURS, etc.

CAOUTCHOUC : Tuyaux pour toutes applications, Feuilles,
Pièces moulées suivant modèles, etc., etc.

Etablissements VULCANIA

138, avenue Gitschotel, Berchem-Anvers

Téléphone : 901.18

VERNIS ÉMAIL-SICCATIFS

PEINTURES PRÉPARÉES EN TOUS GENRES
PEINTURES ANTI-ROUILLE

COULEURS EN POUDRE ET BROYÉES A L'HUILE

La plus ancienne firme belge fondée en 1827.

Prix et échantillons sur demande.

Soc. an. Anglo-Belge pour la fabrication
des Vernis Anglais
à HOBOKEN-lez-ANVERS

Se recommande aux Etablissements religieux et Missions.

Établissements Lavenne Frères

DOUR

Téléphone N° 56

Manufacture de Couleurs & Vernis

BROSSERIE et OUTILLAGE POUR PEINTRES

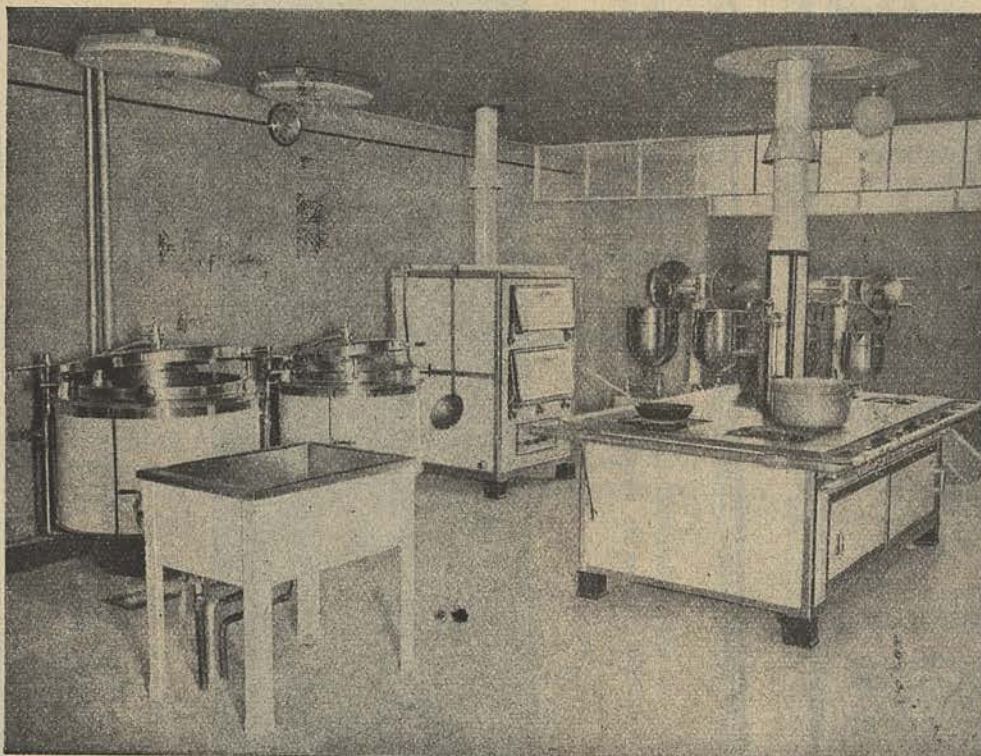
Vernis et Émaux « LAMÉOR »

Couleurs préparées « VATALINE »

Blanc « LAMÉOR » spécial pour extérieur

TOUT POUR LA PEINTURE

Cuisine de la Centrale Jociste à Bruxelles, installée par la S. A. LE CHAUFFAGE



Siège social :

55, Cantersteen, Bruxelles

Tél. 12.76.33 C. C. P. 3050.20 R. C. 479.75

Succursale :

93, r. de la Cathédrale, Liège

Tél. 297.50 C. C. P. 2081.17

SPÉCIALITÉS :

Toutes les installations de grandes cuisines pour hôpitaux, restaurants, pensionnats, etc.

Fours et appareils pour pâtisseries et charcutiers

Appareils de ménage.

Gaz - Vapeur - Electricité

RÉFÉRENCES :

Hôpital Saint-Jean, à BRUGES.

Hôpital Civil d'Anderlecht.

Hôpital Civil de Charleroi.

Hôpital de Genck — Nouvelle Centrale

Jociste. Etc., etc.

Principaux restaurants à l'Exposition

ÉTUDE, DEVIS & PROJETS
SANS ENGAGEMENTS

N. Y. K. LINE

(Ligne postale japonaise.)

sous le haut patronage du Gouvernement belge.

SERVICES BI-MENSUELS A PASSAGERS

DE
LONDRES, GIBRALTAR, MARSEILLE ET NAPLES
VERS
L'ÉGYPTE, OÉYLAN, STRAITS, LA CHINE ET LE JAPON
PAR PAQUEBOTS DE LUXE DE 10,000 A 12,000 TONNES
Prix de passage réduit, aller/retour
en 1^{re} classe vers CHINE et JAPON - £ 132.—

DE
LOS ANGELES ET SAN FRANCOISCO
VIA HONOLULU

VERS
LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS
DE 16,500 TONNES

DE
SEATTLE, VANCOUVER ET VICTORIA B. O

VERS
LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS
DE 11,500 TONNES

PASSAGES COMBINÉS DE L'EUROPE
EN CORRESPONDANCE
AVEC LES SUSDITS SERVICES TRANSPACIFIQUES

Pour tous renseignements s'adresser aux Agents généraux :

PHS. VAN OMMEREN,

COMPTOIR MARITIME ANVERSOIS S. A.

A ANVERS

Plaine Faloon, 18.

A GAND
40, rue Flévé.

ou à la

NIPPON YUSEN KAISHA

88, LEADENHALL STREET, LONDON, E. O. S.

Vallée de la Meuse Chemins de Fer Nord-Belges

Alpinisme-Camping SPORTS DE PLEIN AIR ET DE RIVIÈRE

Pour les

“ROCASSIERS”

la seule région de Belgique qui puisse servir
d'École d'Escalade... c'est

La vallée de la Meuse

dont la plupart des roches sont constam-
ment visitées par les membres du Club
Alpin Belge.

La plus accessible et la plus plaisante,
celle qui présente la plus grande variété de
falaises.

De MARCHE-les-DAMES-BEEZ à DINANT et à FREYR-HASTIÈRE
toute la Haute-Meuse est pour les « rocassiers »

Céramiques de la Lys

Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins
et Unicolores en tous genres

Rue de Reckem, 69, MARCKE-lez-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012 Reg. du Comm., Courtrai

Carrières et Fours à Chaux de la Dendre à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES - PETIT GRANIT POUR BATIMENTS,
MONUMENTS
TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS
POUR MARBRERIE
PIERRES BRUTES ET SCIEES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

TOUT CE QUI CONCERNE

la VERRERIE

(Bocaux - Boutelles - Verres - Gobelets - Carafes
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces)

vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande

S^{rs} C^{ms} Havrenne frères

Verreries-Gobelateries-JUMET

CROWN CORK COMPANY (Belgium) S. A.

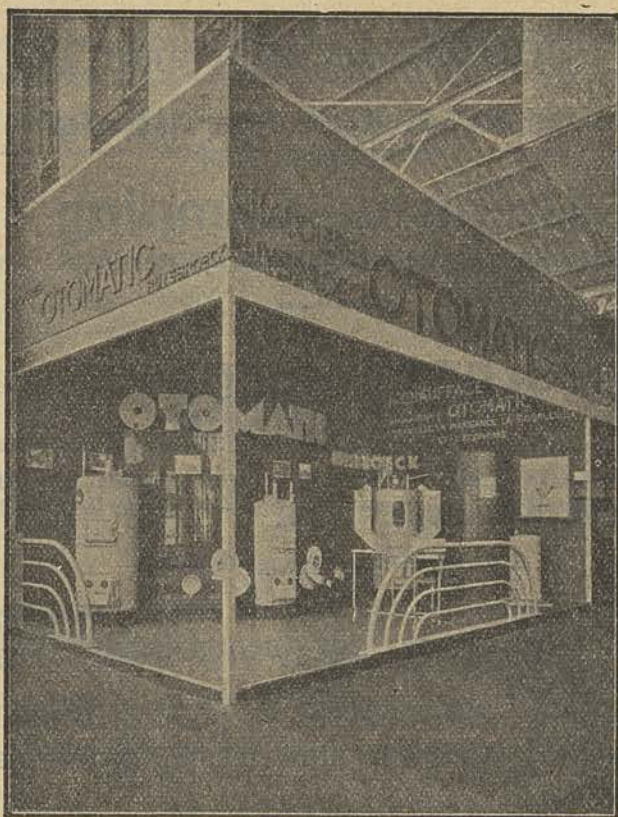
149, Ch^{ée} de Merxem
MERXEM (Anvers)

Téléphones Anvers : 536.76 - 536.77 - 536.78

BOUCHON COURONNE

POUR BIÈRES,
EAUX ET LIMO-
NADES, VINS,
LAIT, ETC.

BOUCHON LIÈGE



MÉDAILLE D'OR Exposition de Bruxelles 1935
Stand 94 au Pavillon de la Collectivité du Bâtiment.

Vous serez **MIEUX CHAUFFÉ**
plus
et à **FACILEMENT**
MOINDRE FRAIS

si vous équipez d'une

OTOMATIC

votre installation de

Chauffage Central

Chaudières Otomatic S^{té} A^{me}
RUYSBROECK - Téléphone : Bruxelles 44.35.17

V^{VE} LEDUC-DUVIVIER

Boul. D'AVROY, 35
Rue BERTHOLET, 7 **L I É G E**
Téléphone 110.14



SPÉCIALITÉS DE :

Matelas. — Laines à Matelas
Berceaux démontables et
toutes fournitures pour literies

Mobiliers — Tapisseries — Tapis

Paul Aelman

Artiste-Peintre

23, rue de Bruges, GAND Tél. 309.64

RENTOILAGE ET RESTAURATION
de Tableaux Anciens et Modernes

Références

A Gand : Van Dyck, St. Michel — Rubens, St. Bavon

Bols du Nord & d'Amérique

Entrepôt et Magasin à Anvers.

LES ÉTABLISSEMENTS

Aug. DERMINE

Société Anonyme.

NAMUR, 21, Boulevard de Merckem
BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

Téléphones : Namur 483 — Bruxelles : 15.14.53.
Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 88.



Comptoir d'Ameublement

E. DOLO

Spécialité de fauteuils clubs
— Décoration intérieure —

167, Bd M. Lemonnier
BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 12.52.41

Tous les meubles de style

Toute la literie



Spécialité de lits, matelas et meubles
pour la mer et la campagne

LA GRANDE MENUISERIE

Veuve Norbert ISTASSE

39, rue de Bruxelles, Jumez Tél. Charleroi 12879

Les ateliers les plus modernes

- + L'outillage le plus perfectionné
- + Un personnel spécialisé
- + Des stocks importants de bois

— La qualité supérieure au plus bas prix

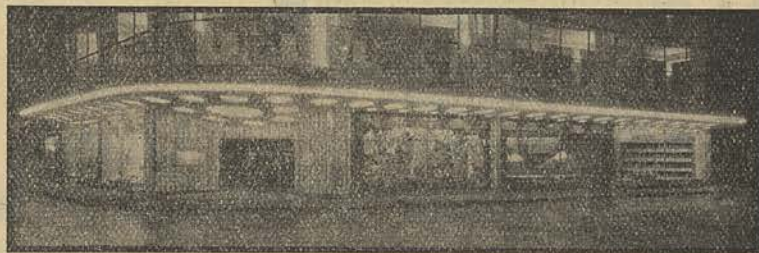
Portes standardisées « ALEX »

Les plus belles

Les moins chères

Karel Maes 21, chaussée de Mons Bruxelles

Menuiserie. — Ebénisterie. — Agencement de magasins
Décoration. — Travaux d'après dessins.



neo TECHNIC RADIO

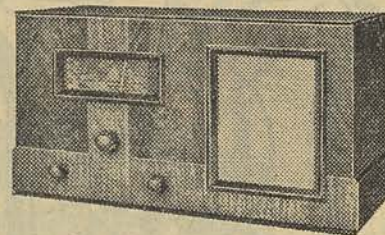
9, rue Lambert Crickx, 9

BRUXELLES



Téléphone : 21.18.07

1750 Frs



LE RÉCEPTEUR QUI PROCURE A L'AUDITEUR UNE
VÉRITABLE SENSATION D'ART

Un compromis parfait entre la musicalité excellente
et une très bonne sélectivité.

Création d'un nouveau système de vente

Un simple coup de téléphone suffit pour avoir une démonstration.
DEMANDEZ-NOUS DE QUELLE FAÇON VOUS POUVEZ
OBTENIR GRATUITEMENT UN NEO TECHNIC

CATALOGUE SUR SIMPLE DEMANDE

RUBIS-RADIO NE FABRIQUE QUE DES APPAREILS DE QUALITÉ



Type 60, 62 ou 63
avec table

Deux diffuseurs!
3 gammes d'ondes!

Une qualité irréprochable
Une garantie exceptionnelle
Et que d'avantages avec

RUBIS

Deux diffuseurs!
Trois gammes d'ondes de 30 à 2,000 m.
(Réception du Vatican sur 50^m26)

Signalisation lumineuse
Un style digne de votre ameublement
Un prix à la portée de toutes les bourses

Le modèle 60 ci-contre coûte **1,990** frs. Avec table **2,340** frs.
Modèles de **1,170** à **4,750** francs

CATALOGUE GRATUIT

Usines RUBIS 10-12, rue de la Briqueterie, Fontaine-l'Évêque

Téléphone : 83457 Charleroi



*Demandez la documentation et
l'adresse du distributeur le plus
proche aux*

Achetez ISIS-RADIO

Le récepteur d'une perfection incomparable
Ondes ultra-courtes
Consommation du modèle populaire : 35 watts

Établissements "ISIS-RADIO,, S^{té} Coopér^{ve}

17, rue du Palais, Charleroi

Téléphones : 122.96-122.97



R. R. RADIO

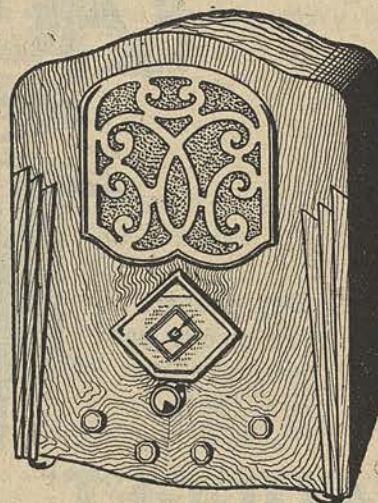
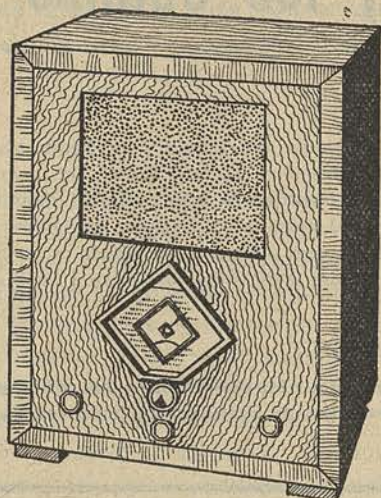
SOC. ANON.
BELGE

Tél. 21.66.98-21.66.99 — 44-46, rue des Goujons — Anderlecht-Bruxelles

SÉRIE 1935

LES MEILLEURS APPAREILS A PARTIR DE

875 francs



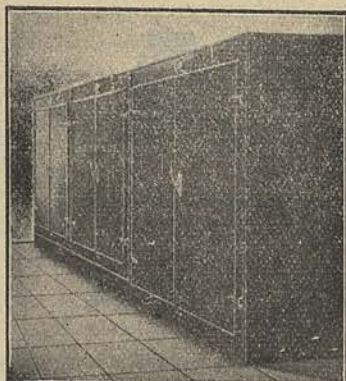
Appareils spéciaux pour pays lointains à ondes courtes.

Spécialité de récepteurs sur batteries à très faible consommation.

Prix spéciaux pour Missionnaires

GARANTIE FORMELLE D'USINE BELGE

LA PREMIÈRE DES MARQUES BELGES



Pour vos Couveuses ou Éleveuses au pétrole, gaz, charbon ou électricité.

Demandez conditions à

Ch. De Rycke

GAVERE

Matériel d'Aviculture
Poussins d'un jour. - Poulettes

L'É MATÉRIEL AVICOLE C. B. I.

117, rue du Pont de Malte, GAND

vous documentera gratuitement et sans engagement sur tout ce qui concerne l'aviculture.

UNE COUVEUSE, UNE ÉLEVEUSE DOIVENT S'ACHETER EN CONFIANCE, CAR CES APPAREILS DOIVENT ÊTRE A LA FOIS ROBUSTES ET PRÉCIS

ADRESSEZ-VOUS à une Firme qui a fait ses preuves.

Le Matériel Avicole C. B. I. est spécialisé depuis 1922 et offre le plus grand choix d'articles de qualité aux plus justes prix.

Conseils

Choisissez votre radio parmi les meilleures marques puis comparez-le au **Radio-Cer** avant de vous décider

Demandez à ceux qui en possèdent ce qu'ils en pensent
Catalogues sur simple demande.

RADIO-CER 57, rue Navez, Bruxelles

POSTES SPÉCIAUX POUR COLONIES

Ah!
'Nugget'!



Des chaussures cirées au Nugget attirent toujours l'attention.

"NUGGET"
POLISH

ÉDITIONS  CASTERMAN
TOURNAI PARIS

Un nouveau livre du Père Honoré, S. J.

Plus haut, les Jeunes

par le Père Honoré, S. J. In-12, 164 pages. 10 francs

« L'auteur de l'admirable collection d'ouvrages pour l'éducation de la pureté : *Elle et Toi, Jeune Homme!* (12 fr.); *Lui et Toi, Jeune Fille* (12 fr.); *Pour vous, Epoux et Fiancés!* (10 fr.), s'adresse aujourd'hui à la jeunesse des collèges, à ceux qui seront les « hommes » de demain. Pour guider les jeunes gens au milieu du dédale de la vie réelle, le P. Honoré leur suggère des réflexions de nature à faciliter leurs résolutions personnelles. »

Un livre pour tous les jeunes, pour les professeurs des collèges, pour tous ceux qui ont la mission de préparer la jeunesse aux grandes tâches de la vie!

DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES



LE "MOSAN"

POÈLE BREVETÉ DANS TOUS LES PAYS

SPÉCIALEMENT construit pour le chauffage des grands locaux
ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES



Le "MOSAN"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

et absolument sans danger

Société Anonyme

LES FONDERIES DE LA MEUSE

à HUY (Belgique)

SPA

ORANGINA

Le jus même de l'orange mélangé à l'eau de Spa, ne renfermant ni colorant, ni produit chimique d'aucun genre.

Pour la maîtresse de maison qui offre un rafraîchissement soit au bridge, dans les soirées ou dans le cercle de famille, le SPA ORANGINA plaira à tous et lui épargnera le souci de préparer des boissons compliquées.

La revue catholique des idées et des faits

Je me souviens...
L'essence et le but d'une Université catholique
Moscou, l'Espagne et l'Angleterre
Vingt-deux ans après...
En quelques lignes...
Fascisme anno XIV
Pour ou contre Anatole France
Humiliante supplique

Prince Charles de Suède
Léon van der ESSEN
Hilaire BELLOC
Henri MASSIS
* * *
Fernand DESONAY
Robert POULET
Docteur Denys GORCE

Les idées et les faits : Chronique des idées : Le III^e Congrès International de l'enseignement secondaire catholique, Mgr J. Schyrgens.

La Semaine

« L'Europe tragique »! Mais sont-ils fort nombreux à se rendre un compte exact du sens de la tragédie? La chrétienté — ce qu'il en reste... — est comme prise entre les deux bras d'une immense tenaille. Sera-t-elle définitivement broyée?...

D'une part le communisme moscoute, de l'autre l'hégémonie prussienne. Deux menaces mortelles pour la civilisation occidentale. Et l'un des côtés les plus tragiques de la tragédie européenne n'est-ce pas qu'aux yeux de trop de bons esprits se pose comme un dilemme : Moscou ou Berlin? Et que des deux maux, on croit pouvoir..., on croit devoir choisir ce que l'on estime être le moindre, et qu'une hégémonie prussienne préservant d'une bolchevisation générale apparaisse comme une planche de salut?...

Voilà pourquoi les événements d'Espagne sont si anxieusement importants pour l'avenir de notre vieux monde. Certes, la lutte, là-bas, ne peut se ramener à la formule simpliste : démocratie contre fascisme. Il n'y a jamais eu de démocratie en Espagne. Sont aux prises là-bas — et à la manière espagnole, celle qui en soixante ans provoqua dix changements de gouvernement ou de régime par l'emploi de la force — l'anarchie communisante et l'idée nationale. Et il est tout aussi absurde de parler de Droit et de gouvernement légitime, en ce moment, en Espagne, que d'y parler de démocratie. Légitime, l'autorité anarchiste qui « commande » à Madrid? Mais le gouvernement national de Burgos est bien plus légitime que cette autorité-là. Peu importe, d'ailleurs, l'heure n'est pas à de stériles et inutiles discussions de ce genre. C'est la force qui décidera du sort de l'Espagne. Et les circonstances européennes sont telles, que l'issue du drame espagnol affectera grandement le dynamisme communiste, l'emprise moscoute, partout dans le monde.

La question de la non-intervention s'en trouve singulièrement éclairée. S'il y avait encore une véritable chrétienté, une unité morale européenne consciente de ses intérêts les plus évidents, ce n'est pas sur une non-intervention officielle, mais sur une intervention que les puissances se seraient mises d'accord. Mais va pour la non-intervention officielle qui, dans l'actuel état de choses, est peut-être le moindre mal puisqu'elle écarte, au moins momentanément, le danger d'un conflit généralisé. Inutile toutefois de se faire des illusions. Que l'on ne s' imagine donc pas que cette non-intervention soit le moins du monde fondée sur telle ou telle théorie ou disposition plus ou moins vague d'un droit international toujours très imprécis et fort diversement interprété. Pas le moins du monde. La non-intervention prônée par la France, — poussée, dit-on, par la Russie et un peu par l'Angleterre — et plus ou moins acceptée par Rome, par Berlin et par Lisbonne, n'est évidemment qu'une façade derrière laquelle le jeu continue. Jeu mené par

Moscou d'une part, par Berlin surtout d'autre part. Si la Prusse croyait l'heure favorable, elle n'hésiterait pas. Elle interviendrait, et à fond.

Donc, l'aide aux deux camps espagnols continue de façon indirecte et secrète. Et c'est tant mieux, n'hésitons pas à le dire. Les nationaux ne peuvent l'emporter que si on leur fournit des avions, des armes, des munitions surtout... Une aide camouflée et occulte paraît devoir avantager surtout les nationaux.

Et entre-temps, la Prusse, sous des prétextes auxquels il ne vaut pas la peine de s'arrêter, car ce n'est que du bluff, genre avions français sur Nuremberg en août 1914, la Prusse vient de donner un nouveau tour de vis : le service de deux ans! Bientôt 1,250,000 hommes de façon permanente sous les drapeaux. Plus de mobilisation nécessaire. La guerre brusquée avec une armée motorisée toujours prête. L'Allemagne hitlérienne forge sans se lasser l'arme formidable à l'aide de laquelle elle espère bien imposer sa volonté et établir son hégémonie. On l'a laissée faire. Au lieu de la contraindre, même par la force, à respecter ses engagements, — une armée de 100,000 hommes, disait le Traité de Versailles, pas de marine et pas d'aviation!... — au lieu de la contenir quand on en avait les moyens, on préféra s'égarer dans les folies du juridisme le plus chimérique. Vous rappelez-vous les antiennes des apôtres d'une paix basée sur le désarmement général? Où sont-ils donc les pauvres fous accusant les Alliés d'être responsables du réarmement de l'Allemagne... parce qu'ils n'avaient pas, eux, désarmé au lendemain de la défaite allemande? Comme si autre chose que la force eût jamais été capable d'empêcher la Prusse de réarmer!! L'idéalisme démocratique, les idées de gauche nous ont conduits au résultat qui est là, sous nos yeux : une Allemagne prussifiée plus forte et plus dynamique que jamais.

Que fera la France? C'est surtout pour elle, pour la vraie France, pas celle du Front populaire, que l'enjeu du drame espagnol est grave. Bien que les génératrices françaises soient très différentes des génératrices espagnoles, une victoire rouge renforcerait la gauche en France. Un redressement français, une réaction nationale française s'en trouveraient contrariés. Or, l'Europe a besoin d'une France forte...

Quant à nous, plus que jamais s'impose le devoir d'être nous-mêmes et rien que nous-mêmes. Pour cela, avant tout, être forts. Forts et indépendants. Neutres? Le mot est ambigu. En 1914, notre neutralité ne nous défendit pas. Et la Hollande, sans neutralité garantie, resta en dehors du conflit. Il nous faut enlever

à l'Allemagne, le seul voisin qui nous menace en ce moment, l'envie de passer par notre territoire en cas de conflit avec la France. Il nous faut aussi nous abstenir de nous solidariser avec une politique française dont le moins qu'on puisse dire, en ce moment, est qu'elle ressemble lamentablement à une politique de suicide.

Et compter sur l'Angleterre, répètent volontiers d'aucuns. Certes, mais si notre indépendance et aussi celle de la Hollande dépendent grandement de la volonté anglaise, Londres s'est tellement trompé depuis l'armistice, qu'il nous faut être très circonspects. De plus la Grande-Bretagne a perdu la toute-puissance qu'elle détint pendant plus d'un siècle. Elle a besoin de s'allier. Dans la mesure donc où nous avons un rôle à jouer dans le drame européen, dans l'évolution de cette « Europe tragique » dont parle le comte de Reynold, la Belgique doit s'employer, de tous les moyens en son pouvoir, à rapprocher Londres, Rome et Paris. La voie du salut est là et elle n'est que là. Que si l'on veut qualifier cette politique de la Belgique — être elle-même, être forte, ne se solidariser avec la politique d'aucun autre pays, promouvoir le seul groupement capable de s'opposer à une hégémonie prussienne — si l'on veut qualifier cette politique de neutralité volontaire, soit, le nom fait peu à la chose.

* * *

Si être forts est, en ce moment, notre devoir primordial, notre force morale, notre cohésion, notre volonté unanime de maintenir la Belgique sont plus importantes encore que notre force matérielle. Et voilà pourquoi il est si urgent de renforcer l'union belge! Que de malentendus encore, que d'équivoques entre Flandre et Wallonie! Entre tant et tant de Flamands et la Belgique! Le résultat le plus clair des élections de mai, n'est-ce pas d'avoir révélé entre les deux moitiés du pays une « opposition » plus vive qu'elle ne le fut jamais? Quelle pitié alors de voir l'Autorité, le Gouvernement, ne rien faire, ne pas saisir tant d'occasions favorables qui s'offrent pour créer ce climat national, ce dynamisme national dont nous avons le plus grand besoin!

Plus de cent mille Flamands — cent cinquante mille, dit-on — viennent de se rendre à Dixmude pour y célébrer, comme chaque année, les morts flamands de la Grande Guerre. Et d'une pareille occasion on se révèle incapable de tirer aucun profit! On abandonne ces braves gens à de dangereux rêveurs genre professeur Daels, excellent gynécologue, paraît-il, mais d'une invraisemblable pauvreté d'esprit en matière politique et sociale. Même les chefs flamands, ceux qui ont le plus fait pour le renouveau de la Flandre se laissent insulter par ce faux prophète et par cet hurluberlu, sans réagir! Cet excitateur ne trouve personne pour lui donner la réplique. On se borne à défendre à l'I. N. R. de radiodiffuser sa harangue. Comment les chefs flamands laissent-ils sans protestation une déclaration comme celle-ci :

« Ceux qui eussent dû conduire le peuple flamand vers la conscience de lui-même et la résurrection, offrirent leurs mains aux menottes de l'ambition; comme représentants de notre peuple ils procurèrent à la Flandre le scandale de la politico-finance qui appauvrit la communauté et enrichit quelques individus, ils n'hésitèrent pas un instant dans le choix entre le sacrifice et des mandats d'administrateurs. »

Et à ces braves gens accourus à Dixmude on fait accroire aussi qu'il suffit, pour écarter la guerre, de tailler dans le socle du monument de l'Yser : « *Nooit meer oorlog!* », ou de crier à tue-tête : « *Los van Frankrijk!* » Pauvres gens, oui, mais surtout parce que le Gouvernement de ce pays ne sait comment s'y prendre pour créer et pour entretenir l'âme commune sans laquelle un pays ne vit pas; à notre époque surtout, de confusion et de chaos.

Et dire que précisément à cause de cette confusion et de ce chaos, de cet écroulement de toutes les idoles démocratiques, les peuples ne demandent qu'à être conduits, à être tenus en main, à être dirigés dans le sens de leurs possibilités propres. Ils ne demandent qu'à être gouvernés et à se donner. Et nous avons le grand bonheur de posséder une monarchie aimée! Quelle pitié, répétons-le, que cette carence gouvernementale.

* * *

A Dixmude on a voté une motion en faveur de l'amnistie. Soit, l'amnistie peut se défendre sinon quant au fond, à tout le moins sur le terrain de l'opportunité. Mais le ton de la formule est injustifiable. Jugez-en :

« Le Comité... fait savoir à l'autorité responsable que le peuple flamand et surtout la génération des soldats flamands de l'Yser ne se reposeront pas avant que la Belgique n'aura acquitté, pleinement et loyalement, ses dettes morales et matérielles envers la Flandre frappée : réhabilitation aussi bien des vertueux et magnifiques (*eerlijke en heerlijke*) activistes flamands que des valeureux soldats de l'Yser fidèles à leurs idéal ».

Comment laisse-t-on des catholiques égarer de la sorte les masses catholiques?...

Toute notre sympathie va aux pasteurs de l'Eglise protestante confessionnelle d'Allemagne, qui n'ont pas craint de dénoncer publiquement l'œuvre déchristianisatrice de l'hitlérisme. Il y faut un beau courage! Le grand danger du nazisme est bien là, danger plus grand, pour l'Europe, en fin de compte, que le bolchevisme russe. Ce dernier peut susciter bien des troubles, mais il ne paraît pas capable de s'établir et de s'enraciner. Il est asiatique. Il heurte de front tous nos traditions occidentales. L'hitlérisme lui, avec son ordre, sa hiérarchie, son respect relatif des valeurs humaines, son exaltation patriotique, son idéalisme, est autrement dangereux encore. Moscou est athée, remarquent d'aucuns, et l'hitlérisme ne l'est pas. Sans doute, une certaine religiosité générale, comme disent les pasteurs dans leur appel, est respectée en Allemagne mais on veut déconfessionnaliser, on veut tuer l'Evangile, bannir Jésus-Christ, supprimer la foi. Et par des moyens infiniment plus perfides et plus efficaces que ceux employés par les Sans-Dieu russes.

Or, la foi est le bien le plus précieux de l'Occident; sans elle, c'est la barbarie, la fin de notre civilisation, la mort d'un monde..

Les « tribunes libres » du *Soir* que ce pauvre M. de Brouckère consacre à l'Espagne font pitié. Cet incorrigible idéaliste reste fidèle malgré tout, malgré les démentis les plus éclatants que lui infligent les faits depuis vingt ans, aux bobards les plus éculés du XIX^e siècle. « Il n'y en aurait plus qu'un, je serais celui-là... », à croire à la bonté native de l'homme, à sa perfectibilité illimitée, au progrès, à l'évolution, à la marche de l'humanité vers toujours plus de démocratie, plus de fraternité, plus de bonheur...

Pauvre cher vieillard! Et il veut mêler le droit international à ses divagations, le droit international « tel qu'il est », souligne-t-il, car il en attend et en prévoit un bien meilleur. Et il demande, non pas la neutralité et la non-intervention, mais le soutien de ce qu'il s'obstine à qualifier de gouvernement légitime à Madrid, et le refus de toute aide aux « révoltés ». On aura tout vu. Ce révolutionnaire invétéré et endurci se révélant impitoyable pour des révolutionnaires, cet homme qui n'a cessé de prêcher la révolte, partant en guerre contre des révoltés, au nom de la légalité, et se faisant l'apôtre du droit. Et comme le papier sup-

porte tout, allant jusqu'à imprimer noir sur blanc, que ne pas aider Madrid contre Burgos, c'est s'en aller « par le court chemin vers la guerre civile généralisée et vers la guerre tout court »!

* * *

La passion partisane conduit d'ailleurs aux pires sottises. M. Guglielmo Ferrero, professeur à l'Université de Genève, italien très anti-fasciste, ne vient-il pas d'affirmer tranquillement que « la lutte qui se poursuit en Espagne est une lutte pour ou contre la légitimité du pouvoir ». Il paraît que l'Espagne a un gouvernement démocratique. Il paraît aussi que les gouvernements italien et allemand ne sont pas légitimes. « Parmi les grands Etats de l'Europe, il y a aujourd'hui deux parlements légitimes, le français et l'anglais, et deux parlements illégitimes, l'italien et l'allemand : l'unité est brisée d'une manière irréparable. »

Et que dire de cette philosophie de l'histoire :

Un nouveau Parlement illégitime à Madrid pourrait être une véritable catastrophe européenne, venant aggraver par un dernier et suprême désordre un état de choses déjà presque désespéré. Je le sais, il ne suffit pas qu'un gouvernement soit légitime pour qu'il soit bon. La substitution d'un régime démocratique au vieux régime, qui n'était qu'une fausse démocratie appuyée sur une monarchie équivoque, ne sera pas facile pour l'Espagne, comme pour l'Italie, qui souffre depuis presque quatre-vingts ans du même mal. Mais un gouvernement légitime peut corriger, dans une certaine mesure, ses défauts et s'améliorer, tandis qu'un gouvernement illégitime, ne pouvant se maintenir que par la terreur et la corruption, par la dilapidation et la mystification, est fatalement obligé de devenir toujours plus mauvaise. Complication encore plus dangereuse, il finit toujours, tôt ou tard, par se laisser entraîner dans des aventures de guerre. Les seuls fondements solides de la paix et de l'ordre sont des gouvernements légitimes : c'est la lumineuse vérité que Talleyrand a découverte en 1814 et que les générations suivantes ont méconnue.

Mais alors la démocratie française est... illégitime?! Et les gouvernements légitimes d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie, qui, en 1914, estimèrent le moment venu de recourir à la guerre?

Ah! la peste soit des raisonneurs en chambre et des théoriciens illuminés!

Pas légitime le gouvernement allemand? Mais l'Allemagne s'apprête à terroriser l'Europe. Pas légitime le gouvernement italien? Mais l'Italie vient d'infliger une cruelle défaite à l'Angleterre.

Et la Russie, Monsieur le Professeur? Pas plus que le citoyen de Brouckère, vous ne nous parlez de la Russie, grand Etat d'Europe, pourtant... S'il y a un gouvernement européen illégitime aux yeux d'un démocrate, n'est-ce pas la Russie?

Sur la Grande-Bretagne, on persiste à se tromper et lourdement. On parle du parlementarisme anglais et de la démocratie anglaise, tout à fait comme si ces mots avaient le même sens qu'ici. Nous venons de lire une étude sur « Les Partis dans la démocratie anglaise » par M. Marcel Vercrucy, dans le dernier numéro de la *Cité chrétienne*, qui est tout entière en dehors du réel, absolument à côté de la question. La démocratie — tout le monde supposé compétent pour juger de tout — est cause de ces confusions regrettables car elle accumule les malentendus et multiplie les équivoques. On croit que partout les mêmes mots ont des sens identiques. Rien de plus différente de nous, pourtant, que l'Angleterre, seul pays aristocratique, rappelant Venise et Carthage. L'excellent connaisseur de sa Patrie qu'est Hilaire Belloc, n'a cessé depuis des années de le montrer ici. Nous publierons bientôt de lui un magistral essai « Pour mieux comprendre l'Angle-

terre », où il s'applique, une fois de plus, à montrer combien la Grande-Bretagne est loin de ce que nous appelons : démocratie, régime des partis, etc. M. Vercrucy le lira avec fruit.

Nous avons toujours été de fervents syndicalistes chrétiens. Le libéralisme économique du siècle dernier fut une calamité, car il conduisit tout droit à la déchristianisation des masses, victimes de « la misère imméritée » dénoncée par Léon XIII. C'est dire que la force du syndicalisme chrétien belge, révélée l'autre jour encore au Congrès de Hasselt, nous réjouit vivement. Trois cent mille syndiqués, sept cent vingt mille affiliés au mouvement ouvrier chrétien, devenu l'organisation la plus puissante du pays : bravo!

Bravo, sans réserves sur le terrain social. Sur le terrain politique, c'est autre chose. Là on peut différer d'avis. Il n'est établi nulle part que l'idéal social de *Rerum Novarum* et de *Quadragesimo anno*, cet idéal de dignité de la personne et de la famille assurée par un travail humain, il n'est démontré nulle part que cet idéal, mettons de démocratie sociale, doive se réaliser par la démocratie politique, c'est-à-dire par un régime à base de suffrage universel pur et simple inorganisé, tout le monde décidant également de tout. Il est permis de penser, et depuis plus de quinze ans nous défendons ici ce point de vue, que le régime électif est au contraire mortel pour l'idéal social chrétien. Nos syndicats chrétiens ont dû faire de la politique parce que les circonstances l'exigeaient et qu'en démocratie politique la lutte pour la réforme sociale dégénère fatalement en lutte électorale. Ils ont couru au plus pressé et pratiqué l'inévitable.

Mais les temps changent, ils sont changés et profondément. La marée a tourné. La démocratie politique se meurt partout. Elle est morte... Alors, l'heure n'est-elle pas venue de reviser certains jugements et d'abandonner certains préjugés? L'heure n'est-elle pas venue de dissocier soigneusement le social et le politique et de s'engager délibérément dans les voies nouvelles du corporatisme et de l'Etat soustrait à l'élection énervante et corruptrice?

Il paraît que la Confédération des Syndicats chrétiens a décidé d'attirer « l'attention publique sur les mouvements totalitaires et dictatoriaux qui constituent un grand danger, non seulement pour le syndicalisme libre, mais pour tous les travailleurs et la population entière ». Fort bien. Mais la démocratie politique n'est-elle pas autrement dangereuse encore et ne conduit-elle pas tout droit à ce totalitarisme redouté? Pour éviter la dictature, pour promouvoir le syndicalisme, pour rendre plus humaine la condition des travailleurs, y a-t-il une autre voie que celle de l'organisation des professions d'après le principe des encycliques, interprétées non pas dans la mentalité de lutte des classes que nous a léguée le stupide XIX^e siècle, mais d'après une conception harmonieuse, hiérarchisée, raisonnable que l'évolution de l'Europe rend en ce moment bien plus « possible » qu'il y a vingt-cinq ans? Nous nous permettons de penser que le syndicalisme chrétien belge a le plus grand besoin de reviser ses conceptions politiques : où il lâchera la démocratie politique, où il périra...

N'allez-vous pas un peu fort pour les nationaux espagnols? nous écrit un ami, le même d'ailleurs, qui nous taquinait pour la position prise ici dans l'affaire éthiopienne, position que les événements ont pourtant confirmée et légitimée avec quelque éclat. Est-il certain que les généraux ont légitimement déclenché leur mouvement? Et notre ami nous signale la lettre d'un universitaire catholique d'Espagne dans le dernier numéro de

Sept, l'hebdomadaire... assez à gauche, des Pères Dominicains français.

Réponse : Nous n'avons pas à juger, en ce moment, la « rébellion » espagnole. Bien des éléments d'appréciation nous manquent d'ailleurs. Mais cette rébellion est maintenant un fait. Ce fait intéresse d'abord l'Espagne, ce n'est que trop évident, comme la politique de Rome en Afrique intéressait d'abord l'Italie, mais dans l'un comme dans l'autre cas, l'Europe, donc nous, est intéressée aussi. Or, *tel qu'il est posé en ce moment*, ce fait signifie : victoire rouge = soviétisation de l'Espagne. L'intellectuel espagnol le reconnaît. Alors, quels que soient les torts de Franco, comment hésiter encore, si on est Espagnol, à s'enrôler sous sa bannière — *physique aut moraliter* — et si on n'est pas Espagnol, à souhaiter vivement le succès de Franco, à prier pour lui avec ferveur ?

Le hasard nous a fait rencontrer ces jours-ci quelqu'un qui connaît fort bien ce général Franco. Il nous en a fait le plus vif éloge, nous vantant surtout, et en connaissance de cause, les conceptions sociales bien larges et très progressistes du général « rebelle ».

Or donc *Sept*, pour justifier sa volonté de ne pas se jeter dans un parti, publie une lettre d'un « éminent professeur catholique de l'Université d'Espagne ».

Citons :

Deux Espagnes se heurtent dans le jeu définitif de leurs destins. Mais, leur façon de s'affronter est tellement brutale, que pour beaucoup d'Espagnols, même ralliés à l'une des deux tendances adverses, il est moralement impossible de se ranger dans l'une des armées meurtrières et de prendre une part active à cette lutte fratricide.

A en croire ce savant professeur, il paraîtrait « qu'en Espagne les hommes de paix se comptent par millions, en face des quelques milliers d'hommes de guerre qui se livrent à la tuerie et à la destruction. » Or, lisez bien ce tableau de « l'anarchie supplantant l'Etat » :

On a semé la haine : elle porte ses fruits. Depuis longtemps la lutte politique avait abandonné les formes légales de la démocratie, qui n'existait que de nom ; elle avait pris l'allure d'un combat sans merci où le crime était toléré comme un moyen normal. L'anarchie a grandi par la faiblesse complaisante d'un gouvernement prisonnier des organisations révolutionnaires dont la surenchère démagogique débordait chaque jour les propres chefs. Ces chefs révolutionnaires, incapables de contrôler leurs troupes, imposaient néanmoins leur contrôle à l'Etat. Le gouvernement ne savait plus que flatter les éléments les plus irresponsables : la peur régnait à tous les postes de direction, désormais résignés à ne plus rien diriger.

Mais... voilà qui plaide singulièrement pour la légitimité d'un soulèvement national contre une pareille tyrannie !

C'est contre ce désordre montant, et contre le crime de chaque jour, que l'armée — poussée par la partie des droites à tendances fascistes — n'a pas craint de déclencher la guerre civile, avec toutes les horreurs prévues. Mais il s'est ajouté un horrible imprévu : la révolution déchainée par un gouvernement qui, ne pouvant plus compter que sur les masses prolétariennes, livra aux ouvriers socialistes, communistes et anarchistes, les armes mêmes de l'Etat. Du même coup, la République était livrée à ceux qui se sont déclarés à plusieurs reprises ses ennemis. L'Etat faisait de l'armée rouge l'instrument de destruction de la République. Quand il a décrété la grève générale révolutionnaire et la mobilisation des milices ouvrières, le gouvernement a établi en fait la dictature du prolétariat. On dira que c'était pour la défense de la République. Mais la République démocratique — par la faute des uns et par la mauvaise volonté des autres — était déjà virtuellement perdue avant d'avoir loyalement fonctionné. La vérité est que les milices rouges luttent pour accaparer ce pouvoir que le gouvernement, en se suicidant, leur abandonna. Toutes les profanations, tous les excès, les assassinats, les dévastations, tout le sadisme destructeur qu'on étale avec une fierté épouvantée, du côté des milices rouges et de leurs colla-

bordeurs plus ou moins avoués, ne sont que les préludes de ce que serait la soviétisation de l'Espagne.

Alors, concluez-vous en bonne logique, et conclura qui-conque a conservé le moindre sens politique, alors, si LA SITUATION EST TELLE, il n'y a plus pour un Espagnol qui aime sa patrie qu'à se battre contre les Rouges, quitte à regretter que le problème, comme toujours et partout tous les problèmes humains, soit partiellement mal posé. Erreur, notre professeur — on aimerait connaître sa spécialité... — s'abstient. Il trouve que l'armée a eu tort de déclencher la guerre civile. Elle eût dû se mettre au service de l'Etat régulièrement constitué et devenir sa protection la plus normale et la plus forte!?? Comprenez qui pourra.

« Pour sauver la patrie, il y a d'autres moyens que l'homicide et la tuerie de non-combattants. »

Quels moyens ? Comment empêcher l'armée d'être bolchevisée ? Comment combattre la propagande soviétique ? Comment se défendre contre l'assassinat organisé, autrement que par le soulèvement ? Comment briser la force rouge autrement que par une force nationale ? Dommage que l'éminent professeur ne le dise pas...

Et voici la conclusion de notre intellectuel, qui ne craint pas de parler... au nom des catholiques espagnols, alors que de toute évidence, il ne parle qu'au nom de certains d'entre eux, que l'on se permet de souhaiter aussi peu nombreux que possible :

Alors les catholiques espagnols s'élèvent contre tous ? Oui. Contre la bolchevisation de la République, et contre la fascisation de l'Etat. Contre la tyrannie des poings levés, et contre celle des bras tendus. Contre l'Etat de classe, et contre l'Etat de caste. Contre la militarisation de la société, et contre l'oppression des régimes totalitaires. Pour le respect de la personne humaine et des valeurs de l'esprit, pour les droits de l'homme dans la cité. Pour la justice et pour l'amour, pour la réconciliation des frères, comme pour la mutuelle tolérance dans les disputes qui doivent être réglées civilement et non criminellement.

Tout cela valait la peine d'être dit... Cela vaudrait aussi la peine d'être pratiqué.

Entendu, entendu, mais si Franco est vaincu, il y a gros à parier que l'éminent professeur n'enseignera plus, que la personne humaine ne sera guère respectée en Espagne, que les valeurs de l'esprit y connaîtront la manière russe et que les droits de l'homme dans la cité ne seront plus qu'un souvenir... Certes, il faut toujours prêcher la Vérité, le Droit, la Justice, la Charité, à temps et à contretemps. Mais toute la moralité ne tient pas dans pareille prédication. La force est une vertu cardinale, elle aussi. Et il est des circonstances où il faut la mettre au service de la Vérité. Et où les précheurs de morale devraient être les premiers à en exalter l'emploi et à en prêcher le devoir...

* * *

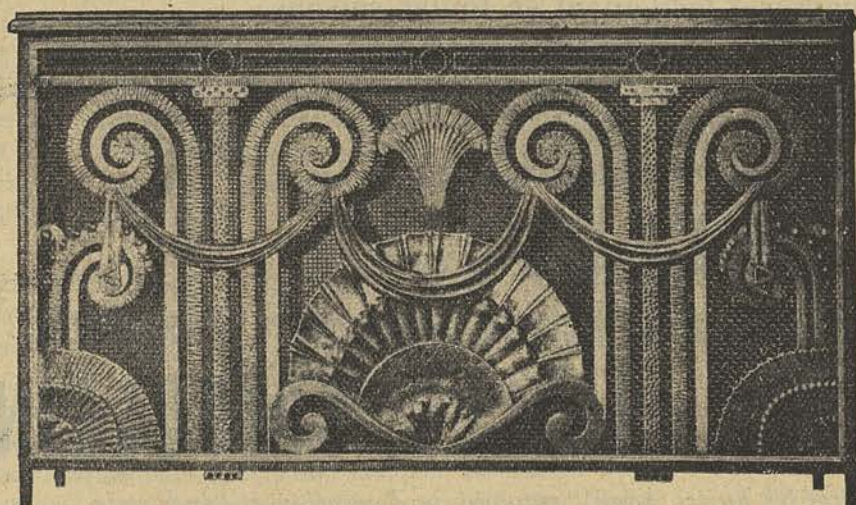
« Au-dessus de la mêlée »... écrit *Sept*. Facile à dire, mais est-ce justifiable quand dans cette mêlée se décide le sort de la patrie et le sort de la religion dans cette patrie ? Aucune cause humaine n'est parfaite, aucune n'est exempte de torts. L'Eglise, la plus belle et la plus noble des causes, la plus vraie et la moins relative, cette Eglise ne comporte-t-elle pas, elle aussi, des éléments humains imparfaits, déficients et regrettables ? Qu'est-ce donc que cette religion inhumaine prônée par d'aucuns et qui exige des catholiques on ne sait quel impossible idéalisme, quelle farouche et injustifiable indépendance leur commandant soi-disant l'abstention dans tout débat où se mêle de l'imperfection humaine ? On ne comprend pas, car enfin la morale chrétienne comporte tout un chapitre de devoirs civiques. On ne demande sans doute pas au professeur d'aller faire le coup de feu avec Franco — dont l'immense majorité des catholiques espagnols souhaitent le succès, nous assure-t-on de bonne source — mais

P. DERAMAUT & R. FAUCHILLE

CONSTRUCTEURS

Bureaux : 9, RUE MORETUS, BRUXELLES-MIDI

Téléphone : 21.57.83



LES SPÉCIALISTES
de la Protection
et de la Décoration
du Chauffage Central

DEMANDEZ notre DOCUMENTATION

NOMBREUSES RÉFÉRENCES



Elixir de Spa

LIQUEUR TONIQUE ET DIGESTIVE
CRÉÉE EN 1858 PAR

SCHALPIN, PIERREY & C^{IE}

FOURNISSEURS DE LA COUR DE BELGIQUE

AUTRES LIQUEURS FINES DISTILLÉES : Curaçao, Cherry-Brandy,
Triple Sec, Extra-Sec, Anisette, Kummel, etc
SPIRITUEUX D'ORIGINE : Kirsch, Rhum, Cognac
EXCLUSIVITÉS : Genièvres "Sky" et "Pivert" - Schiedam "Jek."

Victor THEUNISSEN & C^o

ASSUREURS - CONSEILS

Place des Déportés, 12

LIÈGE

ÉTUDE - VÉRIFICATION
NÉGOCIATION DE TOUTES
POLICES D'ASSURANCES

Maison fondée en 1904

Laboratoires NOVEX

13, rue des Moineaux, BRUXELLES

Téléphone 11.58.30

Compte chèque postal 215.292

Parfums VINERIO

Ses Eaux de Cologne
Ses Pâtes dentifrices

G. VAN THIENEN

28, rue de l'Enclume, Bruxelles



Cadres - Dorure

Spécialité de Cadres pour Tableaux

— Dorure pour Ameublement —

Restaurations

Tél. 12.44.13

Reg. du Comm. : Bruxelles 6033

Vous devez essayer les Huiles Multi-Sol-Gulflube :



- 1 Votre kilométrage augmentera de 20 à 25 %.
- 2 Plus de dépôts grâce à leur haute résistance à l'oxydation.
- 3 Elles produisent peu de calamine : d'où mouvement libre pour les segments et soupapes et pas de dépenses de décalaminage.
- 4 Elles résistent aux plus fortes chaleurs de l'été.
- 5 Vous démarrerez facilement en toutes saisons.
- 6 Les coussinets de votre voiture ne seront pas attaqués.
- 7 Meilleur graissage quelle que soit la marque de votre voiture.
- 8 Film d'huile très résistant.
- 9 Elles conservent une grande fluidité en hiver.
- 10 Elles sont raffinées par solvants sélectifs.
- 11 Nos huiles se vendent en gros et au détail.

VOUS LES ACHÈTEREZ PARTOUT EN BELGIQUE, SOUS LA GARANTIE DU DISQUE ORANGE

S. A. DES HUILES SPIDOLÉINE

Toutes les huiles pour l'automobile, l'aviation et l'industrie

24, MEIR, ANVERS

Les Établissements

BOIN-MOYERSOEN

Société Anonyme en LIQUIDATION

142, rue Royale

BRUXELLES

Liquide en **DESSOUS** du Prix coûtant
un stock de Lustreries et d'Objets d'Art

on lui fait remarquer qu'après avoir reconnu que le problème actuel était maintenant d'empêcher la soviétisation de l'Espagne, ses tirades sur... ce qui pourrait être si ce qui est n'était pas, sont pour le moins oiseuses et... déplacées. Assez ridicules aussi, si la gravité des circonstances ne reléguait le ridicule bien loin.

Ah! ces « éminents professeurs... », idéalistes et démocrates, irréalistes et pédants, comme ils se ressemblent furieusement dans tous les pays!

Certes, il ne faut jamais compromettre le catholicisme, doctrine de rédemption et de vie, valable pour tous les temps, pour tous les pays, pour toutes les races, pour tous les régimes : partout et toujours pour tous les hommes enfin. Mais les catholiques eux, sont des êtres de chair et de sang, membres de collectivités nationales, aux luttes desquelles, qu'ils le veulent ou non, ils sont directement intéressés. Nous avouons ne pas comprendre comment un catholique espagnol pourrait se croire « au-dessus de la mêlée », d'une mêlée où se joue l'avenir de son pays et le sort de l'Eglise d'Espagne.

« Le complot soviétique contre la patrie française », dénoncé par M. Jacques Bardoux, de l'Institut, en tête du dernier numéro de la *Revue de Paris*, complot qui devait aboutir, le 11-12 juin dernier, mais que les circonstances ont fait remettre quelque peu, est évidemment très grave. La France se laisse pénétrer par la propagande moscovitaire de façon vraiment inimaginable et erriblement inquiétante. Tout paraît indiquer que Staline veut provoquer une guerre franco-allemande pour détourner Berlin de l'Est, et pour déclencher peut-être une révolution mondiale.

Voici la conclusion de M. Bardoux :

Quand le Comité central du parti communiste jugera-t-il que la propagande en province, la désorganisation des services, la fièvre des haines ont atteint un degré tel, que le complot du 11-12 juin 1936 peut être renouvelé, avec certitude de succès?

J'ignore la date exacte. Mais je connais l'occasion attendue : la faillite économique de l'expérience Front populaire. Les communistes, dociles aux instructions de Moscou, la rendent certaine. Ils n'empêchent pas seulement le jeu normal des lois républicaines et le rétablissement nécessaire de la paix professionnelle. Ils montent le mécanisme de la machine infernale, qui doit inmanquablement faire sauter l'armature de la vie économique. Ils exigent, d'une part, le maintien rigide de la monnaie-or et, de l'autre, la hausse rapide des prix. Le choc des deux forces doit tout briser : telle la conflagration d'un explosif. Pour rendre inévitable la poussée des prix de revient et de vente, — dans un pays, où leur niveau dépasse déjà celui des autres Etats industriels, — les agitateurs communistes font coïncider le relèvement des salaires, non pas avec un accroissement, mais avec une baisse du rendement. Les heures de travail sont réduites. Les primes à la production sont supprimées. L'agitation dans les ateliers est entretenue.

En augmentant ainsi le coût de la production sur le marché national, — où il est déjà le plus cher, — le parti communiste est assuré d'une triple action révolutionnaire.

Il accroîtra le chômage ouvrier. Devant la disparité des prix, les fabricants ne peuvent plus vendre à l'étranger. Or, comme le rappelaient, hier, les conseillers du commerce extérieur, la France doit écouler au dehors 25 % de ses produits chimiques; 30 % de sa production métallurgique; 50 % de ses lainages; 60 % de ses soieries.

Le parti communiste prolétarisera les classes moyennes. Les petites entreprises commerciales et industrielles, qui emploient 70 % de la main-d'œuvre nationale, sont financièrement incapables de faire face au prélèvement sur leurs trésoreries qu'exigent la hausse des salaires ouvriers et le renchérissement des matières premières, à l'heure même, où les clientèles appauvries achètent moins. Seules subsisteront ces grosses entreprises qui, vivant des commandes de l'Etat, peuvent en accroître les factures, jusqu'au jour où leurs créances faciliteront une nationalisation partielle ou totale.

Le parti communiste exacerbera les haines sociales. Au moment où les travailleurs de l'usine, du commerce et des champs se croyaient,

grâce aux rémunérations accrues, aux congés payés, aux quarante heures, aux fêtes prolétariennes, assurés d'une prospérité nouvelle, voici que la hausse des prix annule l'augmentation des salaires et que la montée du chômage réduit la sécurité du lendemain.

Exaspérés, les salariés des entreprises ruinées ou asservies seront mûrs pour le « grand soir », qui pourrait être, à la fois, le crépuscule d'une civilisation et la veillée de l'invasion. Et Moscou aura sacrifié l'Europe occidentale et chrétienne aux appétits du III^e Reich, en holocauste, pour assurer à sa dictature asiatique et païenne quelques mois de répit.

* * *

Devant le double risque que court ainsi la nation française; devant ce complot de l'étranger contre la patrie, j'ai le douloureux devoir de constater de multiples carences.

Carence de la justice. — Dans une note, dressée pour le comité directeur de la Fédération républicaine et sociale du Massif central, notre collègue du Cantal, M^e Edmond Bloch, avocat à la Cour d'appel, vice-président de la Fédération nationale des mutilés et victimes de la guerre, a démontré que les articles 87 et 89 du Code pénal punissent « l'attentat, dont le but est de détruire ou de changer le gouvernement », qu'il ait été ou non suivi d'un acte commis ou commencé. Le complot est, au regard de la loi, une réalité, « dès que la résolution d'agir est concertée et arrêtée entre deux ou plusieurs personnes ». Il est justiciable, soit de la Haute Cour, soit de la Cour d'assises. Si la première de ces deux procédures ne peut être déclenchée que par un décret rendu en conseil des ministres, la seconde, en revanche, de par l'article 22 du Code d'instruction criminelle peut l'être sur l'initiative d'un procureur de la République. Je l'attendais. Je l'attends encore. La République, pourrie par ses mœurs électorales, serait-elle incapable d'avoir un chancelier de l'Hospital ou un Mathieu Molé?

Carence de l'exécutif. — Des ministres sont au courant : ils ont connu le complot des 11-12 juin, les uns pour l'escompter, les autres pour résister. Ceux dont l'ignorance était sincère ont été éclairés par les orateurs du Palais-Bourbon et du Luxembourg qui, munis des renseignements ci-dessus, ont porté les faits essentiels à la connaissance des deux Chambres, dès le mardi 30 juin. Ni réflexe du sentiment; ni pression de la conscience; pas même réaction de l'intérêt. Le premier complot n'a pas éclaté au jour et à l'heure convenus. Pour le prochain, il suffira d'aviser en temps utile. A chaque jour suffit sa tâche. Faisons confiance à la République, troisième du nom. Elle est « chanceuse ». Mais les distingués spécialistes de la dérobade, de l'ajournement et de la « combine » ne voient pas que l'Etat officiel — l'exécutif et le législatif, tout comme le judiciaire — sont progressivement dessaisis de leurs pouvoirs d'administration, de contrôle et d'arbitrage, au profit d'autres assemblées, qui, le plus souvent, sont illégalement constituées et d'un autre exécutif, où dominent des étrangers : Syndicats de métiers, Bureaux du Komintern, Cellules du secours rouge et du Profintern. De jour en jour, l'Etat professionnel asservit l'Etat politique. Le pouvoir irrégulier commande à l'autorité constitutionnelle. Le parlementarisme meurt : l'esprit de classe l'a tué. Un fascisme naît déjà : les Soviets l'ont instauré. La révolution commence.

Carence de l'opinion. — Elle ignore les faits et n'en mesure point la gravité. Par l'intermédiaire des ministres du gouvernement de Front populaire et d'un cabinet à deux sexes infiniment nombreux, souvent médiocres, parfois même suspects, la section locale du communisme soviétique contrôle et inspire, épure le personnel et essaie les leviers, monte et prépare. En face de cette poussée sociale, menée avec un dynamisme, une méthode, des ressources, une centralisation, une mystique, également extraordinaires : des initiatives individuelles, des résistances sporadiques, des unités morcelées. Ni commandement, ni unité, ni technique. Beaucoup d'ignorance; trop d'égoïsme; bien des trahisons; voire des lâchetés.

* * *

Les faits que nous venons d'exposer le révèlent assez clairement : la révolution communiste est en cours d'exécution. Peut-elle être vaincue autrement que par une contre-révolution? Et celle-ci ne doit-elle pas se donner pour but de libérer la France du joug de Moscou, de juger le complot soviétique, d'en dissoudre les organismes et d'en chasser les agents? Mais voit-on à l'horizon se dresser la figure du chef qui, dans un mouvement national, entraînera le peuple

(Voir suite page 22).

Je me souviens... ⁽¹⁾

Astrid se trouvait encore dans l'âge le plus tendre et ses sœurs n'avaient pas encore atteint l'âge d'école, lorsque nous quittâmes le palais du Prince héritier pour aller habiter avec nos enfants la première maison qui fut vraiment nôtre à Stockholm, située sur une éminence à l'entrée du vaste et joli parc naturel des Stockholmsois, le Bois de Boulogne de la ville. C'est là qu'Astrid vécut avec ses frères et sœurs les dix-huit premières années d'une enfance et d'une jeunesse heureuses et exemptes de soucis.

Notre nouvelle maison, que l'on dénomma « Palais du Prince Carl », avait été construite par le sculpteur attitré du roi Charles-Jean, fondateur de notre dynastie, pendant la première moitié des années 1880, mais elle subit avant notre emménagement un remaniement important en conformité avec nos plans personnels. Dans les grandes lignes, nous conservâmes les jolies parties centrales, le vestibule italien en marbre, le grand hall du milieu et le salon rond formant saillie sur le jardin en terrasses. Mais autour de ce joli noyau furent groupées, dans la reconstruction, environ une quarantaine de pièces en tout. Le rez-de-chaussée, qui était l'étage principal, était superbe, composé de huit grandes et hautes pièces ornées de colonnes indépendantes et de pilastres en marbre blanc, qui dataient du temps du premier propriétaire. Le hall central se développait sur deux étages et était entouré en haut d'une étroite galerie ouverte que supportaient quatre piliers de marbre; elle permettait l'accès aux chambres à coucher, aux appartements des invités et à ceux de nos enfants, et on y montait par un escalier partant de l'étage principal, le rez-de-chaussée. Avec son discret éclairage du plafond, sa jolie frise, sa légère couleur bleu clair de Wedgwood parmi tout le marbre, ce hall en particulier suscita une sincère admiration chez les nombreux hôtes que, pendant près de vingt années, nous reçûmes là avant que le palais devînt trop grand pour nous et que nous l'abandonnions pour habiter la ville proprement dite, deux ans après le mariage de notre fille aînée.

Dans le palais paternel, les enfants et nous-mêmes nous nous sentions heureux. Quand la ville était revêtue de sa parure d'hiver d'un blanc éblouissant ou, mieux encore, quand venait le printemps et que le soleil montait de plus en plus haut au-dessus de l'horizon de Stockholm, notre palais était aussi sans aucun doute, tant par sa situation que par ses intérieurs, l'une des demeures les plus ensoleillées et les plus jolies de Stockholm. De nos fenêtres, nous avions une vue fascinante sur la ville, ses îles et ses eaux miroitantes, et dans la maison, beauté et confort rivalisaient à qui mieux mieux. Car, malgré le luxe des marbres, l'architecture intérieure n'était pas surchargée et grâce à un habile choix de couleurs, à un grand assortiment de jolis meubles suédois du XVIII^e siècle et à un goût cultivé, la mai-

trousse de céans avait réussi à créer un foyer à la fois raffiné et agréable pour son mari et ses enfants.

Ma description de notre palais a été extrêmement détaillée; mais il ne faut pas oublier que mes filles y passèrent la plus grande partie du temps pendant leurs années d'enfance et d'école, et que pour le développement des enfants et l'orientation de leur esprit, le milieu — pas seulement leur entourage, mais aussi le milieu matériel — joue un rôle fort important. Pour quiconque s'intéresse donc à ma famille, et en particulier à l'enfance de ma fille disparue, le milieu où elle a grandi devait être décrit. C'est là aussi que naquit mon fils, et c'est là que nous célébrâmes les noces de notre fille aînée.

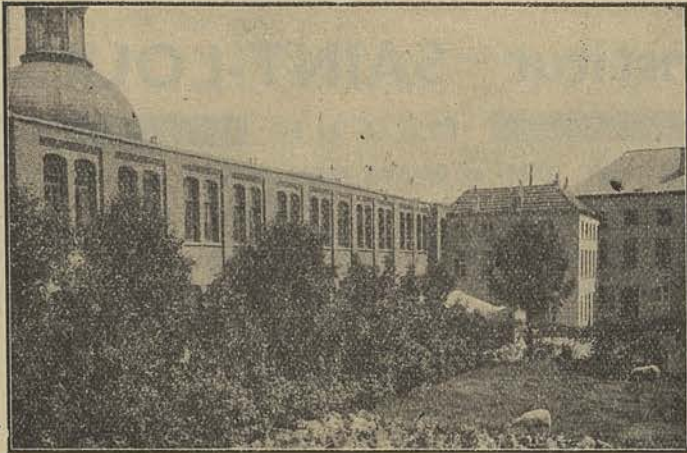
Les compatriotes d'Astrid, en particulier, doivent certainement attacher de l'importance à ce que je les aie orientés vers la jolie maison où leur reine bien-aimée, à l'exception des vacances de l'été et de Noël, demeura jusqu'à sa dix-huitième année. Là, elle a couru à droite et à gauche, jouant avec ses sœurs sans aucune contrainte. L'espace ne manquait pas, comme vous l'avez vu. C'est là qu'elle a suivi l'école que nous avions organisée pour nos enfants, là qu'elle fut préparée par l'archevêque de Suède à sa première communion, là qu'elle et ses sœurs ont été formées par une mère intelligente et tendre pour devenir les jeunes Suédoises qui, devenues elles-mêmes épouses et mères, ont fait, à l'étranger, honneur à leur famille et à leur patrie. Oui, bien que je sois leur père, je n'en ose pas moins dire cela de mes enfants.

L'éducation de nos filles est partie de ce principe qu'avant tout elles devaient devenir des êtres bons, et, seulement après, des princesses. Elles devaient s'habituer à être traitées comme tous les autres enfants, apprendre à être obligeantes et à traiter elles-mêmes les autres personnes de la même façon, celles d'en haut comme celles d'en bas. Aucune différence ne fut faite en leur faveur. Des gouvernantes ne furent engagées qu'occasionnellement pour l'étude des langues, mais elles n'exercèrent aucune influence appréciable sur l'éducation de nos enfants. Celle-ci reposait avant tout sur leur mère, et elles n'auraient pu avoir une mère meilleure. De leur côté, elles l'aimaient profondément et elle est toujours leur meilleure amie. Il a toujours régné entre elles des rapports pleins de confiance, et, quand les enfants sont devenus plus grands, ce fut presque une camaraderie entre eux et nous; mais nous n'avons jamais remarqué que l'autorité des parents ait eu à en souffrir. Leur éducation était sérieuse et réglée. Elles devaient se conformer strictement à des instructions données, et c'est aussi ce qu'elles faisaient, non point par crainte mais par confiance et amour filial.

Plus délicate que ses sœurs, Astrid fut, peut-être dans une certaine mesure, celle dont l'éducation fut la plus facile, étant donné qu'elle n'avait jamais besoin même de la plus petite réprimande; mais elle était sensible à un tel point qu'elle devait être traitée par nous et par ses maîtresses avec beaucoup de prudence et de tendresse. Elle gagnait d'ailleurs l'affection de tous ceux qui avaient affaire à elle, et elle répondait à celle

Nous devons à la grande obligeance des éditeurs de la Renaissance du Livre la primeur de ces pages extraites du volume des souvenirs du prince Charles de Suède, père de la reine Astrid. La traduction française de cet ouvrage paraîtra ces jours-ci.

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique



Institut Saint-Louis

38, boulevard du Jardin Botanique, BRUXELLES
(Maison de campagne à Zellick.)

Internat — Externat — Demi-pension

Section préparatoire : 38, boulevard du Jardin Botanique
et 18, rue de Verviers (ancien Institut Saint-Josse).

Les enfants sont admis dès l'âge de 6 ans.

Humanités modernes (commerciales).

Humanités anciennes.

SECTION SCIENTIFIQUE

préparatoire à l'École Militaire

et aux Ecoles spéciales des Universités

Enseignement supérieur :

Institut Supérieur de Commerce reconnu par l'Etat (le soir, de 19 à 22 heures); diplôme de candidat en sciences commerciales (3 années d'études), licencié en sciences commerciales et financières (2 années d'études), en sciences commerciales et consulaires (2 années d'études).

Ecole des Sciences Philosophiques et Religieuses (quatre soirées par semaine, de la Toussaint à Pâques).

Faculté de Philosophie et Lettres préparatoire au doctorat en droit et à la licence en philosophie et lettres.

ÉTABLISSEMENTS
DES

Sœurs du Saint-Cœur de Marie

WATERLOO (Eglise)

Pensionnat - Demi-Pensionnat - Externat

Études primaires, moyennes

*École professionnelle — Cours ménager — Langues
Arts d'agrément — Sténo-dactylo*

Examens devant des jurys spéciaux

Communications des plus faciles :

Tram : Place Rouppe W.

Train : Bruxelles-Charleroy.

Autobus : Bruxelles (Gare du Nord)-Charleroy.

SANCTA MARIA

PENSIONNAT POUR JEUNES FILLES À RENAIX



Dirigé par les Sœurs de la Miséricorde

Enseignement primaire : 7 années d'étude.

— Enseignement moyen : degré inférieur :

3 années. — Degré supérieur : 2 années

(sciences ménagères, commerciales, artis-

tiques et littéraires). — Humanités an-

ciennes. — Cours complet de sciences

commerciales. — Sténo. — Dactylo. —

Anglais. — Cours de piano. — Examens.

Les 2 langues nationales sont étudiées

avec un soin spécial. — Education

soignée. — Situation pittoresque sur le

flanc d'une colline, au centre de la ville,

avec vues magnifiques sur les Ardennes

flamandes. — Equipement moderne com-

plet. — Vastes plaines de jeux et par-des-

sus tout des locaux spacieux et baignant

dans la lumière.

Pour tous renseignements, s'adresser à

la Directrice de Sancta Maria, à Renaix.

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Collège St-Stanislas

sous la direction des PP. Jésuites, Mons.

PREMIÈRE SCIENTIFIQUE
HUMANITÉS GRÉCO-LATINES. HUMANITÉS MODERNES
SECTION PRÉPARATOIRE

Internat — Demi-pensionnat — Externat.

Maison de campagne. — Bassin de natation. — Tennis. — Chambre de travail pour chaque rhétoricien.

Institut SAINT-LOUIS

NAMUR

INTERNAT. DEMI et QUART-PENSIONNAT. EXTERNAT
pour garçons à partir de 5 ans. Cours préparatoires aux humanités
anciennes et modernes.

HUMANITÉS GRÉCO-LATINES (6^e-5^e-4^e)

Enseignement donné exclusivement par des prêtres.

Des religieuses s'occupent de la cuisine et des dortoirs et prodiguent
aux enfants les soins réclamés par leur âge.

DEMANDEZ PROSPECTUS

Directeur : Abbé PIRET

TERMONDE

Institut des Sœurs de St-Vincent de Paul

PENSIONNAT POUR DEMOISELLES — ENSEIGNEMENT
PRIMAIRE, MOYEN, PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL
— COURS MÉNAGERS — ÉCOLE NORMALE GARDIENNE
AVEC CLASSES D'APPLICATION — HUMANITÉS
MODERNES — COURS DE LANGUES VIVANTES — COURS
SPÉCIAUX D'ART APPLIQUÉ — ÉDUCATION PHYSIQUE

Installations modernes. — Terrasse. — Cours spacieuses. — Plaine
de jeux à la campagne (à 15 minutes de distance).

Section séparée pour garçonnetts de 4 à 10 ans.

Institut des Dames de Marie ALOST

INTERNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire et moyen. Section supérieure avec
cours d'économie domestique, d'éducation familiale, de commerce,
de sténo- et dactylographie, de musique et d'arts décoratifs.

Humanités gréco-latines (6 années d'études). Langue véhiculaire :
flamand.

Ecole professionnelle agréée par l'Etat.

Section de cours généraux — Section commerciale, comptabilité,
sténo- et dactylographie — Section coupe : lingerie, confection. —
Cours ménagers. Langue véhiculaire : flamand.

Maison de campagne avec plaine de tennis.

Filles de Marie

Institut Paridaens Louvain

Pensionnat — Demi-pensionnat — Externat

Enseignement primaire, moyen et supérieur.
Humanités gréco-latines.

Enseignement normal : primaire, moyen, professionnel.
Régimes français et flamand.

Dames de Marie

Rue Léopold, Mouscron

Pensionnat - Demi-pensionnat - Externat

Jardin d'enfants

Cours primaires, moyens, supérieurs

ÉTABLISSEMENT DES SŒURS DE STE-MARIE DE NAMUR CHATELET

Pensionnat - Demi-Pensionnat - Externat

Jardin d'enfants — Section primaire — Section normale et
moyenne, professionnelle et ménagère — Section commerciale
Langues étrangères — Cours spéciaux de peinture et d'arts
d'agrément — Examens de musique.

INSTITUUT HEILIG GRAF TURNHOUT

Prospectus op aanvraag.

NEDERLANDSCHE AFDEELING voor franschsprekende meisjes :

Instituut Maria Immaculata

Graafsche weg, 232, Nijmegen.

FRANSCH AFDEELING voor nederlandschsprekende meisjes :

Institut du Saint-Sépulcre

Rue Général Bertrand, 14, Liège.

qu'on lui témoignait par un retour, où il y avait une sorte d'enthousiasme et une bonté dévouée.

Astrid était une enfant extraordinairement jolie et aimable; c'était l'opinion unanime de tous ceux qui la voyaient à cette époque. Timide et extrêmement simple de sa nature et partant peu sûre d'elle-même au début, elle considérait la vie autour d'elle avec de grands yeux indécis et étonnés. De quatre et six ans plus jeune que ses deux sœurs — son frère naquit seulement en 1911 — elle fut pendant les premières années de sa vie et jusqu'à ce que, pour ainsi dire, elle rattrapât ses sœurs aînées, livrée plus que celles-ci à elle-même et à sa mère.

Pour répondre à son propre et ardent désir, elle fit ses études toute seule, sans camarades. Nous lui proposâmes une vive et gentille fillette qui nous paraissait devoir lui convenir, dans l'espoir que celle-ci l'aiderait à surmonter sa timidité et à fortifier en elle-même le sentiment de sa propre valeur; mais elle demanda instamment à être seule avec sa jeune institutrice qu'elle aimait. Sa timidité native fut cause qu'elle eut de la peine, au début, à être à l'aise avec d'autres enfants et à se montrer tout à fait elle-même en leur compagnie. Ce fut la raison intime de sa prière, que nous n'osâmes pas repousser, bien que cela fût contraire à nos principes sur l'utilité des camarades dans l'enseignement. Quand nous avions des étrangers à dîner, tous nos enfants devaient toujours descendre pour saluer nos hôtes. Ils durent s'habituer de bonne heure à être polis et à surmonter leur timidité, et dans ces cas-là, Astrid devait accompagner les autres, mais cela n'eut aucun effet sur elle. Devant les camarades de classe de ses sœurs, et quelques-unes de leurs amies qu'elle était accoutumée à voir chez nous depuis qu'elle était seulement âgée de trois ans, elle se montrait cependant franchement elles-même, gaie et à l'aise. Avec le temps, elle devint aussi pour ces fillettes une amie bonne et fidèle, et aux funérailles de la reine Astrid dans la cathédrale de Sainte-Gudule, l'une des anciennes élèves de l'école du palais était présente comme dame d'honneur de sa mère. La modestie de notre Astrid ne reposait nullement sur le contentement de soi et n'avait son fondement dans aucun autre défaut de son caractère. Elle avait un cœur d'or; elle était considérée par tous comme une enfant admirable. Dans son enfance, elle était prompte aux larmes et, une fois qu'elle avait commencé à pleurer, le flot des larmes ne voulait jamais prendre fin. D'ailleurs ses larmes n'étaient point le fruit d'une sensiblerie, mais plutôt l'expression de son désespoir devant sa propre timidité, quand la cause n'en était point que sa mère chérie — Noni comme l'appelaient les enfants — dût partir en voyage, ou encore que quelqu'un de ceux qu'elle aimait fût malade, ou que quelque autre chagrin eût affligé son cœur sensible. Mais, par moments, elle pouvait aussi être d'une joie débordante. Ce n'était pas du tout une enfant maussade, mais simplement réservée, et son cœur désintéressé et affectueux s'ouvrit de plus en plus, à mesure que les années passaient et qu'elle commença à se dominer elle-même. Elle aimait tout le monde à sa façon discrète, et tout le monde l'aimait.

Si nos deux filles aînées, Marguerite et Marthe, étaient plus décidées et plus sûres d'elles-mêmes qu'Astrid, elles étaient du moins semblables à elle sur un point. Comme enfants, elles avaient le même bon cœur; la bonté du cœur est bien souvent la base de la formation du caractère et la mère de beaucoup d'autres vertus. « Comme institutrice, je me suis trouvée en rapports avec bien des jeunes filles, mais rarement j'ai rencontré un désir aussi fort de *vouloir donner* que celui qui débordait de chacune des trois sœurs », a déclaré celle des maîtresses de nos enfants qui les a peut-être le mieux connues, étant donné qu'elle a plusieurs fois fait des séjours au palais pendant notre

absence. « J'arrivai là, écrit-elle, pour leur donner quelque chose en me substituant au père et à la mère, mais au contraire, je fus souvent celle qui dut recevoir. Elles rivalisaient toutes les trois pour me témoigner leur sollicitude et chercher mon agrément, de façon que je ne pusse éprouver de regret trop vif d'être loin de chez moi; elles invitaient d'autres de leurs maîtresses à me tenir compagnie; elles s'ingéniaient à deviner mes plats préférés, et pour leurs invités elles avaient toujours en main de petits cadeaux. »

Je ne peux résister au désir de rapporter ici un épisode, aussi aimable que caractéristique, de l'absence d'égoïsme chez Astrid, épisode que la même institutrice m'a raconté un jour. Cette jeune femme devait donner une leçon de couture à Astrid et, comme elle prenait elle-même à cette occasion son propre ouvrage à main, ma fille lui demanda avec curiosité : « A qui pensez-vous donner cela, Mademoiselle? » Et comme elle lui avait répondu : « Je fais cela pour moi-même », Astrid répliqua immédiatement : « Oh! mais, Mademoiselle, un ouvrage pour soi, ça ne se fait pas! Si on fait quelque chose de joli, on le donne à d'autres! » S'oublier soi-même et faire de la joie à autrui, cela lui était naturel depuis son enfance. Une autre institutrice de nos enfants a raconté, à propos de son ancienne élève qu'elle aimait, quelques souvenirs de ses années d'enfance et d'école. Lors d'une visite de nos deux aînées au musée de plein air de Skansen, visite à laquelle Astrid obtint de prendre part, un groupe d'enfants s'était formé, comme il arrivait souvent, devant la hutte d'un castor. Ce qui intéressait vivement ces enfants, c'était de savoir si le castor se montrerait — ce qui était fort rare — ou non. La plus enthousiaste de toutes ce jour-là, raconte l'institutrice, était Astrid, et quand finalement le castor sortit de sa hutte et regarda avec étonnement autour de lui, tous les enfants exultèrent. Astrid, elle, était si joyeuse qu'elle courut se jeter dans mes bras et chuchota : « Merci, gentille Mademoiselle, de m'avoir emmenée moi aussi! » Et comme, au même instant, Astrid apercevait une vieille dame qui, un peu plus tôt, avait quitté la hutte du castor, elle se dégagea de mes bras, courut après elle et cria à la vieille stupéfaite : « Venez, le castor est sorti à présent! » Elle trouvait que c'eût été « dommage », comme elle disait, que la dame n'eût pas vu le castor!

.
.

* * *

Déjà, par tout ce que j'ai raconté jusqu'ici de la nature timide et sensible d'Astrid, il n'est pas difficile de comprendre quelle domination d'elle-même, quelles luttes pénibles coûta au début, à la duchesse Astrid de Brabant, la nécessité de conserver devant le public, en Belgique, la maîtrise de soi. Mais la lutte fut courte. Un grand amour triomphe des obstacles même les plus rudes. La transformation d'Astrid en une femme, maîtresse de sa sensibilité et de ses idées, se produisit presque tout d'un coup à la faveur d'un grand amour. Ceux qui ont connu la timide princesse suédoise et qui l'ont vue ensuite comme reine des Belges peuvent le mieux témoigner de la puissance de transformation que l'amour et le sentiment de la responsabilité peuvent acquérir chez un être animé d'une volonté probe de remplir son devoir en cette vie. Et depuis lors l'amour de son mari, de ses enfants et de sa nouvelle patrie a été la force animatrice et directrice de toutes ses pensées, de tout ce qu'elle a entrepris jusqu'à son dernier souffle. Des larmes ont pu encore quelquefois paraître dans ses bons et jolis yeux, mais les larmes qu'elle versait n'étaient plus des larmes de chagrin de la jeune fille sur elle-même; c'étaient au contraire, des larmes de joie sur son

propre bonheur — ou peut-être aussi quelque chose était-il venu rappeler à Astrid le pays de son enfance qu'elle avait quitté. L'admirable chant suédois *Ecoute-nous Svea, notre mère à tous*, avait toujours sur elle un pouvoir irrésistible. Alors Astrid pleurait. Que le peuple belge n'ait jamais mal interprété ces larmes, mais au contraire les ait comprises, cela nous a particulièrement émus, nous, ses parents, et nous ne l'oublierons jamais.

Toutes les lettres d'Astrid, adressées à son vieux foyer, respiraient le bonheur. C'étaient de petites lettres charmantes que nous recevions d'elle, des lettres douces, amusantes, où elle plaisantait, et, qu'elle écrivit à ses parents ou à ses frères et sœurs, elle continua toujours à employer les noms familiers de ses années d'enfance, jusqu'à son dernier jour, jusqu'à ce que la plume pour jamais tombât de sa main.

Mais j'ai anticipé sur les événements. J'ai encore bien des choses à raconter sur ma fille avant qu'elle devînt duchesse de Brabant, puis reine des Belges.

.....

Léopold et Axel, en particulier, beaux-frères qui se connaissaient depuis longtemps, se sont entendus à merveille. Tous deux hommes énergiques et capables — Axel est l'un des dirigeants de la Compagnie danoise de l'Est asiatique, de mondiale activité — ils sont devenus d'excellents amis. Et combien nous estimons le mari d'Astrid, tous ceux qui nous connaissent le savent déjà. Axel fut le premier qui, après la mort d'Astrid, se précipita à Bruxelles pour assister son malheureux beau-frère et ami. Aussitôt après, Marguerite partait aussi en avion pour la Belgique afin de se trouver auprès du mari et des enfants d'Astrid, et bientôt toute la famille se trouva réunie à Stuyvenberg où Astrid avait passé de si heureuses années. Mais malgré le soleil et les fleurs, ce n'était plus le vieux Stuyvenberg. Son bon ange n'était plus là. Le peuple belge s'est maintenant pris d'amour pour la famille de sa reine bien-aimée et pour le pays qui l'a vue naître. La Suède a fait à la Belgique l'offrande d'Astrid; pour les unir, c'est assez. C'est avec des yeux que voile la reconnaissance et qui embrassent tout l'ensemble des événements que la nation belge regarde le pays nordique d'où Astrid leur est venue. Aussi bien durant la vie d'Astrid qu'après sa mort, lorsque sa mémoire fut devenue un souvenir sacré pour la nation belge, de nombreuses et touchantes preuves nous vinrent de la sympathie que la personne d'Astrid a acquises à la Suède. Ce n'est pas seulement les miens et moi-même qui avons pu bien des fois en faire l'expérience; des Suédois qui ont visité la Belgique peuvent également témoigner qu'il en est réellement ainsi.

CARL,
Prince royal de Suède.

La revue catholique des idées et des faits

la revue belge d'intérêt général la plus vivante,
la plus actuelle, la plus répandue.

Elle renseigne sur tous les problèmes religieux,
politiques, sociaux, littéraires, artistiques

et scientifiques.

L'essence et le but d'une Université catholique⁽¹⁾

De par leur origine même, les universités, nées au moyen âge, sont intimement liées à la pensée et à l'organisation catholiques. C'est en vertu du magistère suprême et universel de l'Eglise que les papes ont été les fondateurs des *Studia generalia*, en collaboration avec le pouvoir civil. C'est ainsi que l'Université de Louvain, à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir, fut créée le 9 décembre 1425 par le pape Martin V, à la demande expresse du duc Jean IV de Brabant, de la maison de Bourgogne. Dans la bulle de fondation le pape s'exprima comme suit au sujet du but que doit se proposer l'institution nouvelle : « *Ad querendum ipsius sapientiae alimenta litterarumque studia per que divini nominis et eiusdem fidei cultus protenditur, militantis ecclesiae res publica in spiritualibus et temporalibus cum animarum salute geritur, pax et tranquillitas ubilibet solidantur* ». (Pour rechercher les aliments de la sagesse et l'étude des lettres, par lesquelles s'étend le culte du nom divin et de la foi en ce nom, par lesquelles on dirige la république de l'Eglise militante dans le spirituel et dans le temporel, par lesquelles partout s'établissent solidement la paix et la tranquillité).

L'Université du moyen âge était donc, de par sa mission, un moyen de créer partout l'ordre chrétien, l'équilibre entre le spirituel et le temporel, la paix engendrée dans la justice. C'est pour cette raison que, partout, aux facultés ordinaires des arts, de droit et de médecine, qui devaient répandre les bienfaits de la science profane, le Saint-Siège a ajouté le couronnement d'une faculté de théologie, destinée à dominer les autres sciences et à cimenter l'édifice par le lien solide de la foi et de la connaissance de Dieu, l'universel agent de vie, de science et d'ordre.

Comme le disait S. Exc. Mgr Ladeuzé, recteur magnifique de l'Université de Louvain, à l'occasion des fêtes du 5^e centenaire de la Faculté de théologie, en 1932 : « Une université qui n'a pas de faculté de théologie, c'est un corps sans tête. Pour prendre une autre figure, dans l'édifice universitaire cette faculté est la clef de voûte, la pierre centrale qui, posée la dernière, maintient en position toutes les pierres de la voûte pour couronner le monument. » En effet, une science particulière ne se suffit jamais à elle-même : elle a besoin des autres sciences pour mieux éclairer la voie qu'elle veut suivre. De plus, l'ensemble des sciences spéciales ne peut pas donner l'impression d'un monument harmonieux et solide, parce que toutes ne nous font connaître qu'un aspect ou un fragment de la vérité totale. Il faut un ciment : nous devons découvrir, en d'autres mots, les rapports fondamentaux entre tous les êtres. Comme ce principe suprême d'unité ne peut se trouver qu'en Dieu, c'est la théologie qui doit donc couronner l'ensemble de nos connaissances scientifiques et aider à créer par le sommet l'unité de l'édifice.

Telle était, l'histoire des universités médiévales nous l'apprend, la conception que le moyen âge se faisait des *studia generalia*, conception grandiose et fondamentalement juste, dont nous devons faire notre profit si nous voulons nous former une idée exacte de ce que doit être l'université catholique d'aujourd'hui.

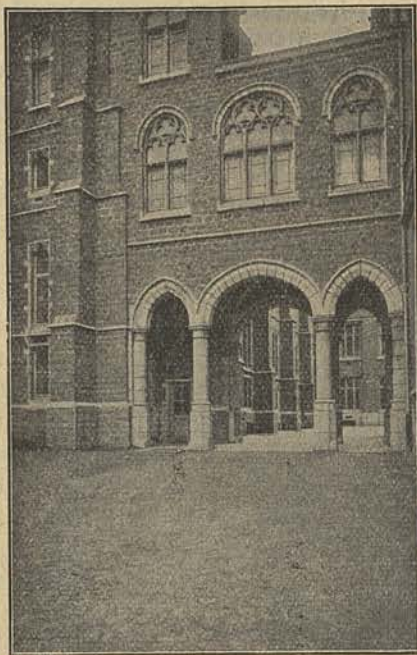
(1) Texte du discours de clôture des cours, prononcé à l'Académie autrichienne à Salzbourg (Autriche) le 25 juillet 1936.

Les Grands Etablissements d'Enseignement en Belgique

Institut SAINT-BONIFACE

82, rue du Viaduc, Bruxelles
65, rue du Conseil, Bruxelles

Externat - Demi-Pensionnat - Internat



Humanités
anciennes

Humanités
modernes

Section
préparatoire

Collège Saint-Paul

Sous la direction de la Compagnie de Jésus

GODINNE-SUR-MEUSE

HUMANITES ANCIENNES

8^e et 7^e Préparatoires



Pensionnat situé à 25 m. de Namur, à 15 m. de Dinant. — 300 chambres avec radiateur et eau courante. — Vie au grand air. — Education physique. — Etudes très soignées.

Réductions pour familles nombreuses.

Rentrée le 16 septembre.

PROSPECTUS SUR DEMANDE

INSTITUT St-Jean-Baptiste de la Salle

19, rue Moris
ST-GILLES-BRUXELLES

Internat-Externat

Classes préparatoires

HUMANITÉS MODERNES
SECTION COMMERCIALE

**Préparation à l'École Militaire et aux
Universités.**

Collège

de la

TRÈS SAINTE-TRINITÉ

sous la direction des Pères Joséphites

LOUVAIN

Pensionnat - Demi-pensionnat - Externat

Cours préparatoires (français-flamand).

HUMANITÉS ANCIENNES (section française et section flamande) préparatoires aux grades académiques.

HUMANITÉS MODERNES — COURS SCIENTIFIQUES

Maison de campagne — Sports — Natation

Chambres privées avec installations modernes

Des religieuses sont chargées des soins à donner aux petits pensionnaires.

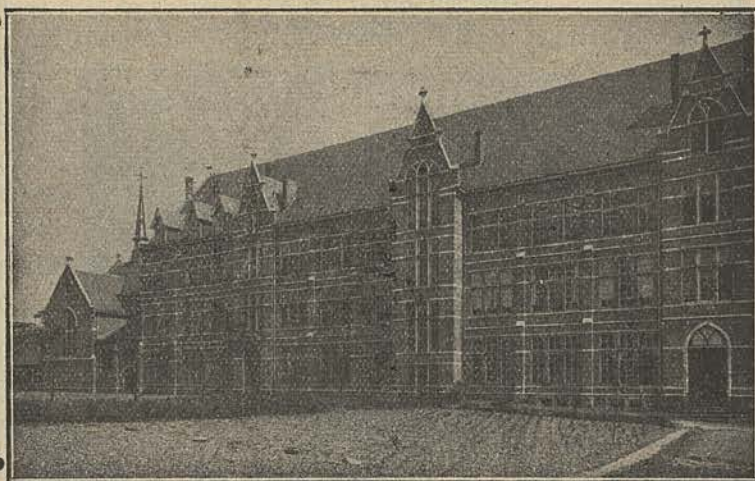
Prospectus sur demande

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Collège Ste-Gertrude

Faubourg de Mons, NIVELLES

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat



Humanités anciennes. — Humanités modernes
Section scientifique. — Section préparatoire.
Ecole moyenne d'Agriculture sous le contrôle de l'Etat.
Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2

Pour renseignements demander prospectus.

Pédagogie St-Augustin

DIRIGÉE PAR LES

Chanoinesses Régulières de la Congrégation
de Notre-Dame de Jupille

1, rue St-Hubert - LOUVAIN

Reçoit les jeunes filles fréquentant les
cours de l'Université

COLLÈGE NOTRE-DAME

Rue des Augustins, 30, TOURNAI

Pensionnat — Demi-Pensionnat
Externat

Humanités anciennes et modernes

SEPTIÈME LATINE

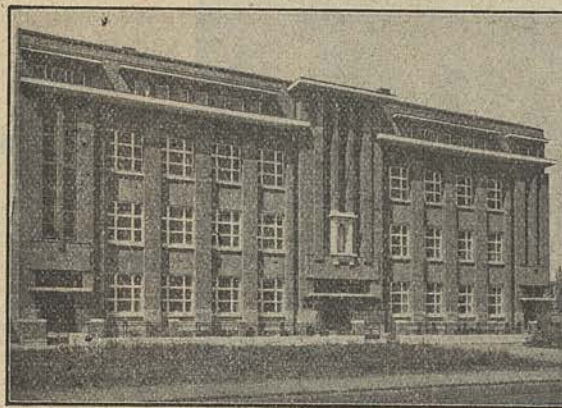
Etablissement des Sœurs de Notre-Dame de Namur

BERCHEM - ANVERS
489, Grande Chaussée

PENSIONNAT - DEMI-PENSIONNAT - EXTERNAT
ENSEIGNEMENT PRIMAIRE ET MOYEN
HUMANITÉS MODERNES

ENSEIGNEMENT NORMAL :

Ecole normale gardienne, régime flamand
Ecole normale primaire, régime flamand
Ecole normale moyenne pour la formation
de régentes scientifiques, littéraires et
germaniques, régime flamand et français.



Institut des Religieuses Ursulines

PENSIONNAT : Programme officiel d'études primaires et
moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce —
Coupe et confection — Cours ménager — Dessin — Peinture — Arts
décoratifs — Piano, violon, etc.

ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE
ET MÉNAGÈRE, agréée par l'Etat : Cours moyens. Cours ménagers.
Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe
et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

Rue de Bruxelles, 76-78, Namur

ARBRE BÉNIT

Etablissements des Sœurs de Notre-Dame

46, rue Mercelis

BRUXELLES

Etudes primaires et moyennes
Section commerciale (deux ans).
Humanités gréco-latines.
Section d'éducation familiale.
Coupe et confection
Dessin — Arts appliqués.

Externat — Internat — Demi-pension

Ceux qui ne se sont pas laissé tromper par des théories nouvelles, que la soif de démolition qui caractérise notre époque et le besoin de nivellement que prônent certains mouvements qui se prétendent rénovateurs ont engendrés de nos jours, ne peuvent se représenter une université digne de ce nom que sous ce triple aspect : un centre de production scientifique, un milieu où l'on vient acquérir des connaissances professionnelles, un centre de culture et d'influence sociale.

Avant tout, l'université est un *centre de production scientifique* : c'est là sa première raison d'être en même temps que sa mission primordiale. Martin V ne disait-il pas déjà : « *Ad quaerendum ipsius sapientiae alimenta* » ? et bien longtemps avant lui, saint Augustin avait recommandé aux chrétiens : « *Intellectum valde ama*. » (Aimez la lumière, cherchez à comprendre.) C'est l'université qui, de par son organisation même, doit être l'endroit privilégié où des savants se livrent à des recherches désintéressées. Toutes les sciences, ou du moins un grand nombre de sciences, y étant cultivées, elle offre aux chercheurs la possibilité de confronter leurs découvertes avec celles faites dans des compartiments voisins; elle permet de comparer et par conséquent d'améliorer éventuellement les méthodes de recherche; elle offre toutes les occasions pour examiner un problème sous toutes ses faces et elle invite, par le fait même, à ne pas s'isoler dans l'étude d'une question où la vérité ne serait poursuivie que d'une manière unilatérale et où les résultats n'auraient qu'une valeur relative. Les séminaires et les laboratoires existant les uns à côté des autres et se complétant réciproquement, le travail scientifique sera infiniment plus productif que dans le cas du chercheur isolé qui est attiré par un seul objet de recherches et qui ne se préoccupe guère des secours que peuvent lui fournir des sciences apparentées à la sienne. Le travail en commun élargit l'horizon, crée une atmosphère toute spéciale propice à la réflexion, engendre une noble émulation.

Dans ces laboratoires et dans ces séminaires, comment le professeur d'université catholique doit-il comprendre sa mission? Voici comment le cardinal Van Roey, primat de Belgique, définit cette mission dans un discours prononcé l'an dernier : « En adaptant une parole célèbre, il ne semble pas déplacé de dire ici : « Cherchez d'abord la vérité, la science vraie, et tout le reste vous » sera donné par surcroît. » L'Eglise aime la vérité et ne demande que la vérité : elle s'estime amplement servie si les savants cultivent la science par amour de la vérité, sans intention apologétique directe, comme sans conceptions aprioristiques. »

Ainsi, le savant catholique fera de la science pour elle-même, recherchera la vérité sans aucune préoccupation d'ordre secondaire et utilitaire. Mais en se livrant à cette recherche, il se sentira constamment soutenu et dirigé par sa foi. Le grand cardinal Newman, l'illustre converti, n'a-t-il pas écrit un jour : « Ne vous embarquez pas si vous ne voulez pas courir les risques d'une mer houleuse, affronter les courants contraires, braver vents et marées, les banes de sable et les récifs. Dormez plutôt en paix dans l'inaction... Renonçons pour de bon et une fois pour toutes à l'histoire profane, aux sciences et à la philosophie, si nous ne pouvons avoir l'assurance que la Révélation est assez vraie pour n'avoir rien à redouter des conflits et des complications des opinions humaines. »

C'est parce qu'il sait que la vérité révélée ne peut et ne pourra jamais être en conflit avec la vérité scientifique que le savant catholique entreprend ses recherches avec la plus grande tranquillité d'esprit et la plus entière confiance. Livré uniquement aux forces de son intelligence, suivant la méthode qui s'est imposée à lui ou que l'expérience a démontré être la bonne, sans idées préconçues, il va droit son chemin jusqu'au but qu'il se propose. Il n'existe pour lui aucune considération qui soit

capable d'interrompre la marche de ses recherches et il ne se sent lié par aucun postulat, par aucun veto, par aucun *non possumus*. Mais si jamais la vérité fragmentaire qu'il est parvenu à atteindre dans son laboratoire, son séminaire ou son cabinet de travail devait être différente de celle que le Créateur lui-même, par la voix de son Eglise, a fait connaître, sa conduite est tout tracée. Il sait que c'est lui qui doit s'être trompé, il sait que sa méthode doit changer, ou que le point de départ de ses constatations est faux, ou que les prémisses qu'il a posées doivent être vérifiées à nouveau. Il a entendu, pour ainsi dire, une voix qui lui a crié : « Prenez garde ! », il a devant lui ce contrôle inflexible de la Vérité divine à laquelle tout doit nécessairement se mesurer. Et humblement, modestement, il se remettra au travail pour découvrir en quel point il s'est engagé dans une direction mauvaise, et il reprendra, à partir de ce point, la bonne route qui doit le conduire là où tout doute est éternellement exclu.

Voici comment, devant ses étudiants rassemblés dans l'Aula de l'Université, le recteur magnifique de l'Université de Louvain traça naguère un portrait du savant catholique et montra comment la foi était un adjuvant de la science :

« La science, disons-nous sans cesse, c'est une connaissance par les causes. Les détails ne sont rien. Ce qui importe, ce sont les dépendances, les communications d'influences, les liaisons, les échanges qui constituent la vie de la nature. Quand le savant qui ne se croit pas a constaté ces liaisons et ces échanges, il en est réduit à l'admiration des beautés de cette abstraction qu'il appelle la nature ou l'histoire. Or, en arrière de toutes ces dépendances, il y a la dépendance première; au nœud de toutes les liaisons, le suprême lien...; sous la systole et la diastole du monde, le cœur, l'immense cœur de l'Etre. Et ce cœur, c'est le Dieu vivant que la foi du croyant lui fait adorer et aimer... »

« Pour l'incroyant, chaque vérité vaut pour elle-même. A nous, elle découvre un vestige ou une image de Dieu. A la recherche des vérités partielles, le savant croyant est un apôtre. Auquel des deux la découverte de ces vérités est-elle plus précieuses? La foi, Messieurs, si elle s'est vraiment emparée d'un esprit, ne nuit pas en lui à la science, elle l'y pousse (1). »

* * *

De ce que nous venons de dire, il apparaît clairement que toute université catholique doit s'efforcer d'être aussi complète que possible, que le plus grand nombre de sciences doivent y être enseignées et le plus grand nombre de problèmes étudiés, non pas seulement afin que l'université soit vraiment digne de ce nom, mais surtout parce qu'on s'approchera ainsi dans la mesure du possible de la vérité totale.

Il importe aussi que, entre les différentes sciences, vienne se placer le lien de la philosophie ou, plus exactement, la synthèse philosophique.

« Certes, disait Mgr Ladeuze dans le discours déjà cité (2), il faut que le travail scientifique, pour être fécond, se spécialise et concentre l'attention sur un point du réel. Mais, tandis que nous observons ce point, notre pensée doit, sous peine d'altérer le vrai, le maintenir à sa place dans le tout. Le vrai est un; tout se tient dans l'unique vérité suprême... Ainsi nulle science particulière n'est suffisante à éclairer ses propres voies; cultivée même exclusivement, elle risque de fausser l'esprit. » Pour établir les rapports fondamentaux qui existent entre les êtres et l'harmonie qui doit unir toutes les vérités particulières, il faut l'aide

(1) *Les avantages assurés au travail scientifique par la foi et la vie chrétiennes*, pp. 8-9, Louvain, 1922.

(2) Pages 9-10.

de la philosophie chrétienne, et spécialement de cette admirable philosophie thomiste dont des hommes comme le cardinal Mercier ont rétabli à notre époque le prestige et appris à découvrir l'indispensable rôle.

Sans institut de philosophie ou sans faculté philosophique, où maîtres et étudiants apprennent à coordonner leurs connaissances particulières, à établir les rapports entre les sciences, à discipliner la pensée par la vue de l'unité des problèmes et l'attraction de l'idée qui dirige toutes recherches de détail, une université catholique ne sera pas complète : il y aura, dans son activité par ailleurs très féconde, de l'éparpillement et un manque d'orientation.

Elle y gagnera une largeur de conception qui non seulement aidera les hommes de science à mieux saisir la connexion qui existe entre les divers domaines où ils dépensent leurs efforts de recherche, mais leur donnera aussi une tournure d'esprit faite de modération et de tolérance. Comprendre combien limitée est notre connaissance, c'est se réjouir de trouver en toutes occasions des parcelles de vérité chez les autres, aimer par conséquent ceux qui nous apportent ces parcelles, ne pas les traiter en adversaires mais en collaborateurs dans notre entreprise pour essayer d'atteindre la vérité totale. Le savant catholique formé par la philosophie chrétienne sera nécessairement un esprit largement ouvert et naturellement tolérant.

* * *

La science étant de caractère universel, n'étant le monopole d'aucune race, d'aucun pays, d'aucun groupe particulier, l'université catholique reflétera nécessairement cette universalité. Mais elle ne sera pas seulement universelle, ou, si vous préférez, supranationale, par suite même de l'objet qui détermine son activité. Elle sera supranationale parce qu'ainsi le désire l'Eglise et parce que l'y poussent les enseignements des pontifes romains.

« Devant l'apostasie du monde occidental moderne, l'Eglise... s'élève de plus en plus au-dessus des nations de la terre et accentue son activité apolitique, refusant de s'engager dans la querelle des partis... Jamais, peut-être, sa tendance à l'universalité ne fut aussi fortement marquée. A lire les passages des lettres des derniers papes, les supplications du Vendredi-Saint reviennent à l'esprit... Elle affiche son programme d'amener au Christ-Roi non seulement les prodiges qui, au cours des siècles, l'ont abandonnée, mais les enfants de la nation déicide qui L'a crucifié et tous ceux qui sont encore égarés dans les ténèbres de l'idolâtrie et de l'islamisme (1). » Le pape Pie XI, par sa sollicitude pour les missions et les entreprises missionnaires, rappelle Paul III, Grégoire XIII, Clément VIII et le souffle puissant qui anime le Saint-Siège, après le Concile de Trente, en faveur de la propagation de la foi dans les contrées les plus éloignées de la terre. En face du sentiment national exacerbé, héritage lamentable de la Grande Guerre, l'Eglise dresse l'idée de l'universalisme chrétien, de la parenté de tous les hommes rachetés par le sang de Celui qui mourut pour eux sur le Golgotha. Elle rappelle à tout instant aux nations prêtes à s'entre-déchirer l'universalité de la foi en un même Rédempteur.

Or, à cette universalité de la foi s'allie l'universalité de la science. Dans les sciences appelées morales : droit, histoire, philologie, philosophie, etc., le contact entre savants de pays différents est nécessaire et la nécessité s'en impose surtout lorsqu'il s'agit de science historique. Dans le magnifique discours que le grand historien belge Henri Pirenne fit à Bruxelles, en 1923, au cinquième Congrès international des Sciences histo-

riques, il préconisa l'emploi de la méthode comparative pour éviter, dans l'étude de l'histoire, les erreurs où entraînent le préjugé de race et le nationalisme étroit : « Les préjugés de race, les préjugés politiques, les préjugés nationaux sont trop puissants sur l'homme pour qu'il puisse leur échapper, s'il ne se place hors de leur atteinte. Pour s'en affranchir, il faut qu'il s'élève jusqu'à cette hauteur d'où l'histoire, apparaissant tout entière dans la majesté de son développement, les passions passagères du moment se calment et s'apaisent devant la sublimité du spectacle. Comment y arriver, si ce n'est par la méthode comparative? Elle seule est capable de faire éviter à l'historien les pièges qui l'entourent, de lui permettre d'apprécier à leur juste valeur, à leur degré précis de vérité scientifique, les faits qu'il étudie. Par elle, et par elle seule, l'histoire peut devenir une science et s'affranchir des idoles du sentiment. Elle le deviendra dans la mesure où elle adoptera pour l'histoire nationale le point de vue de l'histoire universelle. Dès lors, elle ne sera pas seulement plus exacte, elle sera aussi plus humaine (1). »

Ce qui est vrai des sciences morales l'est encore plus lorsqu'il s'agit de sciences positives. La spécialisation est poussée à un tel point qu'il est nécessaire de ne pas oublier l'ensemble, de tenir compte de l'objet universel des recherches, si l'on ne veut se condamner à fausser complètement la perspective dans laquelle nous apparaît la vérité. De plus, si l'on ne veut refaire inutilement ce qui a déjà été bien fait ailleurs, il faut que l'on se mette en relation avec les autres travailleurs qui poursuivent les mêmes recherches. On ne peut s'isoler dans son laboratoire ou dans son cabinet de travail : les rapports avec les savants d'autres pays deviennent indispensables. Malgré tous les obstacles qui peuvent se dresser pour les séparer, les hommes de science se recherchent au delà des frontières et l'université dont ils font partie et où ils travaillent devient ainsi un agent d'entente et de paix.

Pour l'université catholique, les directives des papes et les besoins mêmes de la science la pousseront nécessairement à être supranationale : en elle, l'universalité de la foi catholique rejoint l'universalité de la science.

* * *

Si l'université est en premier lieu un centre de production scientifique, elle est aussi un centre de préparation professionnelle pour les étudiants qui la fréquentent. « Institution vouée à la recherche scientifique, une université est aussi une institution d'enseignement. A ce titre, elle doit communiquer à ses disciples la science faite, et les former à faire la science (2). »

Elle a pour mission de former de bons avocats, de bons médecins, de bons professeurs, de bons ingénieurs. Et ce rôle est non moins important que celui de faire de la science pure. En se préparant à une profession déterminée, l'étudiant se prépare par le fait même à acquérir une culture supérieure, à prendre des initiatives personnelles dans tous les domaines de l'activité humaine, à devenir un principal facteur dans le bien-être de la nation. L'université se doit de mettre à la disposition de ses étudiants un corps professoral aussi excellent que possible et des méthodes de formation aussi solides et aussi perfectionnées que possible, afin que ceux qui sortent de chez elle, une fois leur diplôme final obtenu, soient vraiment capables de former cette élite, sans l'existence et le renouvellement périodique de laquelle une nation va droit à la décadence. Mais lorsqu'il s'agit d'une université catholique, il faut que, dans la préparation

(1) *Compte rendu du V^e Congrès international des Sciences historiques*, Bruxelles 1923, p. 31, Bruxelles, 1931

(2) Mgr LADEUZE, *Discours d'ouverture de l'exercice académique 1935-1936*, p. 18, Louvain, 1935.

(1) Mgr LADEUZE, *La mission supranationale de l'Université catholique*. Discours de rentrée. Louvain, 1928.

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Collège de Melle

LEZ-GAND
SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES

Section préparatoire Humanités anciennes
SECTIONS FRANÇAISE ET FLAMANDE
ECOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE
SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses. Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.

Demandez prospectus et conditions.

N N'ADMET QUE DES INTERNES

Institut des Frères Alexiens

GRIMBERGEN
Iez-BRUXELLES
(A deux kilomètres de l'Exposition)



Traitement d'hommes atteints de maladies nerveuses ou mentales (neurasthénie, surmenage, phobie) et pouvant eux-mêmes supporter les frais de pension.

SECTION FERMÉE et SECTION OUVERTE

Renseignements donnés à l'Institut, tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 5 heures.

Téléphone : Bruxelles 26.39.53.

Institut de la Sainte-Famille

Helmet — Bruxelles 3

Trams 93-94-56

INTERNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ménage Sainte-Marthe.

THIELT (Flandre Occidentale)

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale moyenne.

BRUXELLES

5, rue Guimard, Quartier-Léopold

DEMI-PENSION

EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Section spéciale pour petits garçons de six à huit ans. — Jardin d'enfants.

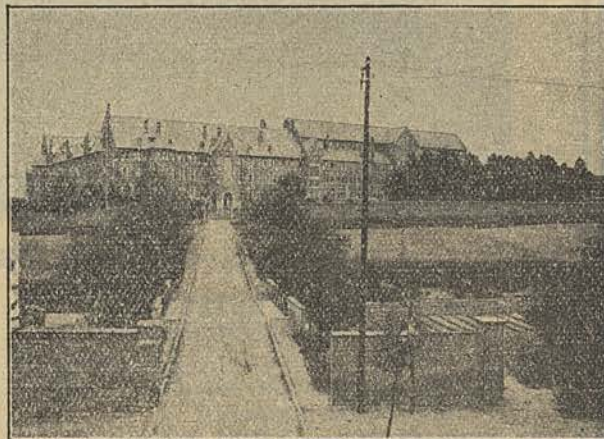
BERCHEM-ANVERS

95, rue Jan Moorkens

(Trams 7 ou 5)

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Section spéciale (1^{re} et 2^{me} année primaire) pour petits garçons. — Internat. — Demi-pension. — Externat.

HEVERLE (Louvain) Institut du Sacré-Cœur



Ecoles normales : Moyenne, primaire, gardienne, professionnelle, agricole avec sections préparatoires.

Sections : professionnelle, commerciale, ménagère, ménagère-agricole et primaire.

Ces sections sont agréées par l'Etat. **Humanités complètes.**

De grandes facilités sont offertes aux élèves wallonnes pour apprendre la langue flamande.

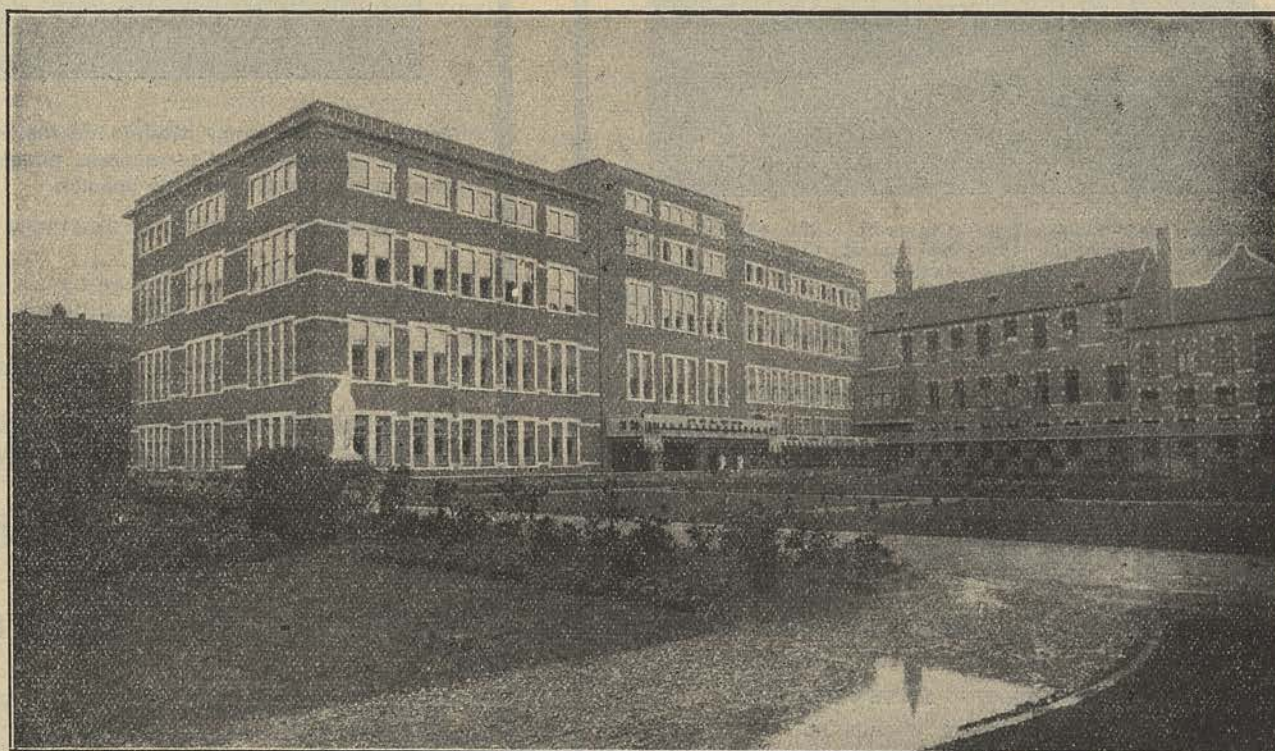
L'enseignement est donné par des Religieuses diplômées de l'Université, des Régentes et des Institutrices.

Réductions importantes pour les familles nombreuses et pour les enfants qui n'ont pas atteint l'âge de 11 ans.

Enseignement à tous les degrés!
Unité de formation dès le bas âge!
Préparation soignée à diverses carrières!
Echange d'élèves entre la Flandre et la Wallonie!

Sœurs de la Charité de J.-M. de Gand

(Maison-mère, rue des Meuniers, 50)



Administration Centrale.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

Classes Gardiennes, Primaires et Moyennes

PENSIONNATS ET EXTERNATS :

Auderghem, avenue Eglise-Saint-Julien.
Courtrai, Institut Notre-Dame-des-Anges (Fort).
Eecloo, Notre-Dame-aux-Epines.
Dilbeek, rue Kaudenard.
Gand, St-Bavo, rue du Séminaire.
Ixelles, rue du Parnasse, 23.
Saint-Ghislain, place des Combattants.

PENSIONNATS :

Beirlegem (lez-Munckzwalm).
Bruges, rue Sainte-Claire.
Melsele (lez-Anvers).
Quatrecht (lez-Gand).
Saffelaere (lez-Gand).
Saint-Genois (par Helchin).
Velm (Limbourg).

Les cours moyens comportent un cours d'éducation familière.

A Eecloo : Section Saint-Paul : Oxford School leaving Certificat et autres cours au choix.

EN ANGLETERRE :

Ansdel : Clifton Drives (Lytham St-Annes) Lancs. Pensionnaires de vacances. Séjour à la mer.
Northam : Lakenham (Devon). Pensionnaires toute l'année et Dames à la saison. Au bord de la mer.
Letchworth : St-Francis Collège (Garden-City près de Londres).
Hollymount : Tottington near Bury (Lancs).

NOTRE ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Institut Supérieur de Commerce - Anvers
Internat et Externat. Courte rue Neuve, 37

Etudes Universitaires pour jeunes filles
sans courir les dangers et les frais.

Diplômes de l'Etat

Candidat et Licencié en sciences commerciales,
consulaires, financières, maritimes

CONDITIONS D'ADMISSION

Certificat d'humanités anciennes et modernes. Les jeunes filles ayant terminé leurs études moyennes peuvent être admises en 3^e Moderne (annexée à l'Institut)

Ouvre le chemin à de magnifiques carrières!



Façade de l'Institut Supérieur de Commerce à Anvers.

NOTRE ENSEIGNEMENT NORMAL

Gardien, primaire, moyen à **Eecloo**, **Notre-Dame-aux-Épines**.
Professionnel : **Institut Sainte-Claire**, rue Sècheval, **Verviers**

NOS HUMANITÉS

Anciennes :

Eecloo, Notre-Dame-aux-Épines.

Anciennes et Modernes :

Gand, St-Bavo, rue du Séminaire.

Ixelles : Institut du Parnasse, rues du Parnasse et du Trône.

Modernes : 3^e, 2^e, 1^{re}

Anvers, Courte rue Neuve, 37.



Jardin de l'Institut du Parnasse, Ixelles.

NOTRE ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

Ecoles Professionnelles : lingerie, coupe, confection, modes, ménage, commerce.
Eecloo, Notre-Dame-aux-Épines. — **Saint-Ghislain**, place des Combattants.
Quatrecht, Institut Saint-Louis. — **Verviers**, rue Sècheval.

Ecole Agricole : **Saffelaere** « Spes Nostra ».

Ecoles Infirmières : **Anvers** (rue Saint-Vincent). **Uccle**. **Gand**. **Lovenjoul**.
Louvain (annexée à l'Université). — **Venray** (Limbourg hollandais). **Noordwijk** (Hollande).

Prospectus sur demande

INSTITUTS SPÉCIAUX pour Sourdes, Aveugles, Débiles physiques, Débiles mentales

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Pensionnat de Demoiselles

dirigé par les Religieuses Dominicaines de N.-D. du St-Rosaire

à Lubbeek (centre) lez-Louvain

Cours complet de langues vivantes. — Etudes primaires et moyennes. — Musique. — Dessin. — Peinture et autres arts d'agrément. — Cours ménager professionnel. — Cours professionnel de coupe et confection. — Cours de correspondance commerciale, de comptabilité, de droit, de sténo et dactylo. Des diplômes correspondent à tous les cours.

Jardin d'enfants pour fillettes de 3 à 6 ans.

Vaste parc. — Soins reconnus. — Confort moderne.
Service d'autobus : Louvain (Station)-Lubbeek-Tirlemont.

Pensionnat pour garçonnets

(de 3 à 11 ans)

à Lubbeek-Saint-Bernard

Ligne vicinale : Louvain-Diest.

Autobus : Louvain-Saint-Bernard-Tirlemont.

Études primaires

dans les deux langues nationales.

Soins maternels.

SŒURS

DE

l'Immaculée Conception

(Apostolines)

1. BERCHEM - lez - AUDENARDE

2. OOSTERZEELE - lez - GAND

INTERNAT - DEMI-PENSIONNAT

Programme officiel d'études
moyennes et primaires

Cours de Coupe

Commerce

Ecole Ménagère

Sténo- et Dactylographie

ARTS



SŒURS DE SAINTE-MARIE DE NAMUR

- NAMUR** Rue du Président. — Demi-Pensionnat.
Ecole Professionnelle d'horlogerie pour jeunes filles, agréée par l'Etat. — Cours de dessin, de gravure, de reliure. — Ecole de Commerce, agréée par l'Etat.
- JAMBES** Chaussée de Liège. — Pensionnat.
Section préparatoire. — Humanités anciennes et modernes. — Ecole moyenne ménagère agricole, agréée par l'Etat.
- FOSSES** Place du Chapitre. — Pensionnat.
Cours de Coupe et de Ménage.
- SCHAERBEEK** Rue de la Fraternité. — Pensionnat.
Ecole Professionnelle et Commerciale, agréée par l'Etat.
- SAINTE-GILLES** Rue Emile Feron. — Ecole Professionnelle.
Section normale. — Section Commerciale et Section des Arts décoratifs, agréées par l'Etat.
Humanités modernes. — Atelier de vêtements liturgiques.
- HUY** Rue Vankeerberghen. — Pensionnat.
Humanités gréco-latines. — Ecole normale, agréée par l'Etat
- SERAING** Rue Cockerill.
Ecole Ménagère et Ouvroir Louise-Marie, agréés par l'Etat.
- CHATELET** Rue Neuve. — Pensionnat.
Ecole Professionnelle et ménagère et Section normale, agréées par l'Etat.
- FONTAINE-L'ÉVÊQUE** Rue de l'Enseignement. — Pensionnat.
Ecole professionnelle et ménagère, agréée par l'Etat.
- LA BOUVERIE** Rue Defuisseaux. — Pensionnat pour enfants de familles nombreuses.
Ecole d'apprentissage de couture et d'autres travaux féminins.
- QUIEVRAIN** Rue Grande.
Ecole Professionnelle et ménagère, agréée par l'Etat.

de l'élite, dans la formation professionnelle, elle fasse largement circuler l'esprit catholique. Pendant les années où elle pétrit vraiment l'esprit du jeune homme qui vient se former chez elle, elle doit lui apprendre à adopter, dans l'ensemble des questions qui circonscrivent son activité professionnelle, un esprit largement et généreusement chrétien.

Elle doit lui apprendre le sens de la magnanimité, de la grandeur d'âme. Elle doit lui faire comprendre que la profession qu'il exercera dans le monde, il ne doit pas la considérer avant tout comme un moyen de gagner de l'argent ou de se pousser au premier rang de ceux qui ne cherchent que l'influence et les honneurs, mais qu'il doit la concevoir comme une mission sacrée vis-à-vis de son peuple, de sa patrie, de son Eglise. L'élite doit être une vraie élite, qui mettra ses talents au service de la communauté, qui profitera de ses connaissances acquises pour travailler au progrès des conditions matérielles et morales de la masse, à la tête de laquelle elle se trouvera placée un jour. Il en résulte que l'étudiant doit être convaincu qu'en tout il doit essayer d'être le meilleur ou, du moins, très bon : un très bon avocat, un très bon médecin, un très bon ingénieur. La médiocrité, ici, est une véritable trahison, dont il faudra, tôt ou tard, rendre compte à ceux qui ont placé en vous leur confiance.

Pas n'est besoin, dans la vie universitaire bien comprise, d'augmenter d'une ou de plusieurs unités le chiffre déjà trop formidable de ces fruits secs, dont la nullité est une honte pour l'institution qui les a formés, d'agrandir encore l'armée de ces demi-instruits dont l'orgueil mal placé et les désillusions amères sont les meilleurs fourriers du communisme mondial et de la révolution.

La magnanimité enseignée par l'université catholique dans la façon d'étudier aura sa répercussion directe sur le niveau même des études universitaires et sur le degré de perfection dans la culture de ceux qui se considéreront avant tout comme des apôtres.

D'accord avec M. Jacquier, professeur à Lyon, l'Université catholique dira à ses élèves : « Ne vous enlisez pas dans une médiocrité qui serait indigne de votre nom et des dons que Dieu vous a faits. Ne vous contentez pas de traîner lamentablement dans une oisiveté fastueuse, une vie inutile et sans honneur. Ne pensez pas que votre journée aura été suffisamment remplie parce que vous aurez été le vainqueur du dernier sport ou le héros de la dernière fête... C'est plus haut qu'il faut élever vos âmes, plus haut que l'intérêt qui passe, que la jouissance qui souvent ne laisse après elle que le regret quand ce n'est pas le remords; plus haut que le cours de la rente, la cote du turf ou le succès de la dernière élégance (1). »

Dans cette préparation professionnelle, l'université doit aussi apprendre à l'étudiant le travail personnel, qui devient une condition indispensable de succès lorsqu'il s'agit d'apprendre, dans les laboratoires et les séminaires, à faire de la science. Il n'y a pas longtemps, le doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris insistait tout particulièrement sur l'importance capitale du travail personnel. « Les conférences à effectifs trop nombreux ne permettent pas au professeur de s'occuper personnellement de ses élèves... Beaucoup d'entre eux lui demeurent inconnus et ne participent à l'enseignement supérieur que comme de simples auditeurs, alors que les exercices pratiques ont une valeur que rien ne remplace... Nos enseignements *ex cathedra* peuvent suffire... ils ne peuvent pas apporter à un nombre suffisant d'étudiants les conseils précis, la pratique, le contrôle d'exercice qui fait leur vertu. »

Il résulte de ces constatations, que tout professeur de l'Europe

occidentale et centrale peut faire à son tour tous les jours, qu'une université qui comprend son rôle comme elle doit le comprendre devrait organiser, si elle en a les moyens matériels, ce système des répétiteurs, des assistants, des *tutors* ou tuteurs, dont beaucoup d'universités ont pu apprécier l'utilité et auxquels elles se plaisent à attribuer l'effet surprenant dans le travail personnel de l'étudiant.

* * *

Enfin, l'université est un centre de culture et d'influence sociale. Il n'y a pas que les intérêts d'ordre matériel qui comptent dans la vie d'une nation. Il y a aussi, et surtout, les intérêts d'ordre intellectuel. Les masses populaires s'agitent quelquefois sous l'influence puissante d'un seul homme, qui a su trouver l'idéal que, jusque-là, elles ne voyaient que confusément dans le plus profond de leur entendement, et qui a su dire les paroles nécessaires pour les enflammer pour cet idéal. Mais ce n'est cependant pas là la norme dans l'histoire de l'humanité : c'est plutôt une situation exceptionnelle, propre aux époques de crise et de danger. La norme, c'est une élite dirigeant l'ensemble de la nation. De cette élite, les universitaires sont une partie intégrante, encore que tous les universitaires ne soient pas toujours dignes d'appartenir à l'élite.

C'est à l'université à former ces quelques milliers d'hommes qui tiendront un jour, comme on dit maintenant, « les leviers de commande », qui par leurs connaissances, dépassant de beaucoup la moyenne de ce que connaît le peuple, sont appelés à être des chefs dans l'ordre politique, dans l'ordre économique, dans l'ordre social, dans l'ordre religieux.

Chaque année elle envoie dans les diverses régions du pays où elle se trouve des centaines ou des milliers de jeunes gens qu'elle a formés et qui iront porter jusque dans les centres et les villages les plus reculés le message qu'elle leur a appris. On s'imagine sans peine la responsabilité formidable de l'université, qui, indirectement, peut ainsi amorcer le progrès ou provoquer la décadence, former lentement une nation composée d'apôtres ou un peuple d'agnostiques, faire monter toujours plus haut l'idéal de la patrie ou le rabaisser jusqu'à retomber dans un stade de semi-barbarie.

C'est ici que le rôle de l'université catholique est tout à fait prépondérant : tels sont les étudiants qu'elle a formés, tels seront les citoyens.

L'université catholique doit d'abord apprendre à ses étudiants à être des catholiques sans peur et sans reproche qui jamais ne rougissent de marcher sous le drapeau qui porte la croix du Christ. En ce moment plus que jamais, où toutes les forces du mal semblent se coaliser pour un assaut concerté et formidable contre l'Europe chrétienne, il importe que dans tous les pays il y ait une armée solide d'hommes qui, attentifs aux enseignements éternels de l'Eglise, soient prêts à défendre jusqu'au bout les principes qui, depuis les débuts du moyen âge, ont été les assises de la civilisation occidentale. Ces principes, il n'est pas difficile de les connaître. Le Saint-Siège, en ces dernières années, n'a cessé de les rappeler et de les codifier dans ces admirables encycliques qui posent, dans un monde désaxé, tous les problèmes fondamentaux de la vie publique et privée des peuples. Action catholique, justice sociale, problèmes économiques, vertus nécessaires à la conservation de la civilisation et au bonheur des peuples, dangers qui menacent, initiatives à entreprendre, tout a été examiné et proposé par le Pape avec une clarté qui ne peut laisser place à aucun doute.

N'est-ce pas précisément parce que le monde paraît vouloir rester sourd à l'appel solennel de cette voix auguste que, de plus en plus, tout marche à l'envers, tout se désagrège, tout se

(1) *Les étudiants catholiques et leurs devoirs*, p. 21, Louvain, 1910.

défait et semble quelquefois sur le point de tomber en morceaux ?

Dans la formation de l'élite qui lui est confiée, l'université catholique doit s'inspirer des encycliques, non pas en les représentant comme un simple enseignement d'allure spéculative et difficile à traduire en pratique, mais comme une règle de vie à laquelle peuples et individus devront finir par se conformer sous peine de marcher tout droit à la catastrophe finale. S'appuyant sur l'enseignement pontifical comme sur un roc, l'université apprendra à ses étudiants que si c'est un devoir chrétien d'aimer sa patrie et d'être prêt à la défendre, on ne peut cependant oublier qu'on est aussi citoyen de l'univers et que par delà les frontières vivent des hommes qui sentent et qui pensent comme nous, qui ont des biens nécessaires à leur existence et à leur bonheur, qui ont des droits qu'il importe de respecter et en lesquels nous devons voir des frères dans Celui qui nous a tous rachetés par sa passion. Elle mettra ses disciples en garde contre le nationalisme exacerbé, qui ne connaît qu'un intérêt, celui du pays que l'on habite, qui ne connaît qu'un Dieu, l'Etat qui les gouverne, qui n'aime et ne respecte qu'une race, celle à laquelle on appartient, et qui est prêt à détruire, pour l'exaltation de ce pays, de cet Etat, de cette race, les biens des autres et à violer sans scrupules les lois les plus sacrées.

L'université fera aussi comprendre à ses étudiants que, tant dans la vie des individus que dans la vie des nations, le spirituel doit l'emporter sur le temporel et que par conséquent, quel que soit le régime politique, il faut toujours que l'Eglise ait le droit imprescriptible de remplir sa mission pour le salut des âmes, qu'il ne soit jamais mis obstacle à l'exercice de cette mission du moment qu'elle reste au-dessus des contingences humaines; des luttes de partis et des questions de politique proprement dite. Le moyen âge chrétien avait trouvé la formule la plus simple et la plus exacte pour exprimer cette vérité primordiale en parlant de *res publica christiana*, c'est-à-dire un ordre, où le Pape et l'Empereur devaient collaborer dans une union étroite pour la sauvegarde de ce qui était commun et nécessaire à tous les chrétiens. La *justicia*, mot que le moyen âge affectionnait particulièrement, n'était-ce pas un ordre de choses où l'on rendait à chacun ce qui lui était dû, tout en donnant le pas aux choses d'essence éternelle et en reléguant dans une situation subordonnée les choses de caractère temporel et non permanent ?

L'université catholique n'oubliera pas non plus d'informer ses étudiants des buts et des méthodes de l'*action catholique*, cette nouvelle croisade prêchée par Pie XI pour insuffler à la société chrétienne un renouveau de vie et pour donner à l'Eglise le soutien auquel elle a le droit de prétendre dans le monde des laïcs.

« Séparée d'une part de l'Etat moderne et empêchée d'autre part d'exercer son action directe sur les masses, l'Eglise d'aujourd'hui fait entendre, plus instant que jamais, son appel à ceux de ses enfants qui sont engagés dans la vie du monde, pour y suppléer, sous sa direction, aux insuffisances de son ministère pastoral, pour y assurer, malgré les conditions de la civilisation moderne, la diffusion et l'application des principes chrétiens à la vie individuelle, familiale, sociale, pour faire rentrer dans les âmes le Christ-Roi chassé des constitutions. Restant elle-même au-dessus du monde, elle lance l'action catholique comme un ferment dans le monde (1). » Plus que tous autres, les universitaires catholiques doivent contribuer à répandre ce ferment.

LÉON VAN DER ESSEN,
Professeur à l'Université de Louvain.

(A suivre.)

(1) Mgr LADEUZE, *La vie intellectuelle et l'action catholique*. Discours de rentrée académique, p. 10, Louvain, 1930.

Moscou, l'Espagne et l'Angleterre

Tout le monde sait que la révolution menaçante partout, sauf ici en Angleterre, est l'œuvre de Moscou. « Moscou » est bien le terme le plus court et le plus adéquat — quand on parle de ce mouvement redoutable — pour désigner l'ensemble de cette combinaison de forces visant à détruire ce qui reste de tradition chrétienne.

Les effets du « mouvement » ne font pas de doute. Ils sont manifestes. Et bien que de grands efforts soient tentés pour camoufler la machinerie à l'œuvre, on ne cherche nullement à cacher les buts visés. Le premier est l'extirpation violente de la religion, extirpation que l'on veut permanente et durable par une défense sévère d'enseigner la doctrine religieuse aux jeunes. L'essentiel de toute l'affaire est bien là. Cela réalisé, tout le reste suivra. « Tout le reste », c'est-à-dire le remplacement de la propriété par le communisme et l'élimination de la famille. Comme moyen : la terreur basée sur le massacre. Car on admet et on souligne l'idée qu'une transformation aussi radicale de ce qui fut la chrétienté — et qui conserve toujours d'importants éléments de structure sociale chrétienne — ne peut s'accomplir sans épouvanter les adversaires de pareil changement et sans leur enlever toute puissance d'agir. Massacrer est le moyen le plus simple, le plus direct et le plus efficace pour obtenir d'un coup la disparition de toute résistance individuelle ou collective et la soumission des survivants terrifiés. Que l'on veuille bien se rappeler, que dans sa lutte pour le pouvoir, « Moscou » commença par massacrer le clergé et en général quiconque défendait la tradition. Ce n'est qu'après avoir fait table rase en exterminant en gros des myriades d'hommes que « Moscou » se sentit sûr de son programme. En Russie, « Moscou » alla jusqu'au bout. Il espère réussir aussi bien en Espagne. Il essaya en Hongrie, en Allemagne, en Italie, mais il y fut vaincu, comme il est vaincu en ce moment, en Pologne, par une contre-offensive.

* * *

La position de Moscou comporte deux facteurs de force : l'un négatif et l'autre positif. L'élément positif est constitué par la possession d'une doctrine simple et facilement compréhensible, une doctrine susceptible d'être saisie d'emblée par tous ceux auxquels elle est proposée. C'est la doctrine du contrôle, par un pouvoir autocratique, de tous les biens, dans le but de favoriser à l'avenir ceux qui, jusqu'à présent, n'ont pu que contempler et envier les plus fortunés sans pouvoir participer à leurs avantages. L'élément négatif est fait de la tension à laquelle se trouve soumise la société contemporaine par le fait du capitalisme, c'est-à-dire par l'impossible conjonction de la liberté politique et de la servitude économique — pire que cela : une servitude qui signifie souvent le quasi-inanition, l'insécurité, l'absence de tout espoir pour l'avenir, la condition inhumaine de monotonie mécanique et tout ce qui fait cortège à l'industrialisme. Aux victimes de cet industrialisme, Moscou dit : « Je puis vous donner plus de nourriture, plus d'habits, plus d'instruction, plus de loisirs, etc. » Et Moscou dit encore : « Je puis vous libérer de vos riches maîtres et oppresseurs. Leurs places seront prises par les ouvriers eux-mêmes formant des comités. » Ici, Moscou ment, car, pratiquement, le communisme nécessite un contrôle

VIENT DE PARAITRE

Prince CHARLES de SUÈDE

Je me souviens...

Voici le livre d'un Prince, mais ce Prince ne vous est plus étranger, puisqu'il est le père d'Astrid. Et c'est en bon père qu'il parle ici d'elle et de lui.

Un superbe ouvrage de 300 pages. Nombreuses illustrations.

25 francs belges

En vente dans toutes les librairies et chez l'éditeur

LA RENAISSANCE DU LIVRE - 12, place du Petit-Sablon, Bruxelles



Fournisseur de la Cour,

SIMONET-DEANSCUTTER

EXPERT.
FABRICANT.

JOAILLIER ET ORFÈVRE.

72 rue Coudenberg

BRUXELLES



La montre DUOPLAN.

Grande Maison de Blanc

RUE MARCHÉ-AUX-POULETS

BRUXELLES

Utilisez notre formule nouvelle

Achetez nos Tissus

NOUS VOUS CONFECTIONNERONS :

UNE ROBE

POUR

60 francs

UN MANTEAU

POUR

95 francs

FAÇON IMPECCABLE

FAITES-VOUS INSCRIRE
gratuitement aux

“ Entrepôts des Deux-Ports ”

156-158-160, rue de l'Indendant

BRUXELLES

POUR RECEVOIR LA LISTE DES VINS
CHAMPAGNES ET LIQUEURS
de marque et d'origine

Les lots sont vendus sans frais (ni taxes de douane ni d'accises)
FRANCO DE PORT PAR ASSORTIMENT DE 30 BOUTEILLES
EXPÉDITION ÉVENTUELLE EN TRANSIT POUR TOUS PAYS

USINE DE CAMELS & TOFFEES

■ "LONCA" ■

ESSCHEN (prov. d'Anvers)

Tél. : Esschen 15 - Reg. Com. d'Anvers 238.79

Spécialité de caramels et toffees fins
pour les couvents

Echantillon aux prix de gros contre remboursement franco
dans toute la Belgique, 250 grammes de chaque article.

Eau de Cologne

Anne-Marie 90°

de CHASSERAL, maître-parfumeur

COCHARD, 5, rue Charles Parenté, Bruxelles

Tél. 21,07,06



Brasserie LÉOPOLD, 55, rue Vautier
BRUXELLES
Téléph. 11,92 70

Ses Bières sont fines et tonifiantes
En fûts et en bouteilles

sur ses victimes bien plus complet que l'actuel contrôle du capitalisme sur l'esclave-salarié. Mais cet esclave-salarié l'ignore. Il ne connaît que trop bien ses maux présents et il est incapable, jusqu'ici, de se représenter ceux vers lesquels on veut le mener.

A côté de ces avantages moraux, Moscou possède encore l'énorme avantage matériel de disposer de beaucoup d'argent, sommes perçues par le despotisme sur le travail de plus de cinquante millions d'hommes et de femmes travaillant sur son territoire. Tout le « surplus » de ce travail est disponible, et une grande partie en est employée pour la propagande communiste dans les pays étrangers.

« Moscou » n'est qu'un mot symbolique, mais la réalité qu'il désigne laisse de moins en moins de doute. Il s'agit d'un groupe d'hommes bien organisés, décidés et sincères, et dont les mobiles sont faits en partie d'un désir d'établir le communisme comme mesure de justice, corrigeant les inégalités de la société; en partie d'une haine de la religion chrétienne qui produit cette société, qui l'anime encore partiellement, et qui possède un idéal traditionnel qui, en action, rend impossible le communisme — comme il eût dû rendre impossible le capitalisme...

Ce groupe d'hommes est cosmopolite et largement juif, avec l'intensité de dessein des Juifs, — humanitaire et messianique ou voué à la domination ou à la vengeance, — l'habileté juive pour l'action secrète, l'indifférence juive vis-à-vis de la propriété et de l'idéal national, le cruel sens juif de la justice et, par-dessus tout, la ténacité juive. L'élément juif dans le bolchevisme a donné lieu à bien des exagérations dans l'un comme dans l'autre sens, mais aucune exagération de cet élément n'est inepte au point de vouloir l'ignorer, car il informe tout le problème.

* * *

La caractéristique de la politique actuelle de l'Angleterre est l'indécision. Elle est due à la perte de notre ancienne invincibilité et à d'autres causes encore, y compris une perte de confiance causée par de récentes humiliations. Quelles que soient d'ailleurs les causes, le résultat est clair. Le petit groupe compliqué et mal défini de ceux — financiers, hauts fonctionnaires, politiciens — dont l'entente détermine notre politique extérieure est une fois de plus dans l'embarras. A propos de l'Espagne, question d'importance essentielle. Ainsi, il y a un an, le même groupe était embarrassé à propos de l'Italie, autre question d'importance essentielle, et nous ne savons que trop ce qui en résulta. Nous ne pouvons nous payer beaucoup d'expériences de ce genre.

L'embarras vient d'un manque de jugement et d'un manque de volonté. Dans l'intérêt de l'Angleterre, il nous faut, ou soutenir (en secret) la révolution rouge en Espagne, ou soutenir ses adversaires, les nationaux. Il est donc nécessaire de juger quelle victoire — la rouge ou la nationale — nous nuira le moins, et il est nécessaire, après cet exercice de jugement, d'exercer notre volonté en conséquence. Mais il faut agir de suite! Si nous attendons les événements, et si les dirigeants anglais continuent à se chamailler entre eux, la décision tombera sans nous, et quand les événements se décident sans nous, au lieu de l'être à notre initiative, presque toujours ils sont décidés à notre désavantage.

Voyons les arguments qui s'opposent dans l'affaire d'Espagne. Un succès révolutionnaire mettrait l'Espagne hors de combat et démembrerait probablement le pays, faisant disparaître tout danger d'alliance menaçant les routes commerciales de l'Angleterre. Tandis qu'une victoire nationaliste produirait une Espagne forte et ferait naître encore une puissance rivale en Méditerranée, alliée probablement à l'Italie. Une pareille considération plaide

pour une politique soutenant secrètement les rouges — en rendant difficile toute aide financière aux nationaux et facile une aide financière à Madrid; en fermant les yeux sur le ravitaillement aux rouges et en contrecarrant celui de leurs adversaires.

D'autre part, une victoire rouge aurait pour la Grande-Bretagne deux conséquences nuisibles. D'abord elle renforcerait la révolution partout en Europe. De plus, elle mènerait certainement à un groupement de forces continentales en deux camps violemment hostiles et probablement à la guerre. Ces deux conséquences seraient très dangereuses pour l'Angleterre. Car, étant donné le vaste tribut que la Grande-Bretagne reçoit toujours d'outre-mer, étant donné surtout les grandes possessions qu'elle tient toujours, il est essentiel, à ce pays, que l'actuelle paix précaire continue...

* * *

Il paraît clair qu'entre les deux politiques possibles, la tendance s'accroît, ici, en Angleterre, de soutenir la révolution rouge. Tout semble indiquer que les responsables de la politique anglaise commencent à agir dans ce sens. Voyons, par exemple, non le principe, mais la *pratique* de la non-intervention. On se dit qu'une prétention de stricte neutralité sera plus utile aux rouges qu'aux nationaux, car les rouges tiennent la mer et leurs adversaires ont surtout besoin d'aviation, qu'il leur faut importer. Moscou est très favorable à cette politique de non-intervention et a, de toute évidence, envoyé des ordres à Paris et ailleurs pour qu'on la soutienne. Car Moscou pourra toujours continuer à soutenir financièrement en secret la révolution rouge, tandis qu'il sait que les puissances « despotiques », et particulièrement l'Italie, seraient facilement amenées à intervenir en cas d'action directe en faveur des rouges par une puissance étrangère. Et Moscou sait aussi qu'une intervention de l'Italie, en ce moment, serait décisive.

Dans le secret soutien anglais accordé aux rouges, un grand rôle est joué par la presse anglaise. On qualifie de « loyalistes » une canaille d'incendiaires et d'assassins. Un homme comme Robles est traité de « fasciste ». On parle des politiciens professionnels parlementaires comme s'ils possédaient encore l'ombre d'une autorité quelconque. Les nouvelles publiées par la presse anglaise penchent contre les nationaux. La tendance de soutenir les rouges est apparente.

Cette politique est-elle sage? Ceux qui la prônent nous assurent, tout comme dans l'affaire éthiopienne, que la Grande-Bretagne pourra renverser la vapeur quand elle le jugera utile. Si, par exemple, Madrid était prise par les nationaux, l'Angleterre serait à même de changer de ton très vite. Ceux qui raisonnent de la sorte sont sans contact avec le réel. Il est vrai qu'il n'y a pas chez nous, en Angleterre, une opinion publique dans le sens d'un sentiment populaire spontané. Chez nous un courant d'opinion peut être créé artificiellement dans n'importe quelle direction et l'unité de la nation est telle qu'une fois ce courant amorcé, tout le monde suit. Cela est vrai. Mais une fois le courant créé, il est très difficile de le renverser ou même de s'y opposer. Nous avons pu le constater dans le cas de l'Abyssinie. Si nous n'y prenons garde, nous le verrons une nouvelle fois dans le cas de l'Espagne.

HILAIRE BELLOC.

Vingt-deux ans après...

Ce vingt-deuxième anniversaire de la déclaration de guerre trouve l'Europe dans un état d'angoisse qui ne saurait être comparé qu'à celui des dernières journées de juillet 1914. Jamais le péril de guerre n'a été aussi proche : tout semble concourir à le rendre inéluctable. Les risques qui tiennent à l'état du monde se trouvent multipliés par les redoutables idéologies qui mènent à la guerre sous le couvert de la paix. Le pacifisme humanitaire montre son visage sanglant; car qu'il en appelle à la guerre pour la paix, à la guerre d'idées, à la « guerre pure », il n'en conduit pas moins à la guerre tout court. Et à tant d'extravagantes folies, il joint celle plus meurtrière encore de nous y jeter en nous criant : *Désarmons!*

Au milieu de ces confusions, de ces contradictions impudentes, il importe que l'intelligence reste lucide et que, parmi tant de périls, elle sache discerner où sont les plus grands, les plus proches, ceux que les autres ne suppriment pas, mais aggravent encore. Et d'abord, la rumeur du tumulte européen, provoqué par le déchaînement de ses idéaux antagonistes, ne doit pas couvrir le bruit d'armes qui monte sur le Rhin; car, encore et toujours, c'est là qu'est pour la France le premier des dangers. Nul ne pourrait le méconnaître qui songerait simplement à ce fait que l'Allemagne n'a d'autre activité économique que celle qui a l'outillage militaire pour objet. Mais si les Français n'en tirent pas la conclusion qui s'impose, s'inquiètent-ils, par exemple, davantage du déplacement que l'état-major allemand est en train de faire exécuter à ses troupes? Savent-ils même que l'armée hitlérienne, naguère encore tournée face à l'est, change de front, s'achemine de la Prusse orientale à la Prusse rhénane, face à l'ouest, c'est-à-dire face à la France? Ceux qui prétendent mobiliser les masses ouvrières françaises, qui les engagent à servir volontairement pour « assurer la défaite de l'insurrection fasciste en Espagne par tous les moyens », ceux-là se gardent bien de le leur dire! Une vue claire de ces dangers prochains, le rappel de ces réalités menaçantes risquerait, en effet, de réveiller l'esprit public, d'ouvrir les yeux de ce malheureux peuple qu'une idéologie diviseuse et sanguinaire conduit au massacre en les désarmant...

C'est plein de ces craintes, de ces alarmes, et encore tout vibrant des avertissements pathétiques lancés, clamés par Maurras, que j'ai reçu communication d'un document qui, sur ce fond de réalités sévères, vient s'inscrire en lettres de feu. Il s'agit d'une longue étude publiée, le 1^{er} janvier 1936, dans une revue allemande, la *Militär Wirrschaftliche Rundschau*, par un technicien des troupes motorisées, le colonel Guderian. L'auteur part de ce fait, que depuis 1919, les « nations libres » n'ont cessé de développer leur armement technique et que, dans ce domaine, elles possèdent sur l'Allemagne une avance de dix-sept années. Aussi est-ce à regagner cette avance que le colonel Guderian convie la nation allemande, maintenant que, « par l'acte héroïque de son Führer, elle est, de nouveau, un Etat souverain. »

La doctrine de guerre dont cette étude procède est celle qui commande tout le système militaire du Reich, c'est-à-dire une doctrine offensive dont le premier principe pose que *la guerre commencera sans déclaration...* Pour donner une idée de ce qui arrivera, le colonel Guderian achève son essai sur cette impressionnante « anticipation » où les ardeurs de l'espérance revêtent la précision objective de la pure technique militaire :

Une nuit, les portes des hangars à avions et à chars d'assaut s'ouvriront, les moteurs seront mis en marche, les escadres s'ébranleront. Grâce à une première attaque lancée par surprise, on pourra s'emparer en partie d'importantes régions industrielles ou minières

et en partie les détruire par des attaques aériennes, les éliminant ainsi de la production guerrière; de même, on paralysera l'action du gouvernement et de l'état-major ennemi et on détruira ses voies de communication. Suivant l'éloignement des points attaqués, la promptitude et l'efficacité de la résistance opposée par l'assailli, ce coup de main stratégique permettra de pénétrer plus ou moins profondément au cœur du pays ennemi.

La première vague d'avions et de chars d'assaut sera suivie par des divisions d'infanterie transportées en camions; ces troupes seront débarquées à la frontière de la zone conquise qu'elles occuperont, afin de permettre aux unités mobiles de porter un nouveau coup. Les colonnes de camions vides se hâteront de venir chercher à l'arrière un nouveau chargement.

Entre-temps, l'assaillant mobilisera son armée de masses. Il peut choisir à son gré le moment et le point où il portera le grand coup suivant. Pour cela, il amènera à pied d'œuvre les pièces lourdes qui lui permettront d'attaquer et de percer. Il tâchera d'augmenter l'effet de surprise de son attaque en concentrant ses chars d'assaut et en faisant intervenir dans la bataille ses forces aériennes. Les unités blindées, une fois leur premier objectif atteint, ne s'y arrêteront pas pour permettre à l'artillerie de changer de position ou pour attendre la cavalerie; elles essaieront, au contraire, d'utiliser jusqu'au bout leur vitesse et leur rayon d'action pour percer complètement la zone de défense ennemie. D'autres engagements suivront immédiatement ceux-ci, afin d'entamer les fronts de défense ennemis et de porter l'attaque en profondeur. Les forces aériennes se jetteront sur les réserves que l'assailli s'efforcera d'amener et les empêcheront d'entrer en ligne...

Exalté par cette vision de la guerre future en son aurore, le colonel Guderian ferme le cycle de ses considérations tactiques par un hommage au geste libérateur du Führer qui, le 16 mars 1935, en rétablissant la souveraineté militaire du Reich, a ouvert « les écluses derrière lesquelles étaient immobilisés, depuis la guerre, la puissance créatrice et l'appétit de développement de la jeune armée motorisée allemande » : « Ce qui, dit-il, avait été médité pendant de longues années d'application, dans les conditions les plus difficiles et avec les moyens les plus modestes, peut se réaliser désormais librement chez nous. Les prototypes en toile et en fer-blanc sont devenus de robustes engins d'acier. En très peu de temps, les vingt-quatre modestes compagnies motorisées de la petite armée de cent mille hommes ont forgé avec une haute science technique et une activité infatigable, dans l'enthousiasme d'une tâche magnifique depuis longtemps désirée, l'arme la plus récente de l'armée allemande. »

Voilà le « moral » allemand, voilà le « dynamisme » du Reich hitlérien, voilà ce qui l'anime, voilà ce qu'il faudrait que sût ce peuple français pour se garder de tout ce qui le divise et le tourne contre lui-même. Devant de tels documents que la grande presse devrait répandre le bon sens public réagirait, sentirait que tout impose d'utiliser le temps qui nous est accordé pour « reviser, réparer, compléter » notre armement. Car qu'il s'agisse des exécrables folies qui nous mènent à une guerre infaillible ou des préparatifs d'une Allemagne qui s'appête à « surgir dans la nuit comme la foudre », tout nous place devant cette évidence, d'où Maurras a tiré pour les esprits la seule idée ferme et pour les cœurs la seule résolution qui puisse encore sauver la paix : « *Armons, armons, armons!* » Que tous fassent inlassablement écho à ce cri de salut public qui, dans ces confuses journées d'août 1936, devrait être le mot de ralliement de toutes les volontés françaises. Sinon... sinon « *une nuit, les portes des hangars à avions et à chars d'assaut s'ouvriront, les moteurs seront mis en marche, les escadres s'ébranleront...* » qui n'attendent pour les surprendre que l'heure où les Français s'entre-déchireront.

HENRI MASSIS.

Chocolat Côte d'Or

LE

BON

CHOCOLAT



Organise
du 1^{er} juin au 1^{er} décembre 1936
le ONZIÈME CONCOURS
des familles nombreuses
cent mille francs de prix en espèces

INCOMPARABLES
COMME TOUTE LA GAMME DES...

3 GOUTS • CREME - VANILLE • NOVOR • NERVA • 3 FRUITS •



3 GOUTS • CREME - VANILLE • NOVOR • NERVA • 3 FRUITS •

JACQUES
A 1 FRANC LE GROS BATON

En quelques lignes...

Les fruits mûrissent

Il ne s'agit ni des raisins, ni des pommes, qu'un soleil trop parcimonieux condamne à la viridité. Mais les excitations des gens qui ne s'aiment pas portent, jusque chez les enfants, leurs fruits de haine. Et voici une anecdote, cruelle, parmi beaucoup d'autres.

Les garçons du lycée Rollin, à Paris, avaient formé un club de tennis. Tout le monde ne peut pas aller passer ses vacances sur les plages à la mode. Et chacun sait que, dans les villes d'eaux, une heure de raquette sur le court soigneusement brossé coûte des prix fous. Mais ces débrouillards de petits Parisiens avaient déniché, près de la Porte de Clignancourt, un terrain qu'un propriétaire accommodant leur louerait pour une somme raisonnable. On allait faire de bonnes parties, de chaque côté du filet tendu! Déjà, le futur Cochet nouait les cordons de ses espadrilles...

Mais la quartier de la Porte de Clignancourt est tout acquis aux électeurs du Front populaire. Un mot d'ordre a été chuchoté de garni à mansarde : ces galopins qui prétendent jouer au tennis sont des fils de bourgeois! Les fils de bourgeois n'ont point droit, en l'an de liberté 1936, aux bienfaits de la lumière, du grand air, du sport qui fait les muscles durs. Voilà pourquoi des équipes de saboteurs se relaient pour rendre inutilisable le court économique. Chaque matin, des tessons, des gravats, de la cendrée souillent les « carrés » et le « couloir ». Les gosses d'alentour ne sont pas les moins acharnés à cette triste besogne. Et les lycéens consternés s'aperçoivent que la raquette est devenue, entre leurs mains, une sorte d'épouvantail à poulbots rouges.

Pendant ce temps, des centaines de milliers de Français (dit-on) se réunissent à Saint-Cloud pour clamer leur amour de la paix! Mais qu'ils commencent, saperlipopette! par f... la paix à ces garçons de chez eux qui ne demandent qu'à échanger — pacifiquement — des balles blanches!

Rassemblement!

C'est le cri du jour. Et, comme de juste, l'adjudant Flick se recrute de préférence dans les rangs des pacificolâtres. Pour manifester leurs intentions bénisseuses, les disciples de Pierre Cot n'ont pas trouvé de geste plus attendrissant que celui du poing brandi. Sur les coteaux de Saint-Cloud (mais où sont les guinguettes où Rodolphe nourrissait Mimi d'une friture de goujons?) se sont massés, autour des haut-parleurs tonitruants, tous les échantillons de la faune dont Maurras dirait qu'elle s'apparente au chameau.

De fait, il n'est que de parcourir la liste des discoureurs mandatés pour se rendre compte du noyautage de l'Internationale par le Juif. L'antisémitisme comme tel est détestable. Reprocher à quelqu'un sa confession religieuse ou la courbure de son nez est tout juste aussi intelligent que de siffler un athlète, dans le stade, sous le prétexte qu'il a le poil blond ou les yeux bleus. Mais il ne faudrait pas pousser jusqu'à la jobarderie le souci d'accueillir, dans un cœur également ouvert à tous les hommes, le Jacob qui conspire et l'Isaac qui vend à Abraham le secret d'embêter le chrétien.

Depuis qu'une sorte de monopole a mis entre les mains des

commanditaires et des journalistes juifs la grande presse d'information, dans un pays proche voisin du nôtre, se dessine, sous ombre de pacifisme, une manœuvre de grand style contre la santé nationale des peuples forts. L'éternel Juif errant voudrait arrêter sa course. « Rassemblement! » glapit-il. Mais c'est pour mieux nous entraîner ensuite — à sa suite — vers les abîmes de toutes les capitulations.

Il est temps que des voix autorisées s'élèvent pour déjouer, au nom du catholicisme sagement entendu, les desseins plus ou moins avoués du judéo-communisme. Et le futur Congrès de Malines offrira aux Belges qui veulent se rassembler l'occasion de former, sous leurs Pasteurs, le bon troupeau.

Tir à l'arc

C'est un des sports les plus populaires chez nous. Nul doute que, s'il avait été inscrit au programme des Olympiades, les Belges s'y seraient couverts de lauriers.

Dans les campagnes flamandes, le tir à l'arc se pratique surtout pendant les mois d'été, quand reviennent, avec les kermesses, l'échoppe de la marchande de moules et la baraque de cet ingénieur forain qui, spéculant sur le goût du paysan pour la casse et le bruit, propose aux costauds du village le massacre d'une rangée de bouteilles vides.

Les tireurs se groupent par pelotons. Il y a les fervents de Guillaume Tell, les compagnons de la Perche verticale; il y a ceux de la Chaussée, et ceux de Putte, les champions. Les « oiseaux » sont disposés sur un mât qui se dresse en plein ciel, à une vingtaine de mètres de hauteur. A moins que le tir n'ait lieu dans le champ horizontal; auquel cas, les archers visent un éventaire dressé devant une toile, faite de sacs cousus, où les flèches arrêteront leur vol.

Ces oiseaux ne sont guère que des touffes de plumes. Assez incolores, pour la plupart. Mais il faut compter avec le *hoofdvogel* (l'oiseau-roi), dont le plumage brille de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. C'est lui qui domine toute cette basse volaille. Et c'est lui que visent les tireurs les plus renommés; car sa chute signifie le premier prix, et le premier prix peut atteindre une somme rondelette.

Pour tirer, l'archer commence par encocher la flèche bien empenée. Elles aussi, les flèches, comme l'oiseau-roi, ont des barbes rouges, bleues, vertes; et elles se terminent par une rondelle de la grosseur d'un sou, qui doit frapper le support de l'oiseau sur le mât. Puis, l'arc est bandé. Et cela exige un gros effort : le poignet qui maintient la corde tendue tremble; un bracelet de cuir le soutient. Un œil clos, l'autre main bien d'aplomb sous la flèche qu'elle dirige, l'archer, un moment, se recueille...

Et un juron termine, neuf fois sur dix, toute l'affaire. Car il faut bien manifester sa joie si l'oiseau est tombé, dans un envol de plumes; et si le coup est nul, il faut bien jurer pour manifester son dépit.

Le coin du rire

Voulez-vous que nous propositions au directeur de la *Revue catholique des idées et des faits* le secret de la fortune, des tirages pharamineux et des abonnés par légions?

Je trouve, dans ma boîte à lettres, le prospectus publicitaire d'un honnête directeur de revue qui annonce, en post-scriptum, ses espoirs dans les termes que voici : « Le premier tirage de cette nouvelle revue générale se fera, si possible, en 100.000 à 300.000 exemplaires (abonnements) ». Je transcris, sans changer une virgule. Et ce « si possible » me paraît valoir le « qu'il mourût » du vieux Corneille. Ainsi donc, il existe, en Belgique, dans une

petite ville que je ne vous nommerai pas, un marchand de papier hebdomadaire (car la dite revue paraîtra tous les huit jours) qui se flatte de coller un abonnement de 100 francs (car la dite revue coûtera 100 francs) à 200,000 (prenons la moyenne) de ses compatriotes!

Et savez-vous ce qu'il y aura dans cette revue? Le même prospectus ne vous en laisse rien ignorer. Je cite toujours : « Mes chers compatriotes, Voilà les raisons qui nous poussent de fonder une nouvelle grande revue générale paraissant toutes les semaines et comprenant tout ce qui se passe au point de vue politique (*sic*), sociale, religieuse, littéraire (*re-sic*) et sportive. Une telle revue aura l'avantage de montrer les événements (*re-re-sic*) dans leur cohérence et bien arrangés suivant les différents points de vue et les différents pays. En outre, elle laissera à côté tout ce qui ne sera pas d'une certaine importance en soulignant surtout les événements les plus importants ».

La *Revue catholique des idées et des faits* va perdre des milliers d'abonnés.

Fascisme anno XIV

I. — Claudio Armani consul

Trois cents Belges ont porté à l'Italie impériale le salut romain et leurs compliments de victoire. Debout sur une table, un homme les harangue. Et voici que ces pèlerins de l'amitié, tout poussiéreux encore des fatigues du long voyage, sentent leur gorge se serrer d'émotion.

Au lendemain de ces jours inoubliables, où nous avons repris contact, sous le signe de la Louve, avec les forces jeunes d'une nation plus vibrante que jamais, c'est ton masque de chef que je veux d'abord évoquer, Claudio Armani, consul de la légion milanaise!

... Sur le guéridon de marbre il avait sauté d'un bond. D'un bond d'athlète, rompu à toutes les disciplines de l'effort. Pourtant, ses cheveux blanchissaient aux tempes; et la calvitie — en couronne — rappelait celle d'un César lauréat. Vingt-huit fanions faisaient, autour de lui, un cercle de fête. Mais il y avait du sang — le sang des premiers martyrs — sur la soie fanée.

Et Armani consul, les bras ouverts, serrait sur son cœur la vraie Belgique : la Belgique qui n'a pas oublié ni son alliée de 1915, ni le triomphe de Vittorio Veneto, ni les clairons de la Marche sur Rome, ni les légions d'Afrique orientale.

J'ai entendu des orateurs prestigieux. J'ai entendu, place de Venise, pour le X^e anniversaire du régime, le Duce qui clamait, devant cent mille poignards levés, les consignes d'élan nouveau. J'ai entendu Carlo Delcroix, aveugle et mutilé, plaider, avec des larmes dans la voix, la cause de l'Italie prolétarienne contre les impérialismes repus. Personne, j'ose le dire, ne m'a donné une impression aussi forte que ce tribun au verbe dépouillé qui haranguait, dans la salle d'attente d'une gare, les trois cents Belges des Comités d'action pour l'universalité de Rome.

Je ne sais pas au juste ce qu'est Claudio Armani quand il a déposé la chemise noire. Je crois avoir entendu rapporter qu'il était, dans le civil (mais il faudrait dire : dans le civique), représentant de commerce. Mais ce dont je suis sûr, c'est qu'un tel meneur d'hommes emporte partout dans la vie le feu qui le dévore, l'idéal dont il brûle.

Vous diriez d'un moine-soldat. Du franciscain il a l'humilité haute. Pour lui, le fascisme n'est pas seulement une religion : c'est sa religion, en ce sens qu'il ne sépare pas, dans son sentiment du devoir, la fidélité qu'il voue à son Duce du culte qu'il doit à son Dieu. « La vie n'est rien qui n'est pas un perpétuel holocauste... Nous devons mourir à nous-mêmes... Seules comptent les forces spirituelles... » : tels sont quelques-uns des aphorismes qui tombent de ses lèvres où l'on cherche la brûlure du charbon ardent dont parle le Psalmiste. Et l'affirmation de ce fascisme pur a quelque chose de merveilleusement simple et grand.

Claudio Armani a fait la guerre. Il appartient à cette glorieuse phalange des anciens combattants du Carso et du Piave qui ne supportèrent point, après la démobilisation, que fussent souillés de crachats sacrilèges les rubans de leurs médailles militaires. Il nous a conté comment, à Milan, la Révolution des Chemises noires était née d'une bataille de rue entre deux cents patriotes excédés et la racaille rouge. Légionnaire des premières troupes de choc, vétéran de la Marche sur Rome, il a pris sa part — sa large part — de tous les coups durs. Pourtant, nul plus que lui ne réprouve la brutalité. Le mot « amour » revient, à chaque minute, sur ses lèvres. Mais il sait aussi que la férocité des méchants est faite de la veulerie des faibles, et que le « Qui aime bien, châtie bien » est d'une application aussi vraie dans l'éducation civique que dans l'éducation familiale.

Le consul de Milan nous a raconté ceci : « J'avais un de mes légionnaires malade, à l'hôpital. Les médecins me mandent que son état ne laisse plus place à aucun espoir. J'aimais cet homme comme un fils. J'accours, pour l'embrasser une dernière fois. Or, comme je venais de pousser la porte de sa chambre d'agonisant, une inspiration me vient. Je m'arrête au pied du lit, et je lui dis : « Mon petit, tu es très malade et je suis très pressé. » J'aurais bien des choses affectueuses à te dire; mais tu vas te contenter d'un baiser. D'un baiser et d'un ordre. Je suis ton chef. C'est ton chef qui te commande de lui rendre ce baiser, de me le rapporter chez moi, quand tu seras guéri. » Le malade était condamné, poursuit Armani. Il est revenu à la vie. Des semaines, il a lutté, farouche, contre la mort. Et quand il m'a, enfin, selon la consigne qui lui avait été donnée, baisé à son tour, encore pâle mais guéri, il m'a fait cette confidence : « Je ne pouvais pas mourir : je devais obéir à mon chef. »

Que les esprits sceptiques ricanent tout leur soûl! Je crois, pour l'avoir éprouvée, à la vertu magnétique d'un Claudio Armani. Derrière ce front dévasté, par delà les yeux sombres où la flamme intérieure attise, soudain, des étincelles, une âme se devine et, conquérante, se communique. Il y avait, parmi les participants au voyage des C. A. U. R., des tièdes, voire des incrédules. J'entends par là que nous n'emmenions pas à Rome une masse homogène de profascistes convaincus. Mais il s'agit bien de fascisme! Il s'agit — et c'est tellement plus beau, plus absolu — de savoir si la vie est à s'asseoir ou à lutter, debout. Il s'agit de savoir si les démons du doute, de l'inertie l'emporteront sur l'esprit de lumière, sur les forces d'élan. Et qu'on ne dise pas non plus qu'une telle mystique peut se rencontrer, à l'autre bout de la mêlée, dans les rangs de ceux qui luttent — oudarniks de Staline ou miliciens rouges de la Sierra — pour le triomphe des gauches! Je respecte l'héroïsme, d'où qu'il vienne. Et je veux bien tirer mon chapeau devant le cadavre de ce mineur des Asturies qui s'est dynamité pour faire sauter tout un état-major d'officiers blancs. Il reste que la noblesse d'une cause ne se mesure pas seulement à l'énergie personnelle de ceux qui la défendent. Les droits de l'ordre, de la hiérarchie, de la discipline sont imprescriptibles. La liberté sans la dignité n'est qu'une invite à toutes les forces de destruction qui bouillonnent dans le

Le Joaillier Henri Oppitz

Anciennement :

**36, avenue de la Toison d'Or
est transféré**

24, avenue Louise

Téléphone : 11.88.69

L'Assurance Liégeoise

Compagnie Anonyme d'Assurances
et de Réassurances contre tous risques
Fondée en 1895

Capital et Réerves : 40,000,000 de francs
ASSURANCES ACCIDENTS
(Loi de 1903)

INDIVIDUELLES — AUTOMOBILES
VOL — BRIS DE GLACES — ASSURANCES SUR LA VIE
Rentes viagères

LE MONDE

Compagnie Anonyme d'Assurances contre l'Incendie
Fondée en 1864 Capital : 6 millions

ASSURANCES INCENDIE — RISQUES SIMPLES
RISQUES INDUSTRIELS — COMMERCIAUX

TOUS RENSEIGNEMENTS SUR SIMPLE DEMANDE

S'ADRESSER AUX SIÈGES SOCIAUX DES SOCIÉTÉS :

39, boulevard d'Avroy, LIÈGE

Tél. 128,80 (4 raccordements)

POUR RENDRE VOTRE HABITATION PLUS CONFORTABLE :

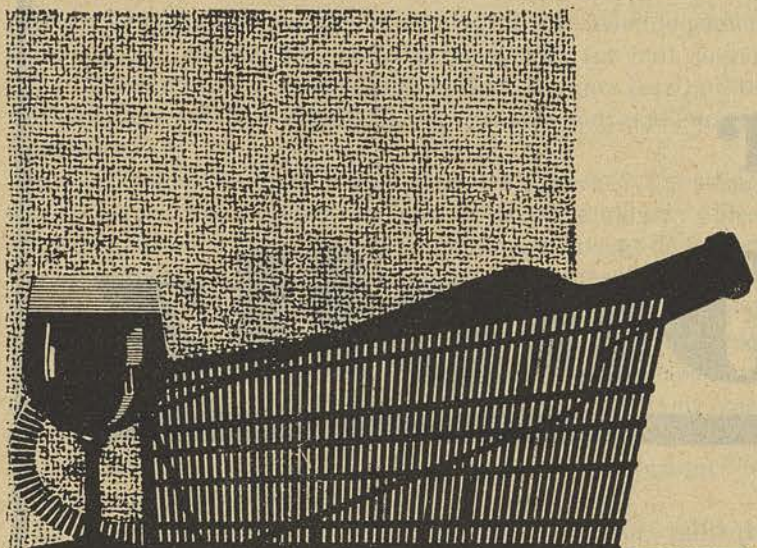
LES VOLETS VAN EYCKEN

Devis gratuits sur demande

Bureaux : 21, CHAUSSÉE DE LOUVAIN

Téléphone 17.27.16

Ateliers : 30, RUE SCALQUIN



VINS

récolte 1931

VINS DE TABLE *parfaits*

PRIX NOUVEAUX

BONS COTEAUX	3 ⁰⁰
La bouteille Frs.	
CLOS ST-GEORGES	3 ²⁵
La bouteille Frs.	
COTES DE SAILLAC	4 ⁰⁰
La bouteille Frs.	
CLOS DU MANOIR	5 ⁰⁰
La bouteille Frs.	

★ Tous nos vins rouges de table sont garantis **pur jus de raisin**; ils proviennent exclusivement de vignobles dont la production est soumise à la législation française.

DÉGUSTATION GRATUITE
A NOTRE RAYON DE VINS

AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE · CLAES · BRUXELLES



sang des Barbares. Et j'ai mieux compris la leçon d'Armani consul, dans ce soir milanais criblé d'étoiles, quand il commentait, pour ses amis de Belgique, le geste clair d'un campanile inviolé sur le velours de la nuit.

.....
 Au retour de Rome et de Florence, nous avons revu Claudio Armani. Il nous a serré la main, à chacun de nous. Il nous a dit, une fois encore, des mots très simples. Je lui ai fait promettre de venir en Belgique. Il viendra. Et j'appelle déjà de mes vœux l'heure où ce moine-soldat fera parmi nous son beau métier d'éveilleur d'âmes.

(A suivre.)

FERNAND DESONAY.
 Professeur à l'Université de Liège

Le sentiment, le fait et l'idée

Pour ou contre Anatole France

Un critique français, d'ailleurs excellent, raconte la petite histoire que voici.

Lors d'un voyage en chemin de fer, ce critique avait pour voisin de wagon un jeune homme d'apparence ouverte et sympathique qui, dès le départ, ouvrit un livre. Bientôt le lecteur commença à donner des signes de stupeur et d'agacement. Visiblement, le bouquin dont il s'était muni lui plaisait à l'épreuve aussi peu que possible : Regards au ciel, mouvements du pied, haussements d'épaules. Tant et si bien qu'il le ferma. A l'arrivée, une jeune femme attendait le voyageur, et ils allaient s'éloigner ensemble lorsque la dame : « Tu oublies ton livre. » — « Aucune importance, repartit son compagnon en l'entraînant. Je n'ai pu en parcourir plus de dix pages. C'est complètement idiot. » Là-dessus le narrateur, se penchant sur le bouquin dédaigné, n'en crut pas ses yeux en lisant ce titre : *La Rôtisserie de la Reine Pédauque*.

Ayant conté ce trait, le critique excellent se répand en considérations navrées sur la décadence de l'esprit et l'inculture intégrale des jeunes couches. Eh quoi ! voilà donc le cas que fait la jeunesse d'aujourd'hui du grand Anatole France, écrivain dont on peut discuter les idées et l'esthétique, mais qui tout de même, du point de vue de l'intellectualité supérieure, etc., etc. Je me permets de ne pas partager du tout l'affliction de ce Nestor déconcerté.

* * *

Contre son avis, je ne crois pas que la littérature de mandarin, relevée d'un vinaigre « fin de siècle », dont la *Rôtisserie* et son rôtisseur constituent des échantillons significatifs, ait droit aux privilèges de classicisme, et s'inscrive d'autorité au catalogue de la civilisation spirituelle. On peut fort bien mépriser l'auteur astucieux du *Lys rouge* sans être un aliboron ni un bélièvre. Et même le mépriser à ce point qu'on l'ignore. Parce que tout ce qui est faux ne compte pas. Parce que l'art savant ne survit qu'au prix de la perfection, et que l'œuvre de France n'est point parfaite. Parce que le genre de style qui se manifeste dans ses

ouvrages est le contrepied du naturel, et ne tient debout qu'à force de misérables petits trucs. Parce que l'ironie de Renan ne supportait pas deux décoctions successives, tout de même que le bon café. Parce que les défauts de caractère et les vices de pensée que réclamait vers 1890 le code de l'élégance littéraire sont aussi démodés aujourd'hui, naturellement, que la tournure et le pantalon à sous-pied. Parce que notre génération, comme toutes les précédentes et toutes les suivantes, exige de l'artiste et de l'écrivain de deux choses l'une. Qu'il soit, ou qu'il paraisse, absolument sincère. Ou bien qu'il sache mentir à la mode de ce temps-ci.

Rien de moins véridique, rien de moins spontané ni de moins naïf que l'esprit francien sous toutes ses formes. Du *Lys aux Dieux ont soif*, en passant par les *Noces corinthiennes* et par *Jeanne d'Arc*, on ne découvre qu'attitudes, arrangements, déguisements, colifichets et coquetteries. Rien que dans la façon de mener la phrase — avec cette « fausse simplicité » dont parle Gourment — on sent un cerveau gâté par l'académisme. Et d'autre part, il y a un monde entre le ton des modernes rhéteurs et celui des rhéteurs d'alors.

* * *

Ce qu'il convient à présent de feindre ne ressemble plus aux mascarades intellectuelles de l'époque Taine-Brunetière-Zola. Le genre savantasse, le débraillé de bibliothèque et le libertinage pédant n'en imposent plus à personne ; il faut avoir l'air profond et brutal, rapide et concentré, comme Alain ou Malraux. Le socialisme verbeux et embarrassant que France avait emprunté à Jaurès fait rococo auprès de notre bolchevisme métaphysicien, économique et militaire. Le style « confiture », avec ses archaïsmes pour rire, ses clin d'œil aux initiés, ses allures de mère-grand et ses raffinements de syntaxe, nous fait l'effet de ce qu'il est, à savoir d'un radotage pour maison de retraite.

Nous avons trouvé un autre radotage, plus conforme à nos mœurs : le jargon de technicien, alternant avec le mallarmisme en béton armé d'un Valéry. De l'asile de vieillards nous sommes passés à l'asile tout court : les « chefs-d'œuvre » des descendants de France donnent souvent le ton de la folie méthodique et précise. Pour tout dire, au milieu des blagues d'aujourd'hui¹, nettes et luisantes comme une guillotine fraîchement astiquée, l'*Ile des Pingouins* et l'*Anneau d'améthyste* font figure de vieilles blagues, c'est-à-dire de quelque chose d'encore plus inerte et inefficace que Laharpe ou Le Franc de Pompignan. C'est peut-être fort triste pour les personnes d'un certain âge, auxquelles Anatole France rappelle agréablement les enthousiasmes candides de leur bel âge, mais c'est comme ça.

* * *

Ajoutons que ce n'est pas tout à fait juste. Comme l'a dit finement Maurras, l'auteur de *l'Orme du mail* a « sauvé la langue française » à un moment où elle était en grand péril du fait des barbares symbolistes. Près d'être assassinée par M. René Ghil, la pauvre s'est réfugiée, au dernier moment, dans l'arrière-boutique du libraire Thibault. Grâce à France, notre littérature parle encore à peu près français pour un demi-siècle. Mais ce service considérable ne s'inscrit point au bilan de la littérature elle-même : seulement à celui de l'histoire littéraire, dont nul n'a cure. Imaginez les patrimoines des familles nobles, dont le garde-chasse ou le portier se portait acquéreur pendant la Révolution, et jouissait à sa manière, en attendant le retour des émigrés, pour faire plaisir à M. le marquis...

L'œuvre de France, c'est un peu la vie de château menée

par un régisseur; elle a je ne sais quoi d'ancillaire; et l'on découvre je ne sais quelle inégalité entre le cadre et le ton, entre la forme et l'esprit. L'élégance et l'érudition qu'on y trouve font penser à Mascarille en petite oie ou bien au bourgeois-gentilhomme. Je ne m'étonne pas que les jeunes gens d'aujourd'hui goûtent peu cette espèce de carnaval spirituel. Et quand l'un d'eux, ouvrant la *Rôtisserie*, en essuie l'artifice à bout portant, faute d'avoir subi les préparations compliquées qui faussèrent le goût de leurs aînés; quand le voyageur dénoncé par notre critique excellent subodore au premier reniflement les tristes épices du joyeux Anatole; quand même, usant de la langue sommaire de son temps, il déclare que les finesses, les malices et les astuces du père France, « c'est idiot », je ne peux m'empêcher d'applaudir.

* * *

En me reprochant mon parti pris et mon injustice. En confessant qu'il y a tout de même beaucoup à dire là-dessus. En faisant réflexion que pas mal d'écrivains contemporains, que l'on croit et qui se croient des lumières, paraîtront de même « idiots » à nos neveux, pour des raisons toutes semblables. (Ne pensez-vous pas que Gide...) Mais d'applaudir néanmoins, étant de ceux que rien n'impatiente autant que la littérature de serre. Cela m'a toujours fâché, que l'art puisse s'accommoder de l'hypocrisie. Et qu'il y ait d'incontestables chefs-d'œuvre où demeurent imprimées, quoi qu'on fasse, les marques d'un esprit bas et d'un cœur vil.

ROBERT POULET.

La théologie en veston

Humiliante supplique

Il n'est jamais trop tard pour tirer parti d'un document riche en enseignements. Telle est la lettre que, sous le défunt ministère Sarraut, M. E. Nicolle, ministre de la Santé publique, prit l'initiative d'adresser au président du Conseil au sujet de l'effondrement de la natalité française. Elle est typique et douloureuse à la fois pour ceux qui ont au cœur l'amour-propre national et le souci des intérêts du pays. C'est un glas funèbre. « Je crois devoir vous faire part, écrit le ministre, des graves inquiétudes que l'examen de la situation démographique du pays m'a inspirées. Le nombre annuel des naissances en France, qui dépassait le million en 1872, est tombé à 750,000 en 1930, à 650,000 en 1935, soit, en cinq ans, 100,000 naissances de moins. »

On le voit : c'est le *decrecendo* angoissant. Le facteur « période de guerre » est évidemment à mettre en ligne de compte : la dénatalité qui a sévi alors s'ajoutant à celle qui régnait déjà a entraîné, à n'en pas douter, une diminution rapide et notable du nombre des mariages qui ne permet pas de prévoir une amélioration prochaine. Mais, le ministre le sait bien, la situation est surtout aggravée du fait que « les jeunes ménages tendent, c'est indiscutable, à avoir de moins en moins d'enfants; beaucoup n'en veulent plus un seul. » Si on laisse les choses suivre leur cours, conclut-il, il faut craindre de voir la chute se poursuivre à un rythme voisin de celui des dernières années. »

* * *

La dénatalité française donc — ceci est le fait important et à retenir — a comme facteur essentiel la volonté très décidée

des individus d'éviter à tout prix l'enfant. Voilà qui est clair comme le jour. Cela saute aux yeux pour ainsi dire. Mais autre chose est de le considérer abstraitement; autre chose de le constater dans la réalité quotidienne. Alors le terrible mal prend une physionomie différente; la fibre de l'âme est touchée et s'émeut douloureusement.

Il est sûr qu'à cet égard le champ d'expérience du médecin est incomparable. S'il est quelqu'un qui entre profondément dans la vie intime des ménages, c'est bien lui. Nos cabinets de consultation ne sont-ils pas à leur manière des confessionaux où, parfois même, l'aveu est plus sincère que dans les autres? Ce qu'on y voit et ce qu'on y entend vient malheureusement à l'appui des allégations du ministre. C'en est la vivante illustration. La profanation du temps des fiançailles est le premier fait patent : le seul enfant que l'on aura jamais, c'est souvent celui qui est conçu alors de manière illégitime. Le pire, c'est que cela se fait et se dit avec une effronterie qui révolte. Ce n'est plus la faute de faiblesse, mais, ce qui est autrement grave, la faute brutale, celle qui trahit une absence totale de sens moral et religieux. L'âme, blessée de bonne heure par la luxure, est, on le sent, à bout de forces et incapable de réaction.

Heureux encore quand les parents, jouant du sophisme, ne disent pas, comme je l'ai entendu souvent, pour excuser la jeune fille qui s'est ainsi laissée déflorer par son fiancé : « Après tout, ce sera le sien... » Et le reste de la vie matrimoniale sera dans ce goût, c'est-à-dire le plus souvent une fornication à long terme. Passons-nous aux jeunes mariés? Les voici qui déclarent à qui veut l'entendre qu'il est encore trop tôt pour avoir des enfants. On verra plus tard... C'est à ce point qu'on ne l'ignore ni dans leur famille ni dans leur entourage. Les voilà plongés du coup et pour des années dans une vie innommable sur laquelle il vaut mieux jeter le voile.

Il faut avoir vu de ces jeunes femmes impures toujours inquiètes toujours à l'affût d'une grossesse possible et littéralement terrorisées à cette seule pensée, pour se rendre compte jusqu'où peut aller la « peur de l'enfant ». « Il est impossible qu'il y ait quelque chose de nouveau », me déclarait récemment avec cynisme une toute jeune mariée qui me consultait pour une cessation inopinée de ses règles et près de qui j'arguais, comme il est naturel, du fait du mariage pour expliquer celle-ci. C'est donc qu'une convention perfide était intervenue dès le début avec son mari. Et ce n'est là qu'un cas entre mille! Il s'en découvre de nouveaux tous les jours. Qu'on y ajoute les avortements provoqués, — et ils sont légion, — et l'on verra ce que, dans l'ensemble, est devenu chez nous le mariage : une formalité légale doublée d'une formalité religieuse, « Nous nous sommes trompés! » C'est en ces termes triviaux qu'on viendra un jour faire part au médecin d'une grossesse indésirée.

* * *

Qu'un candide idéaliste ne dise pas que j'exagère, que je peins les choses trop en noir. Non, je les peins d'après nature. Le malthusianisme serait-il en train de devenir le péché français? On serait tenté de le croire. La situation est grave, ce n'est pas douteux, d'autant plus, ajoute la supplique, que la natalité est sensiblement en hausse chez nos voisins, allemands ou italiens.

Reste à y obvier, et c'est ici que l'appel ministériel se révèle d'une naïveté, j'allais presque dire d'une puérité, déconcertante. « On ne saurait espérer, y lit-on en effet, que la nation fasse preuve de la résolution nécessaire tant qu'elle ne connaîtra pas la vérité sur le péril qui la menace. Or, elle ne se rend compte ni des proportions que l'effondrement de la natalité peut atteindre, ni des conséquences tragiques que cet effondrement ne

saurait manquer d'avoir pour la France et pour tous les Français.»

Il s'agit donc d'« avertir les populations et de les mettre en garde, comme d'autres gouvernements l'ont fait. Cet appel ferait prendre conscience de la nécessité de faire renaître chez les jeunes le sentiment familial. Il préparerait les esprits aux mesures de justice qui s'imposent dans un avenir prochain pour améliorer le sort des familles suffisamment nombreuses, en vue d'enrayer la dépopulation... »

Voilà de la belle phraséologie, de la prose pour purs esprits et qui suppose toujours comme base le dogme révolutionnaire de la bonté originelle de l'homme. A vrai dire : je ne crois ni à la vertu des affiches, — nos monuments publics en sont tapissés et elles y fanent sans résultat, — ni à celles des circulaires, — elles s'accumulent inertes dans les dossiers des administrations publiques. La fausse mystique qui s'y étale ne porte ni ne prend.

Je ne crois pas davantage à l'efficacité des mesures légales dont parle le ministre. Non pas que j'en nie le moins du monde l'utilité. Certes! Nul n'est mieux placé qu'un médecin pour se rendre compte des difficultés d'ordre matériel et pratique qui, dans une certaine classe de la société, rendent héroïque l'accomplissement normal du devoir conjugal. Que dire surtout des villes où, pour beaucoup, et pour de nombreuses raisons, l'enfant devient un luxe qu'on n'ose plus s'octroyer? S'il est pour l'Etat un argent bien placé, c'est assurément celui qu'il déverse dans le sein des pauvres qui accomplissent leur devoir. Qu'il fasse l'impossible afin d'améliorer ces « *funestes conditions des choses matérielles* » auxquelles la récente encyclique sur le mariage fait une allusion émue.

Ce que je dis, c'est que ces libéralités elles-mêmes n'auront pas dans l'ensemble le prestige et l'efficacité que le ministre veut bien leur prêter. La toute récente intervention à la Chambre de M. le chanoine Desgranges sur la condition des familles nombreuses prouve d'ailleurs que celle-ci est loin d'être idéale et que le gouvernement du Front populaire a besoin d'être rappelé sur ce point à la vision nette de ses devoirs.

Le succès en est d'autant plus problématique que les « mesures légales » prises jusqu'ici se sont avérées totalement impuissantes à déclencher chez nos malthusiens français le moindre acte de bonne volonté. Ni les allocations, ni le déclassement en cas de guerre n'ont eu, n'ont encore et n'auront jamais de prise sur les cœurs durcis par la luxure. Et d'ailleurs l'exemple des classes

riches n'est-il pas un témoignage criant de cette impuissance radicale de l'argent à forcer la porte des consciences?

* * *

Et alors?... Alors? Ce à quoi je crois fermement, c'est à l'efficacité d'une *bonne politique*, d'une politique de redressement s'entend, frayant les voies à l'enseignement religieux traditionnel, faisant étroitement corps avec lui et lui créant une *atmosphère favorable*. Oui, certes, on ne saurait trop le redire : *Politique d'abord!* Les institutions sont une arme à deux tranchants : ou elles améliorent les hommes ou elles les corrompent. C'est précisément un rôle d'assainissement qui s'impose au premier chef, de la part de l'Etat, dans la question qui nous occupe. Proscrire par tous les moyens ce qui, dans les mœurs publiques, peut être une prime à l'impureté, c'est du coup favoriser la natalité. Le ministre nous dit sans doute qu'il convient d'« avertir les populations et de les mettre en garde *comme d'autres gouvernements l'ont fait* », mais il oublie d'ajouter que les gouvernements auxquels il fait allusion, c'est-à-dire l'Italie et l'Allemagne, ont fait mieux que de donner des avertissements; ils ont procédé en même temps à une *sévère police des mœurs*. Qu'un Etat proscrive les modes indécentes, les bals licencieux, les cinémas perfides où s'étale l'adultère et la passion sous toutes ses formes, et le taux de la natalité ne tardera pas à se relever.

Oui : politique d'abord. Saint Jean Eudes n'écrivait-il pas à Anne d'Autriche en 1648, un peu avant la Fronde : « Nous nous tuons dans nos missions à force de crier contre quantité de désordres qui sont en France, par lesquels Dieu est extrêmement offensé et déshonoré, et qui sont la cause de la damnation de beaucoup, et il nous fait la grâce de remédier à quelques-uns. *Mais je suis certain, Madame, que si Votre Majesté voulait employer le pouvoir que Dieu lui a donné, Elle pourrait plus faire, Elle seule, pour la destruction de la tyrannie du diable et pour l'établissement du règne de Jésus-Christ que tous les missionnaires et prédicateurs...* »

Cela se comprend aisément : faute d'un point d'appui séculier, celles-ci ne sont plus qu'un inerte levier incapable de soulever le monde des âmes. Cela saute aux yeux en particulier pour le problème de la natalité lié, plus que d'autres peut-être, à toutes sortes de contingences.

Dr DENYS GORCE,
Docteur ès lettres.

Les idées et les faits

Chronique des idées

Le III^e Congrès International de l'Enseignement secondaire Catholique (1)

Toutes les pages rédactionnelles de cette *Revue* ne suffiraient pas à donner une esquisse exacte des travaux du Congrès luxembourgeois. On nous permettra donc de n'en livrer ici que la substance en ne faisant mention que des rapports-types.

La question de la *jeune fille* a fait l'objet des rapports de M^{me} Haps, présidente de l'Ecole supérieure de la rue d'Arlon, à Bruxelles, et de M^{lle} Georget, directrice du Cours Louise de Bettignies et du Collège Montcalin, à Paris.

(1) Voir la *Revue catholique des idées et des faits*, numéro du 7 août 1936

Je ne crois pas qu'il soit possible de tracer de la jeune fille moderne, de sa mentalité, de sa psychologie, de son comportement dans la famille, dans la société, un portrait plus achevé et plus nuancé que celui où M^{me} Haps a déployé toutes les ressources de sa compétence et de sa perspicacité universellement reconnues. Se gardant bien de rester dans les généralités littéraires, l'éminente pédagogue a mis en pleine lumière l'influence des lectures, du cinéma, du théâtre sur l'évolution de la jeune fille. Elle a présenté une étude approfondie sur la vie de la jeunesse dans le monde, sur les tendances et les passions à la mode, le naturisme, l'indépendance et, par réaction, le grégarisme. Elle n'a pas manqué de reconnaître les heureux résultats produits par l'Action catholique sur la formation de la jeune fille par différents organismes pour conclure à l'heureuse alliance de la religion et de la culture, seule capable de maintenir à la femme

son prestige et de garantir le succès de la mission sociale dont Dieu l'a chargée.

M^{lle} Georget a traité, avec une finesse toute parisienne et le sens exquis des nuances, des nouvelles formules d'éducation et de leur utilisation dans la formation de la jeune fille. Ecole *active*, libératrice des contraintes scolaires; école *positive*, permettant l'épanouissement de la personnalité; ces écoles font confiance à la conscience, développent la responsabilité, mais sont-elles favorables à la vie chrétienne? A la vie chrétienne communautaire, oui, mais elles le sont peu au recueillement et à la prière. Elles postulent donc un dynamisme chrétien intense pour être sagement utilisées.

M^{lle} Georget fait un éloge enthousiaste du scoutisme féminin. Il n'a pas plus de dix ans d'existence et a produit déjà d'importants résultats. La vocation scoute cultivée les vertus naturelles dans la joie de la vie simple et saine, elle introduit presque de force leur pratique dans la vie quotidienne, elle prépare les âmes à l'action divine. Si, d'une part, les vocations religieuses s'épanouissent tout naturellement dans le *Guidisme*, les unions, d'autre part, entre Guides et Scouts de France sont de véritables retours en chrétienté. En France aussi grandissent en nombre, en valeur, en rayonnement les J. O. C., les J. E. C., les J. A. C.

* * *

La seconde question portée à l'ordre du jour était : *Le professeur de religion*. Qui n'en saisirait l'importance? Tant vaut le maître, tant vaut l'école.

Il y eut un intérêt tout particulier à entendre là-dessus un laïc, professeur d'université, *M. Marcel Légaut*, et un théologien, le *R. P. Mersch*, S. J., professeur aux Facultés de Notre-Dame-de-la-Paix à Namur. Ils furent aussi exigeants l'un que l'autre. D'une manière générale, le premier rapporteur demande que ce maître s'intéresse vivement aux réalisations de la connaissance humaine, qu'il ait une vie intérieure orientée de façon à pouvoir nourrir une mystique de la recherche et du progrès humain.

Il faut encore que ce maître n'ignore pas les réalités de la nature humaine, et qu'il ait une conception réaliste et optimiste de ses possibilités en plein accord avec le réalisme et l'optimisme chrétiens. Pour ne pas demeurer dans ce domaine abstrait, il lui est nécessaire d'avoir déjà résolu effectivement, pour son compte personnel, certains grands problèmes de l'existence, non pas en évitant les complexités et les violences de l'humain, mais en ayant su trouver dans sa foi la force et la lumière pour orienter ses puissances vers Dieu.

Il faut aussi qu'il se passionne pour les grands problèmes sociaux contemporains et que sa foi l'aide à découvrir le sens providentiel de tout ce qui arrive.

A travers ces formules un peu vagues pour mon intellect, je crois voir se silhouetter un type de professeur de religion, au courant de son métier, tout à fait à la page, doté d'une science profonde pour être clair, animé du feu sacré qui enflamme les élèves. Qu'on ne lui demande pas trop d'être un augure et un prophète.

Le *R. P. Mersch*, l'autre instructeur, est l'auteur de deux volumes, récemment réédités sur le *Corps mystique*, et il est naturel qu'il s'y réfère en cette question.

Le maître de religion est donc défini : un envoyé du Christ à ses membres à former. Chargé de donner la vérité chrétienne, qu'il la connaisse, la médite, l'aime, qu'il en soit fier! Qu'il ait une synthèse religieuse vaste, comprenant tout, qu'il ait une foi accueillante! Il lui faut un esprit plus social, plus pénétré de la

solidarité qui existe dans le Corps mystique, songeant plus aux missions et à l'Action catholique.

Nous retiendrons de toutes ces théories que le professeur de religion doit être, pour obtenir l'audience sympathique de ses élèves, l'homme de son temps et de tous les temps, habillant la vérité éternelle à la mode du jour. Qu'il ait la science clarifiée du docteur et la flamme de l'apôtre!

* * *

La dernière partie du Congrès fut consacrée à une vaste enquête sur la situation de l'enseignement religieux dans les milieux universitaires des différents pays, et même en pays de missions.

L'absence, trop motivée, hélas, de plusieurs rapporteurs, le *D^r Schneider*, professeur à l'Université de Cologne, empêché par la *Diktatur*, le *R. P. Enrique Ferrera*, S. J., de la « *Federacion de Amigos de la Ensenanza* », d'Espagne, empêché par une autre dictature, nous a frustrés de leurs communications. Les pays étudiés au Congrès furent : le Canada, par un rapport communiqué de *S. Em. le cardinal Villeneuve*, archevêque de Québec; l'Irlande, par le *R. P. Corcoran*, S. J., professeur d'éducation à l'Université nationale d'Irlande, à Dublin; la Belgique, par le *R. P. Buysse*, S. J., préfet aux Facultés Notre-Dame-de-la-Paix, à Namur; la Yougoslavie, par le *D^r Vilko Fajdiga*, professeur à Ljubljana; l'Argentine, par le *R. P. Bridarolli*, S. J.; l'Angleterre, par le *R. P. Murray*, professeur à Londres; la Tchécoslovaquie, par le *R. P. Wenceslas Port*, S. J.; le Portugal, le Mexique, le Chili; la Pologne, par le *R. P. Marlowski*, professeur à Posnan; la Hollande, par *Mgr D^r Kors*, O. P., professeur à l'Université catholique de Nimègue; le Luxembourg, par le *chanoine Kass*, aumônier à l'Athénée de Luxembourg; les pays des missions, par le *R. P. Charles*, professeur de missiologie à l'Université grégorienne de Rome; l'Italie, par *M. Luiji Gedda*, président général de la « *Gioventà italiana di Azione catholica* », à Rome, qui a traité la question générale : le jeune homme devant la vie moderne.

Il nous est matériellement impossible de résumer même ces rapports en ces colonnes si hospitalières qu'elles soient et nous ne les énumérons que pour intéresser nos lecteurs à la publication du compte rendu officiel et intégral qui ne tardera pas, assurément, à faire suite au compte rendu du II^e Congrès tenu l'an dernier à La Haye et qui vient de voir le jour.

Parmi les données fournies au sujet d'institutions étrangères, comme celles de Tchécoslovaquie, de Yougoslavie, on a été frappé de l'infiltration, voire de l'invasion des idées communistes, ce fléau qui menace le monde entier.

Curieuse la situation scolaire du grand-duché de Luxembourg.

Les élèves fréquentent l'école *unique*, d'un type spécial, avec cours de religion, autrefois obligatoire, facultatif depuis 1886. Sur un total de 1,540 lycéens, un seul cas de dispense dans une classe de septième. Les ecclésiastiques gradués, aumôniers ou professeurs — il y a même des directeurs — ont le même rang, le même traitement que les laïcs. La pratique religieuse des élèves est réglementée. A chaque établissement d'Etat est annexé un pensionnat épiscopal dirigé par des prêtres, propriété de l'Etat ou de l'Evêché. Le couronnement des gymnases et lycées est le *cours supérieur* de Luxembourg, équivalent d'une première année d'université. Au cours de religion a été substitué un cours de philosophie confié depuis 1901 à des titulaires laïcs. Deux courants s'y dessinent : l'un néo-scolastique, l'autre pasiliniste par le simple fait des préférences du titulaire. Il est pourvu aux nécessités religieuses de la population scolaire par de nombreux organismes.

Ce système officiel ne répond pas à l'idéal d'éducation catholique. Néanmoins, les évêques l'ont accepté. Il est un fait qui justifie cette tolérance! De notre école de l'Etat, depuis un siècle à peu près est sorti tout notre clergé, à l'exception d'un faible pourcentage. Nous sommes redevables à notre système d'instruction scolaire non seulement du recrutement constant de notre grand séminaire, mais aussi de l'homogénéité de notre clergé, de sa solide formation classique, de sa popularité et de son influence sociale.

C'est à ce système d'école unique (du type défini plus haut) que revient la gloire d'avoir, jusqu'à ce jour, cimenté et sauvé l'union et l'unité de la nation catholique luxembourgeoise.

* * *

L'intérêt s'est concentré, cependant, sur le discours du R. P. Charles, qui était brillamment intervenu à Versailles et que j'ai retrouvé, à Luxembourg, toujours richement documenté, toujours aussi disposé à secouer nos torpeurs.

Il a dressé le tableau, d'une précision scientifique, de la situation des universités en pays de mission. Depuis vingt-cinq ans il constate un développement prodigieux. Il n'y a plus aucun pays au monde qui n'ait son université ou ses universités nationales. L'Europe est graduellement exclue du corps professoral, et même forclosée de toute influence... Indes, Chine, Japon, Amérique, Afrique se suffisent.

Il est à remarquer ensuite que de plus en plus l'Etat exerce une mainmise envahissante sur tout cet enseignement. Le temps approche où il en sera bientôt le maître.

En troisième lieu, les universités d'inspiration chrétienne subissent profondément l'influence du protestantisme beaucoup plus que du catholicisme. Chez le très grand nombre de celles qui ne sont pas chrétiennes, la langue anglaise étant la langue véhiculaire, la pensée protestante, par une sorte d'endossement, y pénètre facilement.

C'était le scientisme qui, il y a vingt-cinq ans, y tenait le haut du pavé. Il est en baisse depuis lors; la science s'est faite plus modeste et l'on revient graduellement aux religions nationales. Le R. P. Charles estime, de ce point de vue, que le catholicisme est handicapé par son universalisme. Il constate, d'autre part, que la propagation des principes communistes n'est pas contrariée par son internationalisme.

Voici, exactement reproduite, la fin de ce discours, qui appelle, de la part de S. Exc. Mgr Philippe, quelque tempérament d'optimisme :

« Depuis vingt ans, le problème des étudiants universitaires en pays de mission a grandi, comme les bambous, presque à vue d'œil. Est-ce une calomnie de dire que nos universités catholiques ne s'en sont pas, jusqu'à présent, assez préoccupées et que même l'enseignement secondaire y est resté fort étranger.

» Notre formation intellectuelle, réglée par les programmes, fait une place considérable à l'histoire, surtout à notre histoire occidentale. Elle nous situe fort bien dans le temps. Mais nous ne travaillons pas seulement dans le temps; nous agissons dans l'espace. Et de ce qui s'agit et se prépare sur la planète, un peu plus étroite chaque jour, nous ne savons rien que les nouvelles des agences de presse. Un professeur d'université serait disqualifié s'il plaçait Napoléon sous Richelieu; et nous avons dû, jadis, apprendre par cœur les clauses du traité de Westphalie. Mais il ne semble pas qu'un Européen soit considéré comme un ignorant parce qu'il est incapable de dire trois phrases sensées sur le bouddhisme ou qu'il ne sache rien du shintoïsme, ni des religions de l'Inde, ni de la littérature ou de l'art chinois. Nous

vivons dans notre bulle, je n'ose pas dire entre nos deux écailles.

» Est-ce qu'il serait téméraire de souhaiter que, par une forme de collaboration efficace, les universités catholiques, les facultés les hautes écoles interviennent dans cette formidable partie où se joue peut-être l'avenir de notre Eglise dans tout l'Orient? Il existe une Fédération chrétienne mondiale des étudiants. Elle compte environ 200,000 étudiants et professeurs. Elle est protestante.

» Il existe une mission des universités en Afrique; une autre aux Indes. Elles sont protestantes. Et cependant ce que l'Université de Louvain a commencé avec l'Aucam et la Formulac, ses hôpitaux d'Afrique et tout ce qui pourrait s'y ajouter, montre bien que le terrain est préparé et que les abstentions sont sans excuse valable.

» Laisserons-nous des professeurs sans religion, comme Bertrand Russel, se promener impunément en Chine; et des professeurs comme John Nist ou d'autres interpréter devant les auditoires universitaires du Japon, de la Chine et de l'Inde le message chrétien sans que jamais, ne fût-ce que par le jeu des professeurs d'échange, on n'entende là-bas la voix véritable de l'Europe universitaire catholique?

» Les quelques établissements que les missions ont fondés et maintiennent au prix de sacrifices énormes méritent bien que dans notre pays les compagnons du même labeur leur viennent en aide. Quand l'intellectualité des pays de mission se sera bien figée dans une forme irrégulière ou du moins acatholique, il sera trop tard. Nous aurons partout la situation que nous trouvons aujourd'hui au Japon. C'est quand la pâte est encore molle qu'on peut la modeler. Aujourd'hui la pâte est en train de se cuire et la fournaise est bien allumée. Dieu veuille que nous n'arrivions pas trop tard. »

* * *

Je ne pourrais mieux synthétiser les travaux de cet important Congrès, si heureusement adapté aux conditions actuelles, qu'en reproduisant, pour finir, les vœux qui furent acclamés, sur la proposition de S. Exc. Mgr Beaussart, et sous le patronage de S. Exc. Mgr l'évêque Philippe de Luxembourg, les deux principaux artisans du succès de ces mémorables assemblées.

« VŒUX DU CONGRÈS

» Le III^e Congrès international de l'Enseignement moyen catholique, tenu à Luxembourg, s'inspirant des directives données dans les Encycliques concernant l'enseignement religieux et l'éducation chrétienne, formule les vœux suivants :

» I. Il est à souhaiter que les professeurs et les éducateurs s'efforcent de développer de plus en plus chez les jeunes gens et les jeunes filles une forte personnalité religieuse. Sans négliger les règlements et les habitudes de la pratique religieuse, ils s'efforceront de leur donner une conviction personnelle et raisonnée de la foi catholique, à intensifier en eux la vie chrétienne, à l'imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

» II. Cette conception de la vie chrétienne apparaît aux congressistes comme le meilleur moyen pour mettre les jeunes gens et les jeunes filles à même d'échapper aux dangers que la vie moderne et les tendances d'aspiration qu'elle suscite font courir à leur foi et à leurs mœurs.

» Elle est en même temps une aide efficace pour qu'ils utilisent chrétiennement ce qui, dans ces tendances de la vie moderne,

est de nature à développer l'esprit de loyauté, de sincérité, de joyeuse audace et de sain réalisme.

» III. De là suit que le professeur de religion (et l'éducateur) ne peut remplir sa mission d'apôtre sans nourrir d'abord une vie intérieure intense et rayonnante, pénétrée d'oraison et de zèle ardent pour les âmes. Mais les données de la vie moderne lui imposent de joindre à ces conditions essentielles une connaissance profonde et une compréhension sympathique du tempérament de la jeunesse contemporaine et du milieu dans lequel elle doit vivre — de posséder en outre et de déployer dans son enseignement une loyauté entière.

» IV. L'enquête menée par le Congrès sur la situation religieuse actuelle des jeunes universitaires, tout en révélant des ombres indéniables, laisse place pourtant, grâce à un développement de plus en plus poussé des œuvres d'Action catholique, à de magnifiques espoirs de renouveau chrétien, qui serait plus éclatant encore si les jeunes catholiques d'Europe prenaient conscience de l'urgente mission d'apostolat qu'ils doivent remplir envers leurs compagnons étrangers à la foi chrétienne, et envers leurs frères des pays de mission. »

* * *

Un mot final qui sera l'heureuse impression produite à Luxembourg par les assises du Congrès : non contente d'avoir mis à sa disposition le Palais municipal, la Mairie a voulu le recevoir à l'Hôtel de Ville. Le bourgmestre, M. Diederich, en a fait les honneurs à Mgr l'Evêque avec une extrême courtoisie et adressa aux congressistes une allocution animée de hautes pensées à laquelle répondit, avec son à-propos habituel, S. Exc. Mgr Beausart.

Le Congrès fut choyé dans la capitale du Grand-Duché où règne l'harmonie entre les deux pouvoirs.

J. SCHYRGENS.

La Semaine

(Suite de la page 5)

français, enfin éclairé, à cette contre-révolution? Voit-on se former le groupement qui se ralliant derrière un tel chef combattrait pour :

1. Imposer le respect de la liberté dans l'égalité et devant la justice.
2. Affranchir les classes moyennes de certains excès du capitalisme afin d'empêcher que la France soit poussée à un communisme désespéré.
3. Organiser la résistance contre le marxisme protecteur des grandes entreprises commerciales, industrielles et agricoles, plus faciles à nationaliser que les entreprises de moyenne et de petite importance.

* * *

Plus de contrats uniques, imposés à toute une profession par l'intermédiaire d'une poignée de gros entrepreneurs, sous la menace de l'émeute bolcheviste, et dans la carence d'un pouvoir exécutif trop complaisant.

Ni libéralisme anarchique, ni étatsisme dictatorial. Obtenir la paix sociale par l'organisation des métiers, dans le double cadre de la profession et de la région, sous le contrôle et l'impulsion d'un ministère de l'Economie et d'un Conseil de la production, capables de remplir ce rôle, tel devrait être la première conquête d'une contre-révolution nationale.

Que de fois n'avons-nous pas reproché au gouvernement sa carence totale en matière de propagande. Rien, rien et trois fois rien. Les résultats regrettables et même néfastes de cette incompréhensible et impardonnable négligence ne sont que trop évidents. Nous en avons cité d'incroyables exemples, telle la croyance généralement répandue en Belgique, et qui fut pour beaucoup dans « l'atmosphère » des élections de mai dernier, de centaines de millions « donnés » par l'Etat — donc par le

contribuable — au Boerenbond et à la Banque Belge du Travail.

Mais que faire, dit-on? Mille et une choses, dans mille et une occasions. Voici un exemple. Le Portugal est un pays pauvre, moins peuplé que la Belgique (6,000,000 d'habitants). Allez donc voir ce qu'y a obtenu une propagande intelligente! Exemple : sur tous les murs de Lisbonne, comme partout au Portugal, jusque dans la bourgade la plus reculée, vous pouvez lire ce texte, bien en évidence en gros caractères :

1. L'ÉTAT NOUVEAU exprime l'accord et la synthèse de tout ce qui est **permanent** et de tout ce qui est **jeune**, des traditions les plus vivantes de la Patrie et de ses aspirations les plus avancées. Il exprime, en un mot, **l'avant-garde** morale, sociale et politique.

2. L'ÉTAT NOUVEAU est la garantie de l'indépendance et de **l'unité de la Nation**, de l'équilibre de toutes ses forces organiques, de l'essor fécond de toutes ses énergies créatrices.

3. L'ÉTAT NOUVEAU n'est subordonné à aucune classe. Au contraire il subordonne toutes les classes à l'harmonie suprême de **l'Intérêt National**.

4. L'ÉTAT NOUVEAU rejette les vieilles formules : Autorité sans Liberté, Liberté sans Autorité; et les remplace par celle-ci : **Autorité et liberté**.

5. Pour L'ÉTAT NOUVEAU, l'individu n'existe, au point de vue social, qu'en tant que membre des groupes naturels (**familles**), professionnels (**syndicats et corporations**), territoriaux (**communes**) et ce n'est qu'en cette qualité qu'on lui reconnaît tous les droits nécessaires. C'est-à-dire : pour l'Etat Nouveau, il n'y a pas des droits **ABSTRAITS de l'homme** mais des droits **CONCRETS des hommes**.

6. « POUR QUE L'ÉTAT SOIT FORT IL FAUT, D'ABORD, QUE LE POUVOIR EXÉCUTIF LE SOIT ». Le régime parlementaire mettait le gouvernement sous la dépendance de l'assemblée politique, où s'exerçait la dictature tumultueuse et irresponsable des partis. Par la fermeté, l'indépendance et la continuité de la suprême direction de l'Etat et du gouvernement, **L'ÉTAT NOUVEAU** assure l'existence de l'Etat Fort.

7. Dans L'ÉTAT NOUVEAU, la représentation nationale ne s'appuie pas sur des fictions ou sur des groupes éphémères — mais sur les **réalités permanentes** de la vie nationale : familles, corporations, associations, communes.

8. **Tous les Portugais** ont le droit de vivre dans la dignité et la liberté — mais il faut penser, avant tout, **au droit du Portugal**, dans son ensemble, à la même dignité et à la même liberté. Le bien commun dépasse — et contient — le bien individuel. Salazar a dit : « NOUS AVONS LE DEVOIR DE TOUT SACRIFIER POUR TOUS; MAIS PAS DE NOUS SACRIFIER TOUS POUR QUELQUES-UNS ».

9. L'ÉTAT NOUVEAU veut rendre au Portugal son ancienne grandeur, dans la plénitude de sa civilisation universaliste de **grand empire**. Il veut que le Portugal soit, comme naguère, une des plus grandes puissances spirituelles du Monde.

10. Les ennemis de L'ÉTAT NOUVEAU sont les ennemis de la Nation. Au service de la Nation — c'est-à-dire, de l'ordre, de l'intérêt commun, de la justice pour tous — on peut et on doit employer **la force**, qui réalisera en ce cas, la légitime défense de la Patrie.

Voilà des années et des années que Salazar fait lire et relire cela à ses heureux administrés. Allez voir le résultat!!...

POUR LE CINÉMA D'AMATEUR

VAN DOOREN

Premier Spécialiste

est le Conseil le plus sûr

EN STOCK TOUTES LES NOUVEAUTÉS
C'est la Maison de confiance

Tél. 11,21,99

27, rue Lebeau, Bruxelles

*Soyeux et doux comme
le foulard*

TOOTRESS

est un joli tissu
mi-rayonne
antifroissable

II

**Garanti par
TOOTAL**

● Pour les chaudes journées d'été, la robe d'après-midi doit être fraîche, coquette et facile à porter. Le *Tootress* habille bien, il est solide et surtout il reste toujours antifroissable, avant et après le lavage.

En une gamme d'imprimés frais et attrayants vous trouverez *Tootress* dans les meilleurs magasins.

*Demandez-nous (Dépt. R)
des échantillons de ce merveilleux
tissu garanti par Tootal.*

LA GARANTIE TOOTAL.

Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement.



LES TISSUS ANTIFROISSABLES

TOOTAL

TOOTRESS mi-rayonne, imprimés et unis

TOOTAMA, LYSTAV, LOVA, ROBIA, TOOTAL «Crêpe» et «Taffetas», LUNORA et TOILE de LIN TOOTAL. Exigez et vérifiez les marques sur les lisères.

TOOTAL (Dépt. R) — 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES

CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES
EN TOUS GENRES

Installations de manutentions mécaniques

A. JAURET

CONSTRUCTEUR
COURCELLES (Belgique)

Téléphone : Charleroi 80.177

Filature de Laine Cardée
Hauzeur-Gerard Fils
VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés,
flanelles et sous-vêtements, en pure laine
et en mélange laine et coton
Fils fantasies pour la robe

807

FILATURE et TISSAGE de JUTE
PAPER-LINED BAGS
GOOSSENS Frères
BELGIAN JUTE and LINEN MILLS
ZELE (Belgique)

Téléphones : Zele 22-24 et 193 Télégr. : Goossens-Zele

SACS, TOILES D'EMBALLAGE, bâches, tissus filtrants
SACS neufs pour tous usages

Spécialité de SACS pour SCORIES, CIMENTS, etc.

Société Anonyme des Usines
ROOS, GEEBINCKX & DE NAEYER
34, rue de Bruxelles, ALOST

Manufactures de Couvertures

de laine et de coton unies, rayées,
imprimées et à la Jacquard pour
le Pays et l'Exportation.

TORCHONS — LAVETTES — COUVRE-LITS

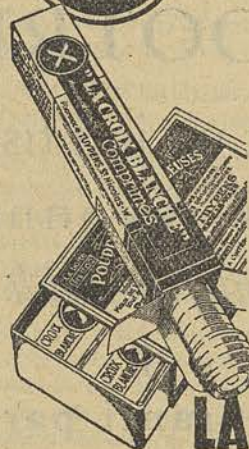


**Des maux de tête intempes-
tifs ne lui gâtent jamais les
plaisirs d'une bonne soirée ...**

car elle a toujours sur elle un comprimé ou une
poudre « LA CROIX BLANCHE ».

Les poudres ou comprimés « LA CROIX BLAN-
CHE » sont par excellence le remède contre la
douleur. Sous leur influence les maux de tête
quels qu'ils soient — migraine, vertiges ou simple
lourdeur — les névralgies de tous genres, les maux
de dents, la fièvre et la grippe, les douleurs
rhumatismales, disparaissent bientôt, et à la
sensation de fatigue et d'abattement qui accom-
pagne généralement ces malaises, succède un
état de fraîcheur et de bien-être.

Comme d'autre part les poudres et comprimés
« LA CROIX BLANCHE » sont inoffensifs,
qu'ils ne troublent pas le cœur et se laissent
facilement digérer, ils constituent un véritable
remède de famille et doivent avoir leur place
dans chaque ménage.



LA CROIX BLANCHE

Le tube de 24 comprimés : 11 frs
La boîte de 8 poudres : 4 »
» 24 » 11 »
» 48 » 20 »

soulage réellement

PRODUIT BELGE
EFFICACE ET ÉCONOMIQUE

DANS TOUTES LES PHARMACIES — Dépôt général : Pharmacie Teysse, Saint-Nicolas-Waas

Établissements Textiles De Witte-Lietaer

SOCIÉTÉ ANONYME

à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télégr. : DEWITTELIT.

Téléph. : COURTRAI 1382

FILATURE — TISSAGE

SPÉCIALITÉS : Linge de table tous genres — Inklus nappes
pour autels — Purifloatoires — Corporaux — Lingeries,
draps, essules, toilettes, nappes serviettes pour couvents
et institutions

COUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS
ÉPONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES

APPRÊTS TIQUET-WÉRY

Fondés en 1868

DISON-VERVIERS

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage

Imperméabilisation

DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE

Noirs lavables et Inverdisables sur Tissus
pour Communautés

SOCIÉTÉ ANONYME

IWAN SIMONIS

VERVIERS (Belgique)

Maison fondée en 1680

Capital et Réserves :
100.000.000 DE FRANCS

Laines et Déchets, Peignés mérinos et
croisés, Fils peignés et cardés, écrus et
teints. Fils gazés.

LAINES POUR BONNETERIE ET MERCERIE

— DRAPS et ÉTOFFES —
FANTAISIES et NOUVEAUTÉS

SPECIALITÉ DE

Draps de Billard, d'Administration & Ecclésiastiques

EXPORTATION

Représentants dans le monde entier

754

La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique
Textile-Pepinster.

Filature de Laine peignée

Fils pour tissage et bonneterie, simples et
retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

Filature de Laine cardée

Fils écrus et teints, simples et retors pour
tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-
vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantai-
sies. Qualités pure laine, laine et coton,
laine et soie.

Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés
en peigné et cardé — Serges — Beaver —
Draps de cérémonie — Velours de laine —
Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'admi-
nistration — Draps militaires — Draps pour
ecclésiastiques — Loden — Gabardines

USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

**Filature - - Tissage
Apprêt & Teinturerie**

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION
ET ECCLÉSIASTIQUES

Tous Tissus Indémaillables
en pièces SOIE - LAINE - COTON

Jerseys Soie - Laine - Coton

Bords Cotes - Sous-Vêtements et Lingerie

Régulièrement créations en Haute fantaisie

Manufacture Royale de Bonneterie (s.a)

247, rue du Progrès, BRUXELLES

Téléphones : 15.37.28 - 15.21.21

Manufacture de Couvertures de Laine

ÉTABLISSEMENTS

Louis van Dooren

Société Anonyme

MOLL (Belgique)

Téléphone : 25.

Spécialités Couvertures Pure Laine et Mixtes Foulées et Lavées
Jacquart et Fantaisies.

Couvertures pour Couvents. — Laines à Matelas.

FABRIQUE DE CASQUES

EN TOUS GENRES

Fournisseur du Service des Fabrications de l'Aviation militaire
française et alliée

François Burin

GLONS (Liège-Belgique)

NOUVEAU MODÈLE BREVETÉ ET PERFECTIIONNÉ

« LE LÉVIOR »

CASQUES EN LIÈGE POUR ARMÉE

Téléphone : Bassenge 83

Télégrammes : Burlin-Glons

Tissage mécanique

de nouveautés pour tissus d'ameublement, tapis de table, couvre-divans, coussins, solerles, etc.

EXPORTATION

Ancienne firme DE BOUTTE Frères

Successeurs : M. DE BOUTTE & C^{ie}

INGELMUNSTER (Belgique)

Maison fondée en 1865

Adresse télégraphique : Deboutte-Ingelmunster Téléphone : 44 Iseghem Registre de Comm. de Courtrai 1612

Manufacture Moderne de Chapeaux

Société anonyme

CHAPEAUX IMPERS ET SOUPLES EN FEUTRE DE POILS ET DE LAINE — FILTRES FEZ — CHAPEAUX ET CLOCHES POUR DAMES ET ENFANTS MANCHONS POUR PRESSE, etc.

CHAPEAUX ECCLÉSIASTIQUES

EXPORTATION

VERVIERS, 46, rue Coronmeuse

Téléphone : 114.36. — Télégrammes : Manuchapeau-Verviers
Dépôts à Bruxelles : Téléphone : 11.47.56.

USINES RÉUNIES

BERGENDRIES

Société Anonyme

LOKEREN

Téléphones : 7 et 332. Compte ch. 2727.10 - 153.55
Adr. télég. : Bergendries

Filature et tissage de jute. — Toiles d'emballage. — Toiles pour tentures. — Toile-tailleur. — Sacs tous genres. Manufacture de Tapis laine, genre Axminster (chenille).

Maison fondée en 1845

E. LEGEIN-MOERMAN

Société en nom collectif

ROULERS (Belgique)

Téléphone 44. Code A. B. C., 5th Edition
Adresse télégraphique : Legman-Roulers.

Effilochage de chiffons de coton et de laine
Spécialité pour ouvertures et couvre-lits.
Lavage et blanchiment d'essuyages pour machines.
Chiffons de laine classés brute et carbonisés.

Manufacture de Tissus d'Ameublements à Ingelmunster-lez-Courtrai, Belgique

Téléphone : Iseghem 49. Registre du commerce : 11.335
Adresse télégraphique : Firme Schotte Ingelmunster

Tapis de Table, etc.

Chemin de Table-Coussins, etc.

Firme Robert SCHOTTE

Tissage et Rubanerie

d'Ennetières Frères, Morel & Van Raes

COMINES (Belgique)

TÉLÉPHONE : 151 COMINES

Rubans en tous genres pour Merciers et Apprêteurs
Serges pour Corsets - Cache-coutures - Retors de France - Spécialité de Tissus pour Corsets

Fabricants de Confections

CHEMISES HOMMES ET GARÇONS. TABLIERS FEMMES ET ENFANTS. PYJAMAS ET CHEMISES DE NUIT. LINGERIE DAMES ET FILLETTES. TAIES ET DRAPS

Production journalière : 2,500 pièces.

F. & G. PLATTEAU FRÈRES

CHAUSSÉE D'ANVERS, 77 TÉLÉPHONE : 115.93

MONT-ST-AMAND (Gand)

FABRIQUE DE BISCUITS, BISCOTTES, MASTELLES, PAINS D'ÉPICES, SPÉCULATION

Maison Deguée

19, rue Bouille — LIÈGE

Téléphone : 144.84
Compte chèques postaux : 950.55 Registre du com. Liège 6141

Les Bonbons Becco
 Vous invitent à venir déguster leurs
 friandises, les meilleures qualités du
 monde, et fabriquées en Belgique.
 (Demandez prix-courant.) *Namur*

Cie DES THÉS DES INDES
“ SIPORA ”
 (Indische Thee Maatschappij)
 Paquet bleu : mélange Java-Ceylan
 Paquet rouge : mélange Java-Darjeeling
 Paquet vert : Java
 250, 100 et 50 gr.
 Médaille d'Or Bruxelles 1935
 Bruxelles, 181, r. de Laeken
 Tél. 17.28.04



BONBONS
NAPOLÉON
 24, Rue de la Blanchisserie, 24, ANVERS
 Du bon et pas cher
 Demandez prix S. V. P.

Rien ne surpasse notre
HUILE D'ARACHIDES SURFINE
« SCALDIS »
 pour faire la **MAYONNAISE**
 et les **Frites**
SCALDIS WERKEN Soc. An., RUIEN
 Nous garantissons la conserva-
 — tion de son goût exquis. —



OSTENDE
Casino-Kursaal
PROGRAMME DU 30 AOUT AU 6 SEPTEMBRE
 Chef d'orchestre : M. Aimé MOUQUÉ

TOUS LES JOURS :

3 h. : Séance d'orgue par M. L. Vilain.
 De 3 h. 30 à 4 h. 30 : Concert symphonique.
 De 4 h. 30 à 6 h. 30 : Thè-Dansant.
 A 9 h. : Grand concert symphonique.
 Après le concert : Soirée dansante.

LES LUNDI, MERCREDI, SAMEDI et DIMANCHE :

De 3 h. 30 à 4 h. 30 : Concert par l'Orchestre Paul Godwin.

Dimanche 30 août, à 9 h. :
MARIA NEMETH, de l'Opéra de Vienne.

Lundi 31 août, à 9 h. :
THEO BEETS
 des Opéras de Lyon et de Nice.
 (Journée au bénéfice de M. Jules Schepens, contrôleur en chef du
 Casino-Kursaal d'Ostende, à l'occasion du 50^e anniversaire de son
 entrée en fonctions.)

Mardi 1^{er} septembre, à 9 h. :
ARGENTINA ALCHELMI
 des Opéras de New-York, Londres et Paris.

Mercredi 2 septembre, à 9 h. :
M^{lle} GHISLAINE ROCHAT, cantatrice.

Jeudi 3 septembre, à 3 h. :
BAL D'ENFANTS

A 9 h. : **M^{lle} YVONNE EMMY**, cantatrice.

Vendredi 4 septembre, à 9 h. :
M^{lle} NELLY MOUÛSET, cantatrice.

Samedi 6 septembre, à 9 h. :
M^{lle} BELLIN, du Théâtre royal de la Monnaie.

Dimanche 6 septembre, à 9 h. :
JOSÉ LENS, du Théâtre royal de la Monnaie
 PIANO GAVEAU

Fruits Maison de gros Conserves
J. P. MUNAR
 13, p'ace de l'Ancien Canal, ANVERS
 Tél. 223.55 Registre du commerce O. O. Postaux
 Tél. 342.53 N° 1551 1329.87
 Adr. télégr. : Munar-Anvers

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, CITRONS, POMMES,
 BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. —
 TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE
 POISSONS.

Prix courant sur demande. Expédition dans toute a Belgique.

Haricots - Pois - Lentilles
RIZ
Guillaume GORIS
 319-325, rue Dambrugge — ANVERS
 TÉLÉPHONES : 320.02 - 213.34

Fournisseur de l'Armée, des Institutions de l'Etat,
 Pensionnats, Communautés religieuses, etc.
MAISON FONDÉE EN 1878
PRIX et ÉCHANTILLONS sur demande

CHOCOLAT MARTOUGIN

Soc. Com. BOOST Frères

(Soc. An.)

Bureaux : Canal des Brasseurs, 31.

Magasins : Canal des Brasseurs, 31; Quai Jordaens, 7-10;

Téléphones : 354.57, 342.81

Compte Chèques-postaux : 787.53. Adr. télégr. : Kindbostik-Anvers.
Registre du Commerce d'Anvers n° 3727

Conserves - Fruits secs
Produits alimentaires - Epicerie

IMPORTATION DIRECTE

Conserves : de poissons (sardines, saumons, homards, pilchards, etc.);
de légumes (divers);
de fruits (abricots, ananas, etc.).

(Gros boîtages spécialement pour communautés religieuses).

Fruits secs : raisins sultanes, pruneaux, abricots,
figues, dattes, etc.

Epices :

poivre, cannelle, noix de muscade.

Produits alimentaires divers

riz, tapioca, féculé, gruau, haricots, pois, huiles comestibles, etc.

CHOCOLAT VAN LOO

Le meilleur du pays



Savon au lait battu

Exigez le véritable Savon

KARNEMELK

“Het Klaverblad”

(Feuille de Trèfle)

CAFÉS

CRUS ET TORRÉFIÉS

Torréfaction « LA METROPOLE », S. A.

24, rue Rouge, ANVERS

Tél. 320.86

Chicorée

CAFÉS

Beyers Frères & Co

Rue de Borgerhout, 32-34, Anvers

Tél. 530.97

Compte-chèques 22253 Reg. de Commerce 18066



Chicorée - Thé - Cacao

“ **BOLS** ”

AMSTERDAM

SES VIEUX SCHIEDAM

J. van der HEYDEN - 45, Bd Bischoffsheim
Téléphone : 17.78.98
BRUXELLES

Champagnes
ET
Vins Mousseux

FABRICATION GARANTIE
EN PRISE DE MOUSSE NATURELLE

Bureaux & Caves

39, rue de Roumanie, 39, BRUXELLES

Reg. Com. Brux. 20.443

Compte Chèques Postaux 3554.64

Téléphone 37.56.44

Les Caveaux Champenois

Anc. LES CAVES CHAMPENOISES

U. V. Société Coopérative

(Ancienne Maison : A. GÉRARD & Fils, fondée à Ay, Champagne)



Tous vins et liqueurs de marques garantis
DEMANDEZ PRIX COURANT

VINS Maison GIACOMINI, S. A.
Rue des Chartreux, 13, BRUXELLES
Téléphone : 11.09.89

Vermouth rouge « Fratelli GANCIA et C^o », Canelli.
Vins d'Asti et du Piémont « Fratelli GANCIA et C^o, Canelli.
Vermouth « BELLARDI », Turin.
Vins de Chianti « CONTEA D'ORO », Rufina.
Vins de Porto « FERROIDAS et C^o », Oporto.
Grands Vins de **BORDEAUX** et de **BOURGOGNE**.
Champagne « CH. JACOT et C^o », Epernay.
Asti Spumante « GANCIA ».
Grappa et Liqueur extra-fine de Banane.
Huile d'Olive de Nice (extra-vierge).

VINS des COTEAUX de l'HARRACH
des RR. PP. Missionnaires d'Afrique
(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

C. Chèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

Galeries **BOUCKOMS S.A.**

47, Boulevard d'Avroy, 47, LIÈGE

TOUS LES TAPIS

vendus les moins chers de toute la Belgique

Importateur direct de tapis d'ORIENT

Pour le gros : 14, place Saint-Jacques, Liège

447

Mon Albert Leroy-Grégoire

Le Balcon, BINCHE

VINS FINS de la Bourgogne, et du Bordelais
Vins pour la Sainte Messe

CHAMPAGNES

Stocks très importants de vins vieux en bouteilles

Société Anonyme des Charbonnages
DE
L'Espérance et Bonne Fortune

à Montegnée-lez-Liège

Téléphone : Liège 101.10 et 146.89

**ANTHRACITES "MONA" DE TOUTE PREMIÈRE QUALITÉ
POUR USAGE DOMESTIQUE :**

80/120 — 55/80 — 35/55 — 20/35 — 10/20

SPÉCIALITÉ POUR CHAUFFAGE CENTRAL

POÊLES A FEU CONTINU

5/10 — 6/10 — 7/15 POUR CHAUDIERES ANTVERPIA
AVEC VENTOCALOR, IDÉAL REX, ERGE, ETC.

**CHARBONS INDUSTRIELS MAIGRES DE PREMIÈRE
QUALITÉ**

BOULETS SPÉCIAUX MARQUÉS : PIC DU MINEUR,
TRÈS PROPRES - 6 % DE CENDRES

37 A 40 GRAMMES, POUR CHAUFFAGE CENTRAL
POÊLES A FEU CONTINU, POUR CUISINIÈRES, ETC.

BRIQUETTES TYPE II ÉTAT BELGE

**Pour cuisiner
vite et bien...**

exigez du charbon de la

S. A. DU

Charbonnage du Bois d'Avroy

à Sclessin-Ougrée

Téléphone Liège 284.26 et 103.16

CHARBON FLAMBANT, A HAUT POUVOIR CALORIFIQUE

calibré 10/20 — 20/35 — 35/60 — 60/90 — criblé
particulièrement recommandé aux

**Communautés,
Pensionnats,
Restaurants, etc.**

INDUSTRIELS! Faites un essai de nos produits, ils vous
donneront le maximum de satisfaction, tant en poussier
brut qu'en lavé 0/10, 5/10, 10/20.

La Société Anonyme

DES

Charbonnages de Mariemont-Bascoup

qui n'extrait que des charbons demi-gras homogènes, fournit des
produits de tout premier ordre pour TOUS USAGES DOMESTIQUES.
(Gros, gailletteries, gailletins, têtes de moineaux, braisettes lavées
20/35, noisettes lavées 10/22, criblé, criblés spéciaux et tout-venant.)

Ces charbons, d'un rendement supérieur, sont les plus économiques
même pour des usages spéciaux : les gailletins notamment sont
recommandés pour le chauffage central et les braisettes lavées 20/35
conviennent très bien pour les foyers à feu continu.

Ces charbonnages, les plus importants de Belgique, abriquent
également des

Boulets de luxe

très propres, marqués « V », d'un poids de 45/50 et de 150 grammes,
dont la teneur en cendres est inférieure à 8 %. Ceux-ci, brûlant sans
mâchefer, donnent les meilleurs résultats. (Chauffage central, cuisinières,
feux continus, poêles de Louvain, etc.)

Pour les renseignements et commandes, prière de s'adresser au

Service des Ventes des

Charbonnages de Mariemont-Bascoup

à BASCOUP (Hainaut)

Téléphone : Bascoup n° 14.

Qualité I. O.N.C.

Charbonnages de la GRANDE BACNURE
à Coronmeuse-lez-Liège.

Charbons Demi-Gras | pour usages domestiques - Restaurants.
GERARD-CLOES | Pensionnats - Communautés.

pour feux continus.
et Chauffage Central.

PETITE BACNURE
Charbons Anthracites.

Tous nos Charbons sont classés en 1^{re} qualité par l'Office National des Charbons (O.N.C.)



Tailleur - 1^{er} Ordre

DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE
BRUXELLES

L'Ecole Berlitz

n'enseigne que les
LANGUES VIVANTES
mais les enseigne BIEN

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule BRUXELLES

120.

OLIDA

JAMBONS SALAMIS
CHARCUTERIES CONSERVES

TOUS PRODUITS DE CHOIX

Neuf usines de fabrication dont une en Belgique

22, RUE ROPSY-CHAUDRON, BRUXELLES
(près des Abattoirs de Cureghem)

Téléphones : 21.54.32
21.10.43

Adresse télégraphique :
Oildabel. Bruxelles

Grand Prix à l'Exposition Universelle de Bruxelles 1935.

Tissus et Confections en tous genres

Etienne & Jean VAN OOST

Anielonne Maïson Van Oost-Verschuereu et Faul Van Oost
Fondée en 1865

Quai du Château, 7

COURTRAI

Chèques postaux 18314.

Téléphone 68

Confections ouvrières et Lingerie pour Dames,
Chemises, Chemises de nuit, Combinaisons, Pan-
talons, Pyjamas, Tabliers, Layettes. — Draps de
lit et Tapes d'oreillers. — Bonneterie.

SPÉCIALITÉS POUR COUVENTS, PENSIONNATS, ETC.

VIANDOBELGE

Société Anonyme

FABRIQUE MODÈLE

LA FINE CHARCUTERIE DES GOURMETS

SAUCISSONS DE 1^{er} CHOIX :

de Paris
» Jambon
» Langue
» Cervelas
» Francfort, etc.

SPÉCIALITÉS :

Charcuterie fraîche
Pâté de foie de Strasbourg
Saucisson de foie
Tête pressée
Salamis divers, Jambons, etc.

106-110, rue A. Van den Peereboom

BRUXELLES

Adr. télégr.: VIANDOBELG

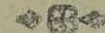
Charbons, Cokes, Briquettes, Boulets



ALBERT BRACKE - CAMPENS

Tél. 106.08

Quai du Compromis, 21 et 22, GAND



GROS

DÉTAIL

803

MIEL

JEAN LEFEVER

5, rue Lambermont, ANVERS

Registre du Commerce d'Anvers 37648

Compte chèque postal n° 361.040 Téléphone 769.75.

Fécule de Maïs

POÊLES GODIN

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, à BRUXELLES

Usine à Guise (AISNE) FRANCE

MAGASIN D'ÉCHANTILLON à AMSWERMAM, 20 22, AMSTEL

12/5

RAFFINERIE

TIRLEMONTTOISE

Tirlemont

EXIGEZ LE SUCRE SCIÉ-RANGÉ
EN BOITES DE 4 KILO

200,000,000 de francs de dégâts
par an en

Belgique par les RATS!



Détruisez ces dangereux
rongeurs par !

Raxon
DÉTRUIT TOUS LES RATS

qui vous offre des avan-
tages incontestables no-
tamment !

1. Inoffensif pour hom-
mes et animaux domes-
tiques;
2. Efficacité de 100 %!
3. Conservation illimitée.

EN VENTE chez tous les pharmaciens et droguistes
800. AN. DEB

Établissements **AEROXON**

Rue Léopold, 76, MALINES

Tél. 807

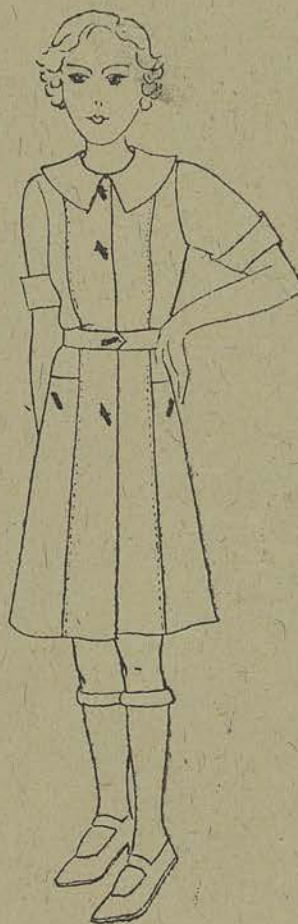
Pour vos Robes et Costumes
POUR PENSIONNATS

exigez la marque

“COSY”

ROBES, MANTEAUX,
LINGERIES, COSTUMES,
BLOUSES, CULOTTES,
MOUCHOIRS, ÉCHARPES,
CRAVATES,
SOUS-VÊTEMENTS

Demandez le passage
de nos représentants



C. Coster & Co

41, rue du Lombard
Tél. : 11.82.63 et 12.41.46

BRUXELLES